



La vie scolaire, mission partagée



PORTRAIT

Jean-Pierre
Gallerand,
l'inventeur
innovateur



ACTUALITÉS

Vocations face caméra

INITIATIVES

Le sport,
c'est
classe



RÉCITS D'AILLEURS

À Java,
dans un lycée
jésuite



CULTURE

Astérix chez
les Pictes
Braque au
Grand Palais

22/23/24 novembre 2013

Un seul événement dans 3 lieux – Lyon Villeurbanne - Paris - Strasbourg

**3 jours pour comprendre, échanger et proposer des pistes
pour réinventer le travail d'aujourd'hui et de demain !**



Réinventer le travail

- ⚙️ Depuis 30 ans, la mondialisation et l'évolution des techniques bousculent le monde du travail.
- ⚙️ Comment en tirer avantage sans laisser 15 % de personnes sur le bord du chemin ?



Avec Laurent Berger, Jean-Paul Betbèze,
Philippe d'Iribarne, Elena Lasida, Dominique Méda,
Frédéric Saint-Geours, Claude Thélot, Joseph Thouvenel...

**Les Semaines sociales de France : un lieu de formation,
de débat et de proposition sur les enjeux de société,
à la lumière de l'Évangile.**

Informations et inscriptions en ligne : www.ssf-fr.org - 01 74 31 69 00



SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

SUR LE PODIUM p.6

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 21

FORMATION

L'école des charismes p. 27

GESTION

Écoles, attention travaux ! p. 28

DOSSIER pp. I-XII

INITIATIVES

Les coups de pouce de Saint-Victor / Du chœur à l'ouvrage / Le sport, c'est classe / pp. 29-32

PORTRAIT

Jean-Pierre Gallerand, l'inventeur innovateur p. 34

RÉCITS D'AILLEURS

À Java, dans un lycée jésuite p. 36



PLANÈTE JEUNES

Les marques sortent le grand jeu p. 39

PAROLES D'ÉLÈVES

« Certains de mes ennemis sont devenus des amis » p. 40

IMAGES PARLANTES

L'humanité dans l'attente du Messie p. 42

RÉFLEXION

« La laïcité n'est pas un éteignoir » p. 45

CULTURE

Les héros de BD ne meurent jamais / « J'aime la règle qui corrige l'émotion » pp. 46-47

LIVRES / MULTIMÉDIA pp. 48-51

INFOS + p. 52

PRATIQUE p. 53

UN JOUR, UN PROF

Bernard Pivot : « Il aimait déconcerter » p. 54

Photos de couverture : Saint-Joseph Nay, D. R., N. Fossey-Sergent. Sommaire : D. R., V. Leray, M. Broussous.

Ce numéro comporte 1 encart jeté sur la 4^e page de couverture : « Je m'appelle Bernadette. »



Au centre de ce numéro : un cahier détachable

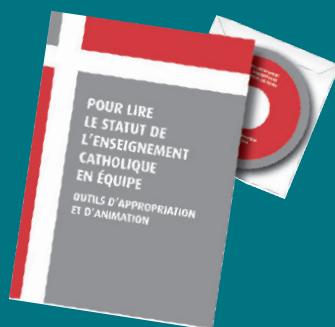
LA VIE SCOLAIRE, MISSION PARTAGÉE

Traditionnellement placée entre les mains de personnels dédiés, la vie scolaire est devenue une mission partagée avec les enseignants. Pour mettre en oeuvre ce changement, qui vise à faire des établissements de véritables lieux d'éducation, bien des chantiers sont encore à ouvrir.

POUR FONDER ET ACCOMPAGNER LA PARTICIPATION DE CHACUN AU PROJET COMMUN



LE
STATUT :
5 €



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques
Un DVD contenant :
- une vidéo de présentation
- une présentation au format PowerPoint modulable
+ document explicatif
- le nouveau Statut de l'enseignement catholique au format pdf

BON DE COMMANDE

Nom / Établissement :

Adresse :

Souhaite commander :

Statut de l'enseignement catholique en France, juin 2013 :

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).
- 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés :

Pour lire le Statut de l'enseignement catholique en équipe :

- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés :

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Un hors-série essentiel pour interroger votre projet d'école

TOUS EN CONVENTION : 8 € L'EXEMPLAIRE (PORT COMPRIS)
6 € L'EX. À PARTIR DE 10 EX. (PORT COMPRIS)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire
à l'ordre de Sgec Publications :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Pascal Balmand

Rédacteur en chef >

Aurélie Colas

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Claude Berruer,

François Boespflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Laurence Estival,

Noémie Fossey-Sergent,

Josiane Hamy,

Stève Lepleux,

Virginie Leray,

Agathe le Bescond,

Maria Meria,

Hélène Morlet,

Marie-Odile Plançon,

Nicole Priou,

Émilie Ropert,

Aurélie Sobocinski.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Maxime Mianat

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0416 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

D.R.



La vie de l'élève, l'affaire de tous

PASCAL BALMAND

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Dans les dernières pages des *Frères Karamazov*, Dostoïevski fait ainsi s'exprimer Aliocha devant les enfants qui l'entourent : « *Sachez qu'il n'y a rien de plus noble, de plus fort, de plus sain et de plus utile dans la vie qu'un bon souvenir, surtout quand il provient du jeune âge [...]. On vous parle beaucoup de votre éducation ; or un souvenir saint, conservé depuis l'enfance, est peut-être la meilleure des éducations : si l'on fait provision de tels souvenirs pour la vie, on est sauvé définitivement. Et même si nous ne gardons au cœur qu'un bon souvenir, cela peut servir un jour à nous sauver.* »

Tous les adultes engagés d'une manière ou d'une autre dans la vie de nos établissements le savent bien : à un moment donné de leur propre parcours, ils ont eu la chance de rencontrer une ou plusieurs personnes dont le souvenir les a marqués en profondeur, et dont le mode de présence les a conduits à marcher à leur tour sur le chemin de l'éducation.

Bien sûr, il ne s'agit pas de reproduire à l'identique ce que nous avons connu, mais de savoir que la fidélité consiste au contraire à inventer pas à pas de nouvelles manières de faire. Cela suppose de la cohérence et de la cohésion, tant il est vrai que nos manières d'être ensemble sont appelées à constituer en elles-mêmes un témoignage de notre ambition éducative.

De ce point de vue, le « climat » dont chaque établissement se revendique à juste titre ne constitue pas un vain mot. Par mille et un détails quotidiens, il manifeste une vision de la personne et de la communauté, et donne chair à un projet partagé. C'est bien pourquoi nous ne pouvons dissocier, les unes des autres, les diverses facettes de la vie des enfants et des jeunes dans nos établissements : tout se tient, tout fait sens, tout contribue à la démarche de formation de la personne et du vivre ensemble, et chacun concourt à cette démarche. À ce titre, le dossier sur la vie scolaire que nous propose ce numéro d'*ECA*, nous invite à une vision unifiée de notre action commune, en nous rappelant combien ce qui se joue dans le devenir de nos élèves est bien l'affaire de tous.

Oui, il dépend de tous que chacun trouve sa place dans la mise en œuvre de la proposition éducative de l'école catholique. Il dépend de tous que ce qui se vit dans les apparents interstices des emplois du temps, et qui n'a ni moins d'importance ni moins de valeur, soit ajusté à cette proposition. Il dépend de tous qu'ainsi nos établissements constituent bel et bien des espaces où celles et ceux qui y grandissent puissent faire provision de souvenirs qui sauvent. Parce que, selon le mot bien connu de Péguy, « *il dépend de nous que l'espérance ne mente pas dans le monde* ».

« *Inventer pas à pas de nouvelles manières de faire.* »



Les établissements de l'enseignement catholique s'investissent au quotidien dans des initiatives étonnantes. À chaque numéro, nous braquerons nos projecteurs sur des établissements primés.

MAXIME MIANAT

Institution
Robin
Vienne (38)

POMME D'AMOUR



Lili Pomme est une petite fille qui découvre dans son grenier un cartable si bavard qu'il l'entraîne vers de multiples aventures. Elle est surtout l'héroïne du livre *Le cartable et l'enfant*, décliné en CD et DVD, une œuvre réalisée par des enfants de l'école maternelle et primaire de l'Institution Robin, à Vienne (38), assistés de professionnels. La première étape de création a consisté à faire parler les enfants autour du mot « cartable » ; Olivier Ponsot, conteur, a ensuite articulé leurs idées en une seule histoire avant de proposer un thème de chanson à chaque classe. Patrick Di Scala, chanteur, a participé à l'écriture. « *Nous avons tous eu conscience de vivre une aventure exceptionnelle* », se souvient Éric Ponsot, le directeur. L'école a même reçu un courrier manuscrit de Vincent Peillon, dans lequel le ministre de l'Éducation nationale félicite les auteurs pour leur « *imagination* » et leur « *talent* ». *Pour commander : chèque de 15€ à l'ordre de l'association de gestion du groupe Robin – Institution Robin, BP 329, 38204 Vienne cedex.*



École Catholique
du Centre
Ste-Foy-lès-Lyon
(69)

VIDÉO PREMIÈRE CLASSE



Sainte-Foy-lès-Lyon, deux minutes d'arrêt ! Profitez de la pause pour visionner la vidéo des élèves de primaire et de CM2 de l'école catholique du Centre, primée par la SNCF (<http://www.concourscolaire-sncf.com/realisations/quand-chose-vont-bon-train>). Récompensés par le prix du jury dans le thème « environnement », les écoliers ont remporté un équipement informatique complet et un voyage à Paris. Leur film d'animation met en scène des personnages réalisés en pâte à modeler, bloqués par la neige et les embouteillages, obligés de s'organiser pour se rendre à leur travail. Ils ont d'abord finalisé le scénario en déterminant les noms des personnages et des lieux avant de réaliser un story-board. Pour Maxime Freydière, leur professeur, « *ce projet a permis de renforcer la cohésion du groupe autour d'un objectif commun. Chacun a témoigné d'un réel investissement et a fait preuve d'application. Les élèves ont également pu développer leur persévérance* ».



Campus
de Pouillé
Les Ponts-de-
Cé (49)

BONNES POUSES



Q quatre élèves du lycée agricole et horticole de Pouillé (Les Ponts-de-Cé, près d'Angers) se sont distingués début juillet lors des finales régionales du concours de Meilleur Apprenti de France. Roméo Courbet a remporté la médaille d'or et Émilie Jobard celle d'argent dans la catégorie « Horticulture ». Leurs épreuves consistaient à identifier des végétaux et à réaliser une barquette de semis, des arrosages et des repiquages. Dans la catégorie « Paysage », Antoine Pohnu a obtenu la médaille d'or et Fantin Thibaudeau la médaille d'argent pour avoir réalisé avec brio un jardin de 16m². Pour Bernard Abélard et Gaëtan Chauvin, les deux enseignants qui les encadraient, cette démarche « *est un véritable challenge pour les élèves qui sont dans des formations courtes. C'est aussi valorisant pour les jeunes qui s'engagent dans ce type de métier* ». Le concours du Meilleur Apprenti de France vise à promouvoir le travail manuel auprès des jeunes et développer l'excellence et l'esprit de compétition entre apprentis.



Z Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

CAMPAGNE DE RECRUTEMENT DES ENSEIGNANTS

Susciter des vocations face caméra

Des professeurs de toutes disciplines et filières confondues ont participé à un court métrage qui vise à inciter les jeunes à s'engager dans le métier.



© G. Brouillet-Wane

Installation du micro et tests de son pour Isabelle, professeur en maternelle à Toulouse.



D. R.

L'équipe de réalisation, composée de dix-huit professionnels, a tourné sur trois plateaux et en extérieur.



D. R.

Un enseignant décontracté : Philippe, « papa » de la voiture à hydrogène Microjoule, venu de Nantes

Séance maquillage pour Élodie, professeur en classe de cycle (CE2-CM1-CM2) en Seine-Saint-Denis.



© G. Brouillet-Wane



© G. Brouillet-Wane

Pascal, professeur de sciences physiques à Saint-Brieuc, se concentre dans la cour.

Le 25 septembre 2013, dix-neuf professeurs de l'enseignement catholique, venus de toute la France, ont participé au tournage d'un court métrage pour la prochaine campagne de recrutement d'enseignants. Organisé à l'Institution Jeanne-d'Arc, à Colombes (Hauts-de-Seine), avec une équipe de réalisateurs professionnels, le tournage a rassemblé des professeurs âgés de 23 à 61 ans, toutes disciplines et toutes filières confondues. Une première pour ces acteurs d'un jour qui ont accepté de prêter leurs voix, leurs visages, et de témoigner de leur passion pour le métier. Le

projet fait suite aux réflexions d'un groupe de travail réunissant responsables de Saar, d'Isfec et d'universités catholiques autour du département ressources humaines et du service communication du Sgec. L'objectif : insister sur la mission des enseignants en poste et, par un effet miroir, favoriser l'engagement des jeunes dans le métier. Le film et ses déclinaisons (affiches, encarts presse, dépliants, stands, etc.) seront disponibles mi-novembre, et déclinables localement. **AC**

➤ Renseignements sur le site : <http://www.devenirenseignant.org>

« Rassemblés autour de l'ambition éducative »



© G. Brouillet-Waëne

Le 1^{er} octobre 2013, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, dévoilait à la presse un premier constat de rentrée. Dans un contexte de hausse continue du nombre d'élèves scolarisés, et malgré la raréfaction des ressources publiques, l'école catholique se veut « *confiante* ». Elle entend intensifier son engagement en faveur de la lutte contre les inégalités en affirmant la primauté de la dynamique éducative.

Aurélie Colas

Attractivité Avec 2,041 millions d'élèves, soit 4 203 élèves de plus que l'an dernier, l'enseignement catholique « *se porte bien* », selon Pascal Balmand. Une tendance qui se confirme sur la durée, puisque, « *sur cinq ans, ce sont 32 000 enfants et jeunes supplémentaires qui ont été accueillis dans nos établissements* ». Le secrétaire général y voit le signe que « *la participation de l'enseignement catholique au service d'éducation est très largement reconnue, ses acteurs témoignent d'un dynamisme et d'une créativité*



remarquables, et son souci de répondre aux besoins se traduit par de nombreuses initiatives ».

Vigilance

Cette progression d'ensemble présente toutefois des évolutions contrastées : en premier degré, comme les années précédentes, les effectifs marquent le pas (- 4 714 élèves). En second degré, en re-

vanche, le nombre d'élèves progresse de manière très significative (+ 8 593 élèves), portant la hausse des effectifs à 41 000 élèves sur cinq ans. La tendance en primaire s'ancrant dans la durée, l'enseignement catholique a entamé une démarche prospective pour tenter d'y remédier : « *Nous avons lancé au printemps dernier un vaste travail d'investigation afin d'analyser ses racines et ses manifestations avec précision, de manière à définir les orientations nécessaires.* »

Ressources

Autre point de vigilance : l'attention portée au versement effectif des financements publics, indispensables à l'équilibre économique des établissements. « *Partout où c'est nécessaire, nous maintiendrons – tranquillement, mais fermement – notre politique de négociation avec les communes, les départements, les régions et l'État sur le dossier des forfaits publics. Il ne s'agit pas de réclamer de "cadeau" ou de "privilège", mais de promouvoir la juste application de la loi.* »

Ambition éducative

« *L'essentiel, c'est la tâche éducative* », a martelé Pascal Balmand. « *L'école ne constituera jamais un lieu neutre, vierge et aseptisé [...]. Elle vise à former les adultes de demain et, pour ce qui concerne l'école catholique, à les former dans toutes les dimensions de la personne. En ce sens, elle représente bel et bien un espace "politique", c'est-à-dire un espace porté par une vision de l'Homme et des relations humaines, et rassemblée autour d'une authentique ambition éducative.* »

Mise en œuvre du Statut

Évoquant l'appropriation du Statut de l'enseignement catholique, le secrétaire général a constaté que « *le processus est partout engagé, et (qu'il) va se poursuivre sereinement* ». Avant de rappeler que le Statut constitue un outil, un levier, et non un objectif en soi : « *Ce qui importe, c'est la capacité de l'école catholique à honorer la mission qui lui est confiée par l'Église, et à l'honorer par l'engagement et*

la participation différenciée de tous ses acteurs. À travers le Statut, c'est bien de cela qu'il s'agit. »

Lutte contre les inégalités

Plaçant la rentrée sous le signe de l'engagement, Pascal Balmand a fait valoir que « la construction d'un monde plus humain et plus juste a toujours constitué l'un des objectifs majeurs de l'école catholique. C'est donc en pleine fidélité à nos propres héritages que nous ressentons

aujourd'hui, face à l'accentuation des fragilités de toutes sortes au sein de la société française, la nécessité d'approfondir nos efforts en ce sens ». De quelle façon ? « Par la multiplication des initiatives locales », a répondu le secrétaire général. « Cela ne se limite pas à la politique d'inscriptions. L'ouverture à tous, pour être pleine et entière, implique un effort de tous les instants pour des pratiques éducatives et pédagogiques qui permettent à chacun d'en tirer profit. »

Formation et recrutement

« Nous nous inscrivons pleinement dans la réforme de la formation initiale des maîtres, telle qu'elle est définie par la loi de refondation de l'école », a assuré Pascal Balmand. « Cette réforme recherche les voies d'un équilibre prometteur entre les contenus disciplinaires et la formation professionnalisante. » Dans le même esprit, le secrétaire général a évoqué la campagne de promotion du métier d'enseignant, fondée sur le souci de « valoriser tout ce qu'il y a de beau et de motivant dans l'engagement éducatif » (cf. notre article page 7).

Rythmes

À propos de la réforme des rythmes scolaires, Pascal Balmand a assuré que « cette réforme comporte des éléments intéressants pour l'équilibre de vie des enfants comme pour l'harmonie du travail effectué à l'école ». Pourtant, a poursuivi ce responsable, « nous mesurons les difficultés concrètes de sa mise en œuvre en



Pascal Balmand a présenté à la presse ses objectifs de rentrée.

bien des endroits où elle a déjà eu lieu, tout comme les questions multiples, notamment financières, qu'elle pose à nos écoles ». D'où l'appel à une « large concertation locale avec tous les acteurs concernés ».

Laïcité

Pascal Balmand a tenu à rappeler la position d'ensemble de l'enseignement catholique : « Nous adhérons pleinement et sans la moindre réserve à la laïcité de la République mais, pour ce qui nous concerne, nous ne pouvons souscrire à la laïcité des établissements. » Ce qui n'exonère pas l'école

catholique d'une « réflexion authentique sur les principes de la laïcité » : « J'invite les communautés éducatives à s'en emparer à la lumière de la totale compatibilité entre laïcité de l'État et projet chrétien d'éducation. »

Signes républicains

En ce qui concerne l'affichage des signes républicains dans les établissements, Pascal Balmand a rappelé que les écoles catholiques entraînent dans le champ d'application de la loi. Il a proposé que s'ouvre parallèlement une réflexion « sur tout ce qu'il y a de riche dans l'articulation entre notre appartenance ecclésiale et notre association à l'État ». À ce titre, a-t-il suggéré, « il pourrait être porteur de sens qu'aux côtés de la devise de la République figure une expression manifeste de notre singularité, par exemple avec une parole d'Évangile ».

Morale à l'école

Si « l'éducation morale relève du témoignage et du partage, bien davantage que de l'enseignement stricto sensu », l'enseignement catholique ne s'oppose pas à la mise en œuvre d'un enseignement moral à l'école. En revanche, « il ne peut être question de réduire la morale à un savoir : il s'agit d'abord et avant tout d'éduquer à la liberté et de former des sujets moraux », a tenu à rappeler Pascal Balmand qui en fait « une question de confiance dans la responsabilité des enseignants et de l'ensemble des éducateurs ».

Effectifs : hausse contrastée dans les territoires

Dans l'attente de confirmation par l'enquête lourde, le constat de rentrée mentionne des effectifs en hausse dans dix-neuf académies et en baisse dans onze académies. Les hausses les plus importantes sont observées à Bordeaux (+ 1,3 %), Dijon (+ 1,5 %), Limoges (+ 2 %), Versailles (+ 1,1 %) et surtout en Guyane (+ 5,4 %). En valeur absolue, les progressions les plus significatives sont localisées à Versailles (+ 1 314 élèves), Lyon (+ 527 élèves) et Montpellier (+ 515 élèves). En recul cette année encore, figurent les académies de Caen (- 0,5 %), Lille (- 0,7 %), Orléans-Tours (- 0,3 %), Rouen (- 0,1 %) et de Guadeloupe (- 1,1 %). Parmi les académies habituellement à la hausse, cinq affichent un résultat inverse cette année : Amiens (- 0,9 %), Nantes (0,0 %), Toulouse (- 0,2 %), Martinique (- 3,4 %) et La Réunion (- 0,4 %).

La plus forte baisse concerne l'académie de Lille, qui enregistre une perte de 1 284 élèves. L'académie de Clermont-Ferrand, dont la baisse avait semblé amorcer un tassement l'an dernier, affiche à nouveau une évolution négative (- 396 élèves). **AC**

L'enseignement catholique accueille sept nouveaux

FRED BIENVENU DIOCÈSE DE SAINT-DENIS DE LA RÉUNION

Cette nouvelle mission, je m'y attendais assurément un peu ! », confie-t-il, la voix riante et chaleureuse. Mais avant de l'embrasser pleinement, Fred Bienvenu, 49 ans, nouveau directeur diocésain de Saint-Denis de La Réunion, a tenu à mener jusqu'au bout le grand chantier du nouveau lycée La Salle Maison-Blanche, au Guillaume, à l'ouest de l'île. Directeur du collège du même nom depuis 2003 et de l'ensemble scolaire depuis 2010, il souhaitait accompagner la première promotion d'élèves et leurs enseignants jusqu'au baccalauréat. Cette tâche accomplie, il se dit désormais prêt à affronter « les nombreux enjeux qui attendent l'enseignement catholique réunionnais » sur le plan du développement, de la gestion humaine et des instances avec la mise en place du Statut. « C'est un challenge que j'aborde avec enthousiasme », explique ce natif de l'île, au service de l'enseignement catholique depuis le début de sa carrière – il fut d'abord enseignant de technologie puis adjoint de direction et directeur adjoint, avant de devenir chef d'établissement. Il le relèvera « avec ses convictions et à sa façon », comme précédemment à la tête du Codiec, soucieux d'être à l'écoute pour que vive, au sein de ce territoire marqué par la richesse de sa conception du vivre ensemble, un projet pleinement partagé par tous les acteurs. **AS**



FRED BIENVENU

tambour battant aux problématiques du diocèse d'Amiens, confronté au défi de l'immobilier, à la nécessité de redéployer l'offre de l'enseignement catholique dans les zones de développement et à celle d'intensifier la politique régionale avec les diocèses de l'Aisne et de l'Oise. **VL**

FRÉDÉRIC DELEMAZURE DIOCÈSE DE SEINE-SAINT-DENIS

Cela n'était pas du tout un objectif de carrière. Je suis tellement passionné par la relation à l'élève ! » Pourtant, Frédéric Delemazure, 50 ans, directeur depuis 2006 du plus gros établissement de l'académie du Nord – le lycée industriel et commercial privé de Tourcoing, 5 000 élèves – et délégué académique du Snceel¹, a dit trois fois « oui » à sa nouvelle mission de directeur diocésain de Seine-Saint-Denis. « Parce que ma vie professionnelle a toujours été guidée par la notion de service, parce qu'à plus de dix ans de la retraite, c'était une belle manière d'envisager une autre façon de servir l'institution, et parce remplacer le nouveau secrétaire général de l'enseignement catholique à son précédent poste ne se refuse pas, je me suis lancé ! » La manière d'envisager l'enseignement catholique dans le diocèse, ouvert à toutes les populations scolaires, sociales, culturelles, tout en revendiquant sa préoccupation pastorale, fait profondément écho au parcours d'un homme d'abord enseignant d'économie puis chef d'établissement. « Elle s'est révélée très proche de l'expérience de diversité culturelle que j'ai pu vivre à travers ces différentes fonctions au sein de l'institution », précise-t-il. **AS**



FRÉDÉRIC DELEMAZURE



PHILIPPE CLÉAC'H

PHILIPPE CLÉAC'H DIOCÈSE D'AMIENS

Rendre la pareille en termes d'accompagnement des équipes. » Philippe Cléac'h, 47 ans, se réjouit de témoigner ainsi de sa reconnaissance au réseau qui l'a aidé à cheminer. Très tôt repéré, le jeune enseignant de lettres classiques est d'emblée responsable de cycle à Saint-Jean-de-Passy (75) puis au groupe scolaire Saint-Charles d'Athis-Mons (91) et il prend une direction dès 29 ans. Quinze années et quatre établissements plus tard, ce meneur d'hommes a acquis une expérience multiforme : initiation rurale dans le Maine-et-Loire, imprégnation congréganiste au Caousou, à Toulouse (31), apaisement des relations interétablissements dans l'environnement de l'Institut de la Tour (75), travaux d'agrandissement et construction de parcours de formation à bac +3 à la tête de l'École normale catholique (75). De quoi s'atteler



ANNE GAY

ANNE GAY DIOCÈSES D'AUTUN ET DE NEVERS

Je m'imaginais volontiers collaboratrice au sein d'une direction diocésaine. Quant à devenir directrice diocésaine, la surprise a été totale. » Nommée à la tête des diocèses d'Autun et de Nevers à compter de cette rentrée, Anne Gay, 55 ans, vit sa nouvelle mission bien plus comme un service différent que comme une promotion. Au sein de l'enseignement catholique, elle avait trouvé « un terrain favorable » à l'école Mère-Teresa de Villeurbanne (69), dont elle fut la directrice jusqu'en juin dernier. Là-bas, elle a pu à la fois développer des compétences professionnelles et dire quelque chose de Dieu, tout en poursuivant le fil rouge de sa vie : « le souci du plus petit, quel qu'il soit », des cités d'urgence de

1. Organisation professionnelle des chefs d'établissement de l'enseignement libre.

directeurs diocésains en cette rentrée. Portraits.

Tomblaine (54) aux écoles du Burkina Faso, à la Goutte d'Or ou encore à Aubervilliers. Issue d'une famille de médecins depuis quatre générations, Anne Gay a rompu avec l'héritage de la lignée et bifurqué vers l'enseignement « pour connaître l'enfant ». Institutrice, adjointe de direction au CFP d'Assas (Paris) puis directrice d'école au sein de trois ensembles scolaires différents et membre du CAEC de Lyon depuis plusieurs années, la nouvelle directrice découvre le projet diocésain et l'état d'esprit du travail en secteurs qui animent aujourd'hui l'interdiocèse d'Autun et de Nevers, « véritable cadeau » à ses yeux. **AS**

CHRISTOPHE GEFFARD D. R. DIOCÈSE DE LUÇON

Ni enseignant, ni chef d'établissement... À défaut d'un profil classique, Christophe Geffard, 45 ans, bénéficie d'une solide expertise juridique et d'une connaissance approfondie de l'enseignement catholique vendéen. Dès l'obtention de son DESS de droit des entreprises, il intègre le diocèse de Luçon où il s'occupe d'immobilier scolaire, tout en s'impliquant comme président d'Ogec et membre de l'Apel de l'établissement où sont scolarisés ses trois enfants. En charge depuis 2005 du service économique et juridique de la direction diocésaine, c'est avec « un peu de surprise mais beaucoup d'exaltation » qu'il a répondu à l'appel de son évêque. Ses missions : faire vivre le Statut, renforcer les relations interdiocèses, accompagner la professionnalisation des équipes, la réforme des rythmes scolaires et du lycée... Des chantiers qui risquent de se substituer, pour un temps, à sa passion des voyages au long cours, même si Christophe Geffard, marcheur invétéré, préservera l'essentiel : ses randonnées en famille, en bord de mer ou sur le plateau de l'Aubrac. **VL**



CHRISTOPHE GEFFARD

pendant quinze ans. De 1997 à 2011, alors à Jeanne-d'Arc, à Paray-le-Monial (71), un délicat processus de fusion et de transition de tutelle l'absorbe durablement. Depuis la dernière rentrée, de retour dans ses montagnes à Saint-Vincent de Bagnères-de-Bigorre (65), petit collège en situation critique, il mesure l'ampleur du travail à mener dans un territoire rural qui se dépeuple et accepte d'assurer parallèlement un mi-temps de directeur diocésain : « Tout en réfléchissant à de nouveaux découpages territoriaux qui permettraient d'aller vers une politique diocésaine régionale cohérente, il va nous falloir, localement, orchestrer la mise en réseau d'établissements qui ne pourront pas survivre autrement. » **VL**

SOLANGE MAILION D. R. DIOCÈSE DE POLYNÉSIE

Directrice diocésaine ? « Je n'avais pas du tout cette ambition, je devais prendre ma retraite en juillet ! » Au téléphone, malgré les milliers de kilomètres de distance, le rire chaleureux de Solange Mailion, 58 ans, nouvelle directrice diocésaine de l'enseignement catholique de Polynésie, est communicatif. Appelée à prendre le relais de Michel Leboucher, nommé ministre de l'Éducation du gouvernement de Polynésie, Solange Mailion relève le défi avec une forte conscience des enjeux. « La tâche est lourde ! Si l'enseignement catholique du diocèse n'est pas grand avec 11 500 élèves et un millier de personnels, il s'étend sur une superficie aussi vaste que l'Europe, ce qui rend la gestion complexe pour réussir à porter tout le monde », précise la nouvelle responsable. Missionnée pour une année, Solange Mailion compte mettre l'accent sur la formation des équipes afin de « dynamiser et proposer des choses nouvelles aux élèves et aux familles, notamment en matière de parcours de formation et de pratiques pédagogiques à partir des nouvelles technologies ». **AS**



SOLANGE MAILION



BERNARD-MARIE LAIGNEL

BERNARD-MARIE LAIGNEL DIOCÈSES DE TARBES ET DE LOURDES

Lillois d'origine mais pyrénéen de cœur, Bernard-Marie Laignel, 60 ans, n'enseigne les mathématiques que durant quelques années dans sa ville natale, à l'école Sainte-Thérèse-d'Avila (59). Peu après une coopération civile à Nouméa, il devient chef d'établissement en Aveyron, à Decazeville puis Villefranche-de-Rouergue (12),

Changements dans le Sud-Ouest

Jean Biasiori-Poulanges, qui assumait conjointement l'animation des deux diocèses de Tarbes-Lourdes et d'Auch, devient directeur diocésain de Périgueux et Sarlat. À Tarbes et Lourdes, c'est un chef d'établissement, Bernard-Marie Laignel, qui consacrera un mi-temps à la direction diocésaine. À Auch, Jean-Claude Jaffé, l'ancien directeur diocésain, a accepté de reprendre du service. Il sera secondé par Bernard Bonnet, ancien directeur du collège Saint-Joseph et du lycée Saint-Jean de Lectoure. Dans ces territoires, la réflexion sur la régionalisation de l'enseignement catholique se poursuit. **VL**

« ENFANTS-ÉNIGMES » : COMMENT LES AIDER ?

À Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), fin septembre, les quatre-vingts psychologues de l'éducation de l'Anpec¹ se sont réunis pour se former et débattre autour des enfants « déroutants », rétifs aux apprentissages.

Étre enfant aujourd'hui, grandir... et devenir élève – Enfants entravés, jeunes qui décrochent. Comment relancer la dynamique en tant que psychologue de l'éducation ? » Tel était l'ambitieux thème retenu par la section Sud-Ouest de l'Anpec, qui accueillait cette année la session annuelle de l'association. Un choix qui fait écho au quotidien des psychologues de l'éducation, selon Marie-Françoise Jean, déléguée

régionale : « Les phénomènes de mutation familiale et sociétale s'accroissent. Nous sommes interpellés par des problématiques de jeunes qui désinvestissent l'école. La question que nous nous posions était la suivante : l'école peut-elle remplir un rôle quand la famille ne répond pas sur ce terrain ? » L'occasion d'interroger des spécialistes de l'enfance et de l'adolescence sur les processus qui conduisent un jeune à manifester passivité, désintérêt, blocage ou décrochage vis-à-vis des apprentissages scolaires.

L'accompagner en équipe

Pour le psychanalyste Alain Bouregba, « quel qu'il soit, un apprentissage est initié par un désir : de s'adapter, de savoir et comprendre, de lever un mystère et satisfaire une curiosité. Pourtant, le désir ne suffit pas à l'intégration et à la consolidation d'un apprentissage. Ces dernières sont influencées par les aptitudes de compréhension et par les facilités de rétention des informations transmises ». En d'autres termes, la vie psychique a partie liée avec la résistance aux apprentissages.



Les participants se sont interrogés sur les processus qui conduisent un jeune à décrocher.



Emmanuelle Bonneville, maître de conférence en psychologie clinique à Paris V.

Dans ces conditions, comment accompagner et soutenir l'enfant ou l'adolescent entravé dans ses apprentissages ? Emmanuelle Bonneville, maître de conférence en psychologie clinique à l'Université Paris V, répond en pointant les troubles rencontrés par ces « enfants-énigmes » : troubles de la gestion des émotions, du

comportement et de la capacité relationnelle. En cause : un défaut de confiance narcissique qui les conduit à préférer ne pas progresser car, « prenant le risque de la difficulté, ils prennent celui de se sentir ignorants et faibles, et de ne pas pouvoir le supporter ». Pour Emmanuelle Bonneville, l'expérience clinique permet également de pointer un défaut de confiance primaire en l'autre. L'enfant ne pense pas que l'adulte puisse être bien-

veillant vis-à-vis de lui. Le changement lui est difficile : « L'enfant fonctionne suivant des prérequis qui l'ont construit – de travers, certes, mais qui l'on construit et auxquels il lui est difficile de renoncer. »

Pour y remédier, il faut chasser les idées reçues. L'enfant n'est pas volontairement agité, il se libère d'une tension intérieure ; et s'il peine à comprendre comment être acteur des activités proposées, c'est parce qu'il ignore le caractère sécurisant du rituel. Enfin, il peut facilement confronter les enseignants à des situations traumatisantes : par la violence physique, la possessivité

ou « l'attaque de la tranquillité d'esprit », l'enfant « déroute » l'adulte. D'où la nécessité de favoriser l'accompagnement par toute une équipe éducative plutôt que par un seul référent. Un enjeu de taille pour les psychologues de l'éducation qui notent une forte croissance des demandes d'intervention dans ce domaine. **AC**

1. Association nationale des psychologues de l'enseignement catholique.

Psychologues de l'éducation : coupes budgétaires

Mercredi 18 et jeudi 19 septembre 2013, en marge de la session annuelle, se déroulait l'assemblée générale de l'Anpec. Après le vote à l'unanimité du rapport d'activité, du rapport moral et du rapport financier, l'AG est revenue sur les missions de l'association, désormais organisée en six découpages régionaux : Ouest, Rhône-Alpes, Île de France, Nord et Sud-Ouest, auxquels s'ajoute depuis la rentrée la région Centre (qui compte neuf psychologues de l'éducation). Outre la poursuite de la réflexion sur les situations de crise, l'association prévoit la refonte de ses outils de communication. Mais l'assemblée générale, qui s'est déroulée dans un climat très constructif, a aussi été la caisse de résonance des incertitudes de la profession. « Les inquiétudes portent sur la précarité des postes, inégale selon les régions. Dans certaines régions, on se sent exposé. Il y a des coupes budgétaires. Mais on se dit aussi qu'il y a des choix de budget », explicite Claire Messenger, secrétaire générale de l'association, qui s'interroge : « Réduire l'activité des psychologues alors que les besoins se font de plus en plus pressants, est-ce vraiment la priorité ? » **AC**

Les observatoires testent l'immersion

Lors de leur séminaire de rentrée, les 24 et 25 septembre 2013, les observatoires de pédagogie ont souhaité franchir le cap d'une démarche d'observation « participante », favorisant davantage l'immersion dans le quotidien des établissements et son inscription dans la durée. Soucieux de « donner à voir ce qui n'est pas entendu », le réseau se lance donc dans un travail d'imprégnation et d'exploration pour les trois ans à venir. « Depuis 30 ans, on assiste à l'échec des différents changements proposés au système éducatif. Notre objectif est d'aboutir à la construction de dispositifs d'observation les plus fins possibles afin de pouvoir repérer les dimensions réellement transférables du changement et de l'innovation », souligne Yves Mariani, coordinateur national du réseau. Dans ce cadre, deux terrains d'exploration privilégiés sont d'ores et déjà lancés : celui des petites écoles rurales et celui des enjeux



relatifs à l'exercice de la parentalité. À la demande de l'Apel, les observatoires contribueront à l'animation de l'un des temps forts du congrès national à Strasbourg, en mai 2014. **AS**

LA RESSOURCE PUBLIQUE TOUJOURS INSUFFISANTE

Selon l'observatoire économique et social de la Fnogec, « Indices », les comptes 2011-2012 des Ogec font apparaître des « questionnements majeurs » relatifs à « la pression grandissante sur la ressource publique dans un contexte économique en berne, et les impacts des changements de rythme scolaire ». Le budget de fonctionnement consolidé des Ogec, avec l'enseignement agricole et les associations périphériques, de l'ordre de 4,2 milliards d'euros, est stable par rapport à l'année précédente. Parmi les indicateurs cités, les ressources totales des établissements se montent à 4 047 millions d'euros (+ 1,9 %). La capacité d'autofinancement (CAF), qui s'élève à 9,9 %, retrouve son niveau de 2008-2009.

Cette progression masque toutefois de fortes disparités, notamment en primaire : la CAF des écoles de moins de 5 classes se monte à 5,3 %, contre 9,1 % dans celles de plus de 5 classes. En outre, insiste la Fnogec, « la CAF demeure notablement insuffisante pour assurer nos obligations en matière d'immobilier. À titre d'exemple, la mise en accessibilité représente un coût estimé à 1,6 milliard d'euros ». Dans ce contexte, Michel Quesnot, président de la Fnogec, réinvite à accorder la priorité aux « réflexions stratégiques en matière d'immobilier scolaire ». **AC**

Passé recomposé

À Notre-Dame-de-Mongré, dans le Rhône, élèves et professeurs effectuent chaque année un saut dans le temps, à l'occasion des Journées du patrimoine.



Élèves et professeurs se replongent dans la riche histoire de l'établissement.

La machine à remonter le temps existe. Elle marche une fois par an à Notre-Dame-de-Mongré, un établissement situé à Villefranche-sur-Saône (69). Lors des Journées du patrimoine, les élèves quittent leurs vêtements modernes pour des costumes du XIX^e siècle : tenue de paysan et socquettes blanches pour les garçons, robe longue et charlotte pour les filles. Ces jeunes figurants rejouent avec les professeurs, reconvertis en acteurs, les épisodes historiques les plus connus de Notre-Dame-de-Mongré. Cours de rattrapage : sa construction date de 1842, année où Mademoiselle Bottu de la Barmondrière cède le domaine à la congrégation des pères Jésuites. Durant la guerre franco-allemande de 1870, 4 000 soldats font halte au collège avant de partir au front. « Ils occasionnent des dégâts considérables, provoquant la colère des prêtres », expose Franck Segretain, assistant de gestion. En 1919, le collège abrite un hôpital militaire. « Vingt ans plus tard, en 1939, les Allemands débarquent dans l'enceinte et interrompent la répétition de la chorale. » Cet événement a été rejoué le 14 septembre dernier. Au total, ce sont 70 adultes (profs, personnels, retraités) qui ont été mis à contribution pour faire revivre aux 850 visiteurs ces fragments du passé.

Vivre l'histoire

Professeur en CM2, Jean-Michel Lagarde a tenu le rôle d'un père jésuite ayant officié à Mongré durant la guerre de 1870. Les jours précédents, pour préparer ses élèves, il avait élaboré une chasse au trésor. « Les écoliers ont recherché des indices historiques cachés à l'intérieur du bâtiment. Ils se sont interrogés sur ce qu'est exactement une chaire et ont regardé de plus près l'orgue de Mongré, classé monument historique. Ils ont tous été très réceptifs. » Le samedi matin, plongés au cœur des reconstitutions, « ils ont pu replacer l'histoire de Mongré dans la réalité ». Et se l'approprier pour mieux la comprendre.

► Site de l'établissement : <http://www.mongre.org>

Maxime Mianat

Vous pouvez nous communiquer vos « histoires » sur : redaction@enseignement-catholique.fr

« Réussir sa vie plutôt que réussir dans la vie »

La réussite pour tous : une utopie ? » C'est le fil rouge de la session de formation organisée les 15 et 16 octobre derniers par la commission post-bac de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec). Réunis à la Conférence des évêques de France, les soixante-dix participants ont vécu ces journées entremêlant interventions, échanges et temps de célébration comme un ressourcement pour l'accompagnement pastoral des jeunes.

Le lancement de la session par Jean-Marie Petitclerc, éducateur salésien, par l'affirmation qu'il valait mieux « réussir sa vie que réussir dans la vie », a donné le ton. Pour mieux partager la joie d'une réussite à concevoir collectivement, il a conseillé « de veiller à la cohérence éducative », d'aider « à négocier entre rêve et réalité » et « de mémoriser les succès ou de relire les échecs ». Pensant aux 10 % d'étudiants qui seraient en proie au mal-être, l'écrivain Colette Nys-Mazure a proposé un très poétique « Hymne



Libres échanges autour de Pierre-Yves Toullelan, vice-président de l'Addec (à gauche).

à la Vie » enraciné dans l'expérience d'une émotion littéraire, tandis que Robert Blanc, président des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens, a convoqué la doctrine sociale de l'Église comme une invitation à faire réussir. Abordant plus concrètement le concept d'égalité des chances, Thérèse Lebrun, président-recteur délégué de l'Université catholique de Lille, a évoqué « Les cordées de la réussite » ou encore les

partenariats possibles avec des structures aidant des jeunes méritants à poursuivre des études ou monter des projets comme l'Institut du service civique. Guy Aurenche, président du CCFD-Terre solidaire, a enfin souligné toutes les retombées positives de l'engagement humanitaire et de la réflexion éthique.

Autant de pistes qui ont fait écho chez un public soucieux d'aider les élèves de CPGE à s'épanouir, d'accompagner en BTS

des élèves issus des filières professionnelles, de mieux valoriser la diversité des talents et des intelligences, notamment en créant des parcours alternatifs, d'encourager ces césures en cours d'études pour ouvrir les horizons... La réussite étant sous doute davantage à trouver dans la richesse d'un cheminement que dans son aboutissement. **VL**

➤ www.addec.fr

RENASUP : RENDEZ-VOUS LE 27 NOVEMBRE !

La prochaine journée d'étude de Renasup se tiendra le 27 novembre 2013 au Conservatoire national des arts et métiers à Paris. Elle sera placée sous le signe de la loi sur l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR), votée le 9 juillet dernier. Au menu : une présentation d'outils d'aide à la publication d'indicateurs de qualité et de suivi des étudiants, rendus obligatoires par la loi, dans la perspective d'engager un processus de labellisation « Renasup qualité » ; une analyse des stratégies qu'implique la définition de quotas de bacheliers professionnels en BTS ; une incitation au conventionnement dans l'optique de faciliter les poursuites d'études. Ces trois thématiques seront prolongées dans divers ateliers proposés l'après-midi, entre deux occasions de rencontres et d'échanges avec les partenaires, français et étrangers, du réseau.

À noter que Pascal Balmand, le secrétaire général de l'enseignement catholique, apportera un éclairage sur la place nouvelle qu'occupe Renasup dans le Statut 2013 de l'enseignement catholique. Enfin, alors que le ministère de l'Enseignement supérieur a lancé, début octobre, une plateforme nationale d'hébergement de *Moocs* (*massive open online courses*), une conférence traitera des enjeux de ces formations numériques gratuites en ligne. **VL**



Caroline Saliou, présidente de l'Apel nationale, et M^{re} Pierre Debergé, président de l'Udesca.

PARENTS D'ÉTUDIANTS

Aide au logement, accompagnement à l'orientation, appui à l'obtention de bourses, mise en relation avec le monde professionnel... En vertu d'une convention de partenariat signée en mai dernier par Caroline Saliou, présidente de l'Apel nationale, et M^{re} Pierre Debergé, président de l'Union des établissements d'enseignement supérieur catholique (Udesca), les universités catholiques pourront désormais accueillir des associations de parents d'étudiants qui en feraient la demande. Au-delà de l'appui aux étudiants, cette coopération pourra se traduire par une action plus politique en faveur de la liberté de choix dans l'enseignement supérieur. Une convention similaire sera signée avec Renasup le 27 novembre prochain. **VL**

DÉPLACER LES MONTAGNES CORSES



Le diocèse de Corse possède un patrimoine historique magnifique mais vieillissant.

Cette année, nous avons des effectifs à la hausse ! » L'enseignement catholique de Corse accueille en cette rentrée vingt-quatre élèves supplémentaires, une hausse légère et pourtant tout sauf anodine, vécue comme un signe d'espérance dans ce diocèse de 2 450 élèves, particulièrement en 1^{er} degré (+ 37 élèves). « Il y a une volonté d'abattre des montagnes pour que notre présence – concentrée dans cinq établissements – se diffuse plus largement encore », souligne William Nusbaum, le nouveau directeur diocésain de l'île depuis décembre dernier.

Alors que « tout est à faire » dans ce diocèse figurant parmi les plus pauvres de France et pourvu d'un patrimoine historique aussi magnifique que vieillissant, l'enseignement catholique corse peine à mobiliser les moyens d'investir dans de nouvelles constructions. Pourtant, des voies nouvelles ont été trouvées pour soutenir l'engagement et le dynamisme des équipes éducatives. À l'Île-Rousse, l'évêque a décidé de mettre à la disposition de l'école à classe unique une partie du couvent des franciscains et de prendre en charge sa remise aux normes.

À la rentrée 2014 devrait ainsi s'ouvrir un « équipement extraordinaire » accueillant deux classes. À Bastia, la décision de l'ensemble Jeanne-d'Arc d'acheter un terrain voisin de 6 000 m² (dont 2 000 m² de bâtiments construits) va permettre au plus gros établissement de l'enseignement catholique diocésain de se déployer au-delà de ses murs, saturés de façon problématique.

Concernant le segment du collège, seul niveau touché par une baisse préoccupante des effectifs (- 62 élèves, en particulier au niveau de l'entrée en 6^e) le directeur diocésain oeuvre avec le chef d'établissement de Saint-Paul à Ajaccio au lancement pour la rentrée prochaine d'un nouveau projet de « 6^e cartable numérique », en lien avec l'établissement de Saint-Joseph de Gap, très en pointe sur le sujet. Un dernier rêve porte encore William Nusbaum : celui de concrétiser prochainement l'ouverture d'un établissement à Porto-Vecchio. **AS**

SALON DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

LE PLUS DU VIRTUEL



L'Adrep, association pour l'animation et le développement des relations école-profession, lance une déclinaison virtuelle de son salon de l'enseignement supérieur dont la 38^e édition se tiendra fin janvier 2014. Pierre Pellé, son président, s'en explique.

Pourquoi lancer un salon virtuel ?

Pierre Pellé : Dans le cadre de la professionnalisation de notre salon physique, nous voulions mieux répondre aux problématiques liées à l'orientation, qui gagnent à la fois en importance et en complexité, en mettant à disposition, toute l'année et à un public élargi, des informations sur l'enseignement supérieur.

Et accéder à une dimension nationale ?

P. P. : Ces outils sont bien sûr au service de tous. Après avoir emménagé à l'espace Montalembert, au côté d'autres structures de l'enseignement catholique, nous souhaitons renforcer les liens avec les instances nationales. Dans la région Île-de-France, notre rapprochement avec les DDEC se traduit déjà par la mise en place d'un correspondant Adrep dans chaque diocèse.

Quelles sont les retombées pour votre salon ?

P. P. : Les ressources numériques et le salon physique fonctionnent en complémentarité. Ils ont vocation à accompagner les jeunes dans leur processus d'orientation. Au-delà de la documentation des établissements partenaires, les tables rondes, les conférences, les témoignages de professionnels et le carrefour d'orientation offrent une véritable valeur ajoutée. Leur mise en ligne aide au discernement et à la préparation de sa visite.

Propos recueillis par Virginie Leray

Z Le prochain salon de l'enseignement supérieur de l'Adrep aura lieu le vendredi 24 janvier 2014, de 13 h à 18 h, et le samedi 25 janvier, de 10 h à 18 h, à l'Espace Champerret (Paris 17^e). Au programme : 300 exposants, 36 débats et conférences, 50 professionnels, 950 jeunes reçus par des conseillers d'orientation-psychologues. Prix : 5 €. Invitations téléchargeables en ligne pour les individuels et les groupes scolaires (www.adrep-infos.com).



Le salon virtuel en chiffres

- 126 196 visites de septembre 2012 à juin 2013
 - 12 676 PDF téléchargés
 - 1 962 liens vers les sites des exposants activés
- www.salonvirtueldeorientation.com

SÉEZ : UNE FORCE MOBILE POUR L'ASH

Faire bénéficier l'ensemble des établissements du diocèse – en particulier les collèges et lycées – du regard et de l'expérience des enseignants ASH¹ face aux difficultés que certains peuvent rencontrer. Tel est l'objectif de « l'équipe ressources » (ERASH), mise en place par l'enseignement catholique de l'Orne depuis 2010, et pérennisée à compter de la rentrée 2013. Le dispositif, rare dans l'Hexagone, permet la mise à disposition d'un pool de professionnels formés composé de deux enseignants spécialisés du 1^{er} degré, d'un maître référent 1^{er} et 2^d degrés ainsi que d'un enseignant spécialisé de collège. « Sa création a été rendue possible par l'obtention d'une demi-journée de décharge auprès du Dasen² pour les professeurs du 1^{er} degré et l'attribution d'heures supplémentaires annuelles pour l'enseignant du 2^d degré », explique Xavier Leturcq, directeur diocésain de Sées.

Intervenant toujours à la demande des établissements, l'ERASH propose différentes modalités d'interventions : formations à la carte, temps d'informations et d'échanges, accompagnement d'équipe... « Des difficultés technico-administratives au souci d'introduire une pédagogie différenciée ou de dépasser une situation d'illettrisme chez des élèves, les sollicitations sont très variées », indique Claude Noury, chef d'établissement 1^{er} degré et membre de l'ERASH. Pour autant, l'ambition n'est pas de jouer les



L'équipe d'intervention, composée de professeurs et de chefs d'établissement.

experts. « Cela laisserait penser aux équipes que les réponses se trouvent ailleurs. Notre approche s'inscrit véritablement dans le partage de compétences, insiste Xavier Leturcq. Il s'agit de permettre la relecture, de croiser les regards et de susciter dans la mesure du possible l'intérêt des enseignants pour les formations spécifiques. » Un pari relevé : dans le diocèse, une dizaine d'entre eux sont engagés cette année dans la formation BEP-ASH³. AS

1. Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés.
2. Directeur académique des services de l'Éducation nationale.
3. Un dispositif de formation professionnelle qualifiante progressive, ouverte aux enseignants du 1^{er} et du 2nd degré.

Soissons : une journée pour le Statut

Venus de tout le diocèse, 1 200 chefs d'établissement, enseignants et personnels de service ont convergé vers le collège Saint-Pierre de Soissons (Aisne), le 11 octobre 2013, pour participer au rassemblement de tous les acteurs des communautés éducatives. Le thème retenu était : « Être professeur, éducateur et professionnel dans l'enseignement catholique à l'heure du nouveau Statut. »

« Tous les trois ans, nous organisons cette manifestation. C'est l'occasion pour tous de réfléchir et d'échanger sur ses missions et de replacer ses activités dans un contexte plus global », résume Franck Talleu, le directeur diocésain de Soissons.

Après avoir présenté le Statut de l'enseignement catholique, Pierre Marsollier, délégué général au Sgec, a répondu



1 200 personnes ont participé au rassemblement diocésain.

pendant plus d'une heure aux questions sur les changements apportés par ce texte. « Notre idée était de mettre en évidence le caractère pragmatique de ce Statut. Il n'impose pas un seul modèle mais va à la rencontre des communautés éducatives et interpelle chacun, en lui demandant de participer en fonction du poste qu'il occupe », poursuit Franck Talleu.

La table ronde organisée au cours de l'après-midi est venue illustrer ses propos, en présentant quatre parcours dans l'enseignement catholique : un chef d'établissement entré comme surveillant avec un contrat emploi solidarité, un ancien élève devenu prêtre, un autre devenu chercheur au CNRS et un jeune en difficulté qui, après avoir été suivi de près par deux enseignants, a réussi à raccrocher et a été embauché à la maison diocésaine. Cet échange a mis en évidence la capacité des établissements catholiques à s'appuyer sur les points forts de chacun pour les conduire vers la réussite. « Une mission renforcée par le Statut », a conclu Franck Talleu qui espère bien que les participants s'inspireront de ces témoignages une fois de retour dans leurs établissements. LE

Grenoble : le Fab Lab prend son essor

Devenus incontournables dans les écoles d'ingénieurs, d'architecture, de design et de plus en plus à l'université, les *Fab Labs* (contraction de *Fabrication Laboratory*) s'ouvrent à l'école. Premier d'entre eux à s'être rendu accessible au milieu éducatif depuis mars 2012, le *Fab Lab* du Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) de Grenoble propose des visites découvertes et l'accès de machines, de plans et d'outils.

Au cœur de la charte de ces ateliers, initiés à l'origine par le MIT, s'inscrit une ambition résolument éducative, explique Catherine Demarcq, responsable de l'animation du *Fab Lab* grenoblois : « En mettant à disposition des machines de production à commande numérique utilisées dans l'industrie (machines de découpe, imprimantes 3D, conception assistée par ordinateur...), l'idée est de permettre à un



Le Fab Lab de Grenoble initie les élèves aux technologies numériques.

public d'utilisateurs non experts de faire presque tout soi-même. » Rien d'impressionnant pour les élèves, selon Claudie Laval-Royon, directrice de l'école Sainte-Anne-en-Chartreuse, qui est venue expérimenter le dispositif avec sa classe.

« Ce sont des machines modernes qui font partie de leur univers et les passionnent. Cela permet vraiment de développer la curiosité du "comment ça

marche", d'appréhender les mécanismes en jeu et de réaliser que la technologie qui les anime est tout sauf magique. » Plus encore, « le Fab Lab propose une autre approche pédagogique où l'expérience tactile engage d'abord un processus d'action, de motivation, d'idéation. Elle rompt avec un système scolaire où la leçon précède très souvent l'exercice et accroche réellement les élèves en leur permettant de devenir acteurs de leur découverte »,

précise Laurent Romagnoli, enseignant en gestion au lycée professionnel Les-Portes-de-Chartreuse à Voreppe (Isère). Cette initiation à la démarche scientifique va bien au-delà des seuls enseignements de mathématiques ou de technologie : « Le Fab Lab constitue un lieu ressource où peuvent se monter de nombreux projets interdisciplinaires », souligne Peggy Mennesson, professeur au CCSTI. AS

LA LORRAINE RENFORCE LE LIEN ÉCOLE - COLLÈGE

Convaincues de la nécessité de « créer des passerelles entre le primaire et le secondaire, deux univers qui se méconnaissent », Betty Landois et Marie Graille-Bégin, chargées de mission pour les diocèses de Nancy-Toul et de Verdun, voient leur intuition confortée par les récentes orientations ministérielles. Alors que CM2 et 6^e sont désormais réunis dans un cycle commun et que des conseils école - collège se créent dans le public, le groupe de travail qu'elles animent depuis le printemps dernier démontre toute son utilité. Regroupant les représentants d'une petite dizaine d'établissements, il a déjà permis de recenser et de valoriser les initiatives existantes : tutorats d'élèves de primaire par des collégiens ou des lycéens, activités périscolaires ou projets pédagogiques communs, passages de relais entre enseignants de CM2 et de 6^e lors du conseil de classe de juin, concertations



Une partie du groupe de travail autour d'Anne-Marie Cavé, directrice diocésaine, Betty Landois et Marie Graille-Bégin (debout de g. à d.).

D. R. entre chefs d'établissement du 1^{er} et 2^d degré...

Mieux encore, de nouvelles pistes se dessinent pour renforcer la connaissance mutuelle et la logique de réseau, avec des présentations d'établissements en réunion de bassin ou un travail pour améliorer les fiches de liaison qui suivent les élèves du CM2 en 6^e. Sur le plan pédagogique, une expérimentation collégiale de Roll – dispositif accompagnant l'entrée dans l'écrit des élèves – se prépare,

ainsi que des projets de coanimation de cours entre enseignants du 1^{er} et du 2^d degrés. « De quoi mieux comprendre des cultures professionnelles différentes et s'en enrichir », assure Betty Landois, qui évoque enfin une réflexion pastorale sur la dimension initiatique du passage en 6^e : « pour une rupture qui fasse grandir et qui soit accompagnée sur le plan humain comme sur celui de la foi. » VL

JOURNÉES ADP ET APS

IL FAUT LIRE L'ARTICLE 74 !

Le Statut 2013 de l'enseignement catholique fut au centre des débats lors des journées nationales de l'animation pastorale qui se sont tenues les 1^{er} et 2 octobre derniers à Paris et Antony.

Les réformes structurelles ou organisationnelles sont secondaires [...]. La première réforme doit être celle de la manière d'être », a lancé d'emblée Pascal Balmand aux deux cent cinquante participants à la 13^e Journée de l'animation pastorale, qui a eu lieu à Antony le 2 octobre dernier, reprenant ainsi les propos du pape François¹. « Voilà, ce n'est plus la peine de parler du Statut ! », a poursuivi le secrétaire général de l'enseignement catholique en guise de boutade, avant d'en faire une présentation détaillée, complétée par celle de M^{gr} Alain Planet, membre du Conseil épiscopal pour l'enseignement catholique. La veille, les adjoints diocésains en pastorale, réunis à Paris, s'étaient eux aussi penchés sur le Statut avec le philosophe Jean-François Petit, spécialiste d'Emmanuel Mounier, qui en a proposé une lecture anthropologique, et l'un de ses rédacteurs, Pierre Marsollier, soucieux de montrer combien la doctrine sociale de l'Église traverse ce texte.

Sujet aride que le Statut pour les acteurs de la pastorale ?

C'était sans compter sur la pédagogie des intervenants²... Pascal Balmand a ainsi piqué la curiosité de l'auditoire en l'invitant à découvrir l'article 74, « le plus beau et le plus fondamental, qui résume tout le Statut », avant de le lire à



Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, et M^{gr} Planet, évêque de Carcassonne et Narbonne.

haute voix : « La mission éducative se fonde sur la pédagogie du Christ. Elle déploie solidai-
rement une attention : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?", un appel toujours personnel : "Viens...", une confiance en chacun : "Va", une promesse d'accompagnement : "Je serai avec vous..." ». Mais attention, a-t-il relativisé, ce texte n'est qu'« un outil, pas un but en soi » qui nous aide « à préciser le visage de l'enseignement catholique ». Animateur de ces deux

jours, Joseph Herveau, chargé de la mission pastorale au Sgec, s'est félicité de la richesse des échanges et du nombre de participants qui prouve combien ce rassemblement est attendu. « Se ressourcer avec les conférences et échanger sur nos pratiques dans les ateliers, c'est une vraie bouffée d'oxygène », concluait une participante. **SH**

1. Interview du pape François aux revues culturelles jésuites, réalisée par le P. A. Spadaro, sj., en août dernier. À lire sur le site de la revue *Études* : www.revue-etudes.com

2. Les conférences seront disponibles prochainement sur le site : <http://ec-ressources.fr>

Un adjoint en pastorale heureux

Pour la première fois de ma carrière, j'ai l'impression d'occuper un poste abouti ! », s'exclame Robin Durieux, adjoint en pastorale à Notre-Dame-la-Riche, à Tours. À ses côtés, Jean-Claude Chaussée, le chef d'établissement qui l'a recruté il y a six ans en lui offrant « un vrai salaire et de vraies responsabilités », précise l'intéressé. Un duo complice qui a fait des envieux parmi les participants à l'un des douze ateliers du 2 octobre dernier (cf. article ci-dessus), centré sur « le rôle de l'adjoint au chef d'établissement en pastorale scolaire ». Un tour de table a révélé en effet des situations contrastées, parfois



Robin Durieux a lancé un « apéro théo » pour les profs.

même douloureuses, comme cette enseignante de mathématiques qui assure bénévolement la catéchèse au lycée Saint-Jean de Salon-de-Provence et qui a dû financer elle-même son voyage

pour participer à cette journée nationale. « Nous avons besoin du soutien plein et entier du chef d'établissement », a reconnu Robin Durieux, qui coordonne une équipe pastorale. Pour cette dernière, il s'est donné trois objectifs : organiser du « non religieux humanisant » (une journée d'intégration, par exemple), proposer « une approche religieuse non confessionnelle » (une ouverture sur la spiritualité avec la projection d'un film) et une « proposition de la foi pour tous » (dont un « apéro théo » pour les profs). Un témoignage plein d'enthousiasme qui en a reconforté plus d'un. **SH**



VOUS AVEZ DIT
PASTORALE ?

VIENS VISITER MA CATHÉDRALE !

« Journées cathédrales » : c'est le nom du projet qui a réuni deux classes de 6^e de Seine-Saint-Denis et de l'Essonne, curieuses de découvrir le patrimoine religieux de l'une et de l'autre.

Un mardi de juin, 10 heures. Sur le parvis de la basilique Saint-Denis, le père Phalip décrypte le portail. Face à lui, deux classes viennent tout juste de faire connaissance. Après deux mois d'échange par blog interposé, la 6^e du collège Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Denis accueille la 6^e du collège du Sacré-Cœur de Savigny-sur-Orge pour une visite de la basilique. Catherine Thuillier, animatrice en pastorale dans le diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes, et Alix Clairambault, son homologue pour le diocèse de Saint-Denis, travaillent sur ce projet depuis deux ans.

« Nous voulions monter un projet de pastorale hors les murs, afin que nos élèves en rencontrent d'autres, détaille Catherine Thuillier. Nous sommes parties de l'idée d'un échange entre deux classes, avec comme point de départ une comparaison entre deux églises, l'une très ancienne, la basilique de Saint-Denis, l'autre ultramoderne, la cathédrale d'Évry. » À l'époque, la décision est prise de tenter l'aventure avec deux classes au profil similaire : multiculturelles et multiconfessionnelles. Dès le mois d'avril 2013, les élèves de 6^e de Saint-Vincent-de-Paul postent leurs premiers textes, aidés par Katia Veloso, leur professeur principal. En petits groupes, en classe mais aussi chez eux, les collégiens cherchent des informations sur les parties dont ils ont la charge : les gisants, les vitraux, l'architecture... « Certains sont même allés sur place faire des photos pour alimenter le blog. Ils étaient tous très curieux de lire les commentaires postés par l'autre collège sur leurs textes ! » Même travail au Sacré-Cœur, à Savigny-sur-Orge. « J'ai commencé à les faire travailler fin mars sur la cathédrale d'Évry, pendant l'heure hebdomadaire de pastorale », se souvient Christine Charles, enseignante et adjointe en pastorale dans l'établissement.

Deux par deux, les élèves mènent leurs investigations sur cette cathédrale futuriste, construite dans les années 1990 et surmontée de 24 tilleuls argentés. Assise sur un banc, Victoire-Charlie, 9 ans et demi, ne rate pas une miette du

film sur les gisants de Saint-Denis. « Ça a l'air joli, ici », constate l'élève de Savigny-sur-Orge. Affairée à remplir le questionnaire préparé par le collège de Saint-Denis, elle entend bien en apprendre le plus possible sur la basilique.



Après avoir travaillé en classe sur son histoire et son architecture, les collégiens ont pu découvrir la basilique Saint-Denis (ci-dessus) et la cathédrale d'Évry (ci-contre).



« J'ai travaillé sur le chemin de croix, les tapisseries et le baptistère de la cathédrale d'Évry. Avec une amie de la classe, nous avons fait des résumés avec nos mots qu'on a mis sur le blog. J'adore chercher des informations ! » Après cette visite d'une heure, les élèves des deux villes optent pour un pique-nique dans un parc, où ils échangent sur la visite du matin.

Un pari réussi

Sept jours plus tard, les deux classes se retrouvent à Évry. Cette fois, ce sont les collégiens de Savigny-sur-Orge qui jouent les guides dans la cathédrale. Les visages des élèves de Saint-Denis rayonnent. Ils s'arrêtent aux différents points d'intérêts pour écouter les 6^{es} du Sacré-Cœur leur expliquer la symbolique des arbres sur le toit, la signification des

vitraux ou encore l'origine de la statue de saint Corbinien. Des deux côtés, ce projet est un « pari réussi ». « Certains de mes élèves n'étaient jamais entrés dans une église et pensaient même que cela leur était interdit », sourit Katia Veloso. « C'était un vrai défi, estime Christine Charles. Sur un sujet aussi délicat que la religion, on ne sait jamais trop comment les enfants vont réagir. Mais tous ont bien compris qu'il n'était pas question de prosélytisme, juste de découverte d'un patrimoine. » L'année prochaine, les deux enseignantes pourraient bien reconduire le projet. « Cette fois, on travaillera peut-être autour de la religion musulmane... » NS

[Z http://blogin6.wordpress.com](http://blogin6.wordpress.com)



À la une des publications de l'enseignement catholique

AU PLAISIR DE LIRE

Ateliers et défis lecture dès la maternelle, cafés littéraires pour initier les futurs enseignants aux livres jeunesse, programme Roll de prévention contre l'illettrisme, mais aussi, bien sûr, des moments complices autour de l'histoire du soir... Le magazine de l'Apel consacre un dossier au plaisir de lire. Comment l'initier, le transmettre et l'entretenir alors que 15 % des collégiens connaissent des difficultés de lecture et que, parmi les adultes ayant appris à lire, 2,5 millions se déclarent néanmoins illettrés ? Enseignants, formateurs, parents : chacun a sa page à écrire !



Famille et éducation, n° 498, septembre-octobre 2013, pp. 21-30.



DE LA POSTURE DES TUTEURS

Pour son passage au numérique, la revue de l'association des formateurs de l'enseignement catholique revient sur trois ans de tutorat des professeurs des écoles stagiaires d'Île-de-France. L'objectif de l'expérience : asseoir la posture nouvelle des tuteurs, qui participent à l'évaluation des stagiaires. La mise en synergie des différents lieux de formation et un suivi assuré par des tuteurs extérieurs à l'établissement du stagiaire ont permis de réarticuler les rôles du trio chef d'établissement-tuteur-formateur d'Isfec. Elles ont aussi inscrit la relation entre le stagiaire et son tuteur dans un collectif plus large.

Chantiers, formations et pratiques, n° 54, juin 2013, pp. 4-17.

COOPÉRATION INTERNATIONALE

Le Cneap a fêté cet été dix ans d'accompagnement au développement de l'enseignement agricole malgache, en partenariat avec l'ONG Fert. Depuis 2003, quatre collègues ont ainsi ouvert des dispositifs de financement de type microcrédit, avec le soutien financier et pédagogique du Cneap. *Présence* met également à l'honneur dans ses pages l'exposition montée par les élèves de BTS du lycée d'enseignement agricole Paul-Claudiel (38), consacrée à dix ans de solidarité internationale avec l'Afrique.



Présence, n° 219, septembre-octobre 2013, pp. 4-6.

ÉDUCATION À LA JUSTICE

Le réseau lassalien présente le parcours d'éducation à la justice, au service et à l'engagement qu'il mettra à œuvre pour la rentrée

prochaine, comme une réponse évangélique à la proposition de Vincent Peillon d'opérer un « réarmement idéologique, moral et intellectuel ». Préparé par un tour de France de l'engagement et expérimenté dans quatre établissements pilotes, ce parcours encourage l'implication associative des jeunes ou l'entraide entre pairs, donne l'occasion de réfléchir à l'accueil des différences et réinterroge les notions d'évaluation ou de sanction.

La Salle Liens International, n° 85, septembre 2013, pp. 13-20.

Virginie Leray



RECONVERSION DES ENSEIGNANTS

Epuisés par leurs classes, certains enseignants souhaitent exercer un autre métier. Un changement qui se prépare, selon Rémi Boyer, créateur du site Aide aux profs qui accompagne de nombreux enseignants en reconversion. Invité par la Fep et le Sgen de Haute-Normandie, celui-ci a conseillé, entre autres, aux professeurs « de démarrer leur nouvelle activité en gardant un temps partiel d'enseignement, pour se laisser le temps de réussir leur deuxième carrière ». À savoir : Formiris propose aux enseignants une prise en charge financière de 50 % pour effectuer un bilan de compétences. **SH**

Fep magazine n° 182, septembre-octobre 2013, p. 7.



SUR LA TOILE

POUR UNE PÉDAGOGIE CATÉCHÉTIQUE

Des membres de services diocésains de catéchèse et de l'enseignement catholique de Lisieux, Marseille, Montpellier et de Nice ont conjugué leurs expériences sur internet. Leur site, s'inspirant de la pédagogie d'initiation, propose des modules couvrant trois années liturgiques et agrémentés de canevas d'analyse de texte, de vidéo, photos, quizz, affiches, propositions de jeux scéniques ou d'animations variées. Ces ressources invitent à interpréter des textes bibliques, en vue de susciter une rencontre où le catéchisé se sente rejoint dans son questionnement. Si quelques séquences s'adressent aux jeunes, l'initiative vise en priorité les animateurs, incités à se mettre en recherche, pour donner sens à ces ressources en les articulant à la démarche catéchétique de leur diocèse. **VL**

➔ www.catechese-par-la-parole.catholique.fr



Des assises pour relancer l'éducation prioritaire

Vincent Peillon lance en novembre 2013 un temps de concertation locale sur la base de leviers identifiés comme « efficaces pour relancer l'éducation prioritaire ». Pêle-mêle : « Resserrer le périmètre en l'ajustant aux écoles et collèges connaissant les plus fortes concentrations de défavorisés » ; « Bien déterminer les objectifs », notamment au regard de l'estime de soi et du climat scolaire, de la question de la langue et de celle, « centrale », de la lecture ; « Attirer et retenir des professeurs motivés et efficaces » par des « leviers financiers relatifs au mouvement, à l'évolution de carrière, aux conditions d'exercice et aux dynamiques d'équipe » ; « Renforcer le pilotage national » en articulation avec d'autres politiques publiques et, enfin, « Centrer l'usage des moyens vers l'école primaire. »

L'objectif de ces assises est de « faire partager le diagnostic établi, de le com-

pléter, d'en étudier les conditions de faisabilité et de recueillir réflexions et suggestions ». Réunissant les personnels exerçant en éducation prioritaire, les parents, les élus et acteurs de la ville, « les acteurs de l'enseignement catholique sont invités à y prendre toute leur place », a rappelé Pascal Balmand, le secrétaire général de l'enseignement catholique, lors de sa conférence de presse de rentrée. À la suite de ces assises, des pistes d'évolution de la politique d'éducation prioritaire seront « annoncées début 2014 et progressivement testées et mises en œuvre dès la rentrée 2014 », précise le ministère de l'Éducation nationale.

Auréli Sobocinski



PROGRAMMES : LE CONSEIL EN PLACE

Il ne revient pas à un ministre de faire les programmes. » Vincent Peillon a installé le 10 octobre 2013 le Conseil supérieur des programmes (CSP), en nommant à sa tête l'ancien recteur de Versailles Alain Boissinot. Quatre missions sont imparties à la nouvelle instance qui remplace le Haut conseil de l'éducation (HCE). Au CSP revient ainsi la responsabilité de la définition du socle commun et de sa mise en cohérence avec les programmes ; il aura également son mot à dire sur le contenu des épreuves des concours de recrutement d'enseignants et enfin sur l'évaluation des élèves. Autant de points délicats laissés en arbitrage par la loi d'orientation. Dès cette année, « un travail considérable » attend le Conseil, avec en premier lieu l'élaboration de nouveaux programmes en maternelle pour une application en 2014, ainsi que la préparation des premières années de chacun des cycles (CP, CM1 et 5^e) pour la rentrée 2015. Le CSP doit également s'atteler à une proposition de programme d'enseignement moral et civique, ainsi qu'aux référentiels du parcours d'éducation artistique et du parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel, prévus pour 2015. AS



Alain Boissinot, pilote du Conseil supérieur des programmes.

LE NOUVEAU PAP DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Document pivot, le PAP (projet annuel de performance) 2014 du ministère de l'Éducation nationale, annexé au projet de loi de finances 2014, retrace la stratégie prévue pour l'enseignement scolaire, les « indicateurs de performance » et les moyens d'y parvenir, notamment budgétaires. Il fixe trois objectifs fondamentaux : la réussite des élèves, la qualité des enseignants et un aménagement équilibré du territoire en optimisant les moyens alloués. L'effort à porter en faveur de l'école primaire est notamment réaffirmé et lie à la création de 4 840 emplois dans le premier degré une nécessaire élévation du niveau des élèves.

En outre, une transformation du système d'allocations de moyens, « plus conforme » à une politique d'égalité des territoires, se précise. Selon le document, « le système d'allocation des moyens sera affiné tout en poursuivant un effort budgétaire spécifique pour les établissements en éducation prioritaire : il s'agira de différencier les moyens en fonction des spécificités territoriales, sociales et scolaires de chacun des établissements selon le projet d'école ou le contrat d'objectifs ».

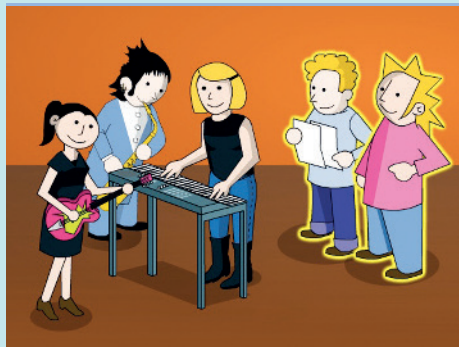
Pour la lutte contre le décrochage scolaire, de nouveaux moyens sont annoncés (4 000 postes d'ici 2017), « consacrés à la mise en place, dans les collèges comptant une forte proportion d'élèves en difficulté et les lycées professionnels, de dispositifs pédagogiques adaptés ». Enfin, les internats de réussite éducative, un temps sur la sellette, sont finalement reconduits par le ministère « mais leur coût doit être réduit et ils doivent s'inscrire dans une politique plus globale au bénéfice de tous les élèves internes », précise le PAP. AS



BOÎTE À OUTILS

LE PRIMAIRE CONNAÎT LA MUSIQUE

Un outil supplémentaire pour l'apprentissage de la musique à l'école primaire ! Fruit d'un partenariat entre le ministère de l'Éducation nationale et l'association Tous pour la musique (TPLM), qui regroupe l'ensemble des professionnels du secteur, le site Musique Prim propose aux enseignants du



premier degré quatre-vingt-dix œuvres musicales du Moyen Âge à nos jours, vingt chansons et des fiches pédagogiques. Des répertoires de chants régulièrement enrichis sont mis en

ligne pour les trois cycles de l'école primaire. « Tous les titres sont proposés en intégralité, avec la possibilité de les télécharger », note Patricia Sarrant, de TPLM. L'accès aux ressources du site s'effectue par un accès sécurisé, les enseignants s'inscrivant avec leur adresse e-mail académique, disponible auprès des conseillers TICE. Le site met à disposition des vidéos sur le monde et les métiers de la musique, ainsi que le recensement de tous les sites légaux de téléchargement. Musique Prim est pour l'instant réservé au premier degré, mais « nous avons pour ambition de l'étendre au collège, puis au lycée », conclut Patricia Sarrant. **Joséphine Casso**

➔ <http://www.cndp.fr/musique-prim/accueil.html>

RÉVISER LE BAC AVEC YOUTUBE



Utiliser Youtube pour du soutien scolaire ? Plutôt malin. Le site Une minute pour comprendre s'adapte à la génération hyperconnectée pour réviser les programmes de maths de terminale. « Nous faisons du soutien scolaire pour des élèves de Zep et nous nous sommes rendu compte qu'ils ne disposaient d'aucune ressource pédagogique gratuite », explique Marion Vergnet, qui a créé le site avec deux autres étudiants de l'Essec. Après six mois d'aller-retour avec des professeurs et des élèves, le concept est là : plus de 250 vidéos de une à trois minutes pour passer en

SIM CITY À LA FERME

Lancé avec le soutien de l'Union européenne, le jeu *Cap Odyssey*, proposé par le ministère de l'Agriculture, plonge les participants au cœur de la petite ville d'Abondance. Placés à la tête d'une exploitation agricole, ils disposent d'un délai de cinq ans pour répondre aux besoins alimentaires des habitants et sont dotés d'un capital initial de 50 000 pièces. Au fil des animations, ils sont invités à acquérir des nouvelles parcelles pour y développer des cultures, ayant le choix entre le blé, le maïs ou le bétail.



À chaque fois, s'inspirant du concept qui a fait le succès du jeu Sim City, une fenêtre s'affiche pour rappeler le prix d'un hectare de mise en culture, les coûts d'entretien et le taux de productivité. *Cap Odyssey* commence à se corser quand des événements non prévus obligent les agriculteurs en herbe à réagir pour tenir compte d'une vague de froid, de la hausse des cours sur les marchés mondiaux... Ludique, ce programme reste toutefois difficile à appréhender sans l'accompagnement d'enseignants, faute de supports pédagogiques en ligne suffisants. Le lien avec la PAC (Politique agricole commune) annoncé en introduction n'est pas non plus des plus explicites. Sauf si celui-ci se révèle lors des missions qui seront ultérieurement proposées aux joueurs... **Laurence Estival**

➔ <http://www.capodyssey.eu>

revue les différents points-clés du programme. « L'idée n'est pas de remplacer le prof, mais de faire comprendre à l'élève qu'à chaque fois qu'il se trouve devant un problème donné, la démarche à suivre pour le résoudre est la même, précise Marion Vergnet. Nous voulons faire baisser les barrières qui génèrent des blocages psychologiques. » À chaque partie du programme correspond plusieurs exercices corrigés et une fiche de synthèse. L'an dernier, 70 000 élèves ont révisé leur programme de maths avec ce site. Dans les mois qui viennent, les autres classes du lycée feront leur entrée, puis progressivement celles de collège. « Les autres matières scientifiques viendront plus tard », précise Marion Vergnet. **JC**

➔ <http://www.cndp.fr/musique-prim/accueil.html>

DES MAISONS POUR LA SCIENCE

L'histoire des sciences, la matière, le génome, le risque sismique et la prévision, la pédagogie d'investigation... Autant de thèmes abordés lors des séquences de développement professionnel proposées par les Maisons pour la science au service des professeurs, à l'attention des formateurs et des enseignants depuis la maternelle jusqu'à la fin du collège.

Ce sont quatre structures – en Alsace, en Lorraine, en Auvergne et en Midi-Pyrénées, ainsi qu'un pôle de coordination national à Paris – qui ont vu le jour l'an dernier, à l'initiative de la Fondation Lamap et avec le soutien financier du programme Investissements d'avenir. « Basées dans des campus universitaires, les Maisons pour la science visent à rapprocher la communauté éducative du monde



Photos : D. R.

scientifique autour du goût de la science et de sa pédagogie, à encourager les expérimentations en classe et l'interdisciplinarité », détaille Pierre Léna, fondateur de Lamap. En lien avec les instances académiques, des chercheurs, des ingénieurs et autres professionnels, les Maisons pour la science organisent aussi des projets collaboratifs et élaborent des ressources documentaires. Leur offre de formation continue se décline à distance, en laboratoire ou via un accompagnement dans les classes... De quoi s'immerger dans les « sciences vivantes » afin de mieux faire partager à ses élèves une matière revivifiée. VL



tion continue se décline à distance, en laboratoire ou via un accompagnement dans les classes... De quoi s'immerger dans les « sciences vivantes » afin de mieux faire partager à ses élèves une matière revivifiée. VL

➔ <http://www.maisons-pour-la-science.org>

L'enfant et les écrans : vigilance et prévention

Le 4 octobre 2013, la Fondation internet nouvelle génération (Fing) accueillait à Paris une conférence de presse organisée par le psychiatre Serge Tisseron et le département Éducation du Sgec. Au programme de cette rencontre, qui réunissait professionnels de l'éducation et du numérique, la présentation

d'une campagne de sensibilisation autour de l'ouvrage de Serge Tisseron, *3-6-9-12 - Apprivoiser les écrans et grandir*¹. Dans cet opuscule facile d'accès, qui fourmille d'exemples concrets, le psychiatre propose des jalons simples : avant 3 ans et l'admission en maternelle, pas de télévision ; avant 6 ans et l'entrée au CP, pas de console de jeux personnelle ; avant 9 ans, et la maîtrise de la lecture et de l'écriture, l'enfant ne doit pas accéder seul à internet ; avant 12 ans et l'entrée dans l'adolescence, le jeune ne doit pas être présent sur les réseaux sociaux.

Une vigilance qui doit s'exercer tôt, alors que la prise de conscience intervient souvent à l'adolescence. « Les parents s'interrogent quand les jeunes commencent à aller sur les réseaux sociaux et ils dramatisent à l'excès les dommages des écrans à l'adolescence. Inversement, ils sous-estiment ceux qui surviennent avant, dans l'enfance », pointe Serge Tisseron.

Sans pour autant se limiter à poser des interdictions. « De nouveaux rituels doivent être mis en place pour favoriser l'effort narratif et les pratiques de création autour des écrans », insiste le psychiatre. Il faut limiter le temps d'écran et, simultanément, faire œuvre d'éducation autour des programmes regardés. »



Relayée par l'Apel nationale et les professionnels de santé, la campagne est déclinée sous la forme d'une affiche téléchargeable permettant de sensibiliser le grand public. Une démarche qui croise les innovations menées dans les établissements, présentées sur le site internet www.apprivoiser-lesecrans.com, coordonné

par le Sgec. « Nous souhaitons partager des pratiques éducatives et pédagogiques, expérimentées depuis trois ans, qui ont fait leurs preuves », fait valoir Françoise Maine, coordinatrice du département Éducation. Avec le « jeu des trois figures », les *serious games* ou la « dizaine pour apprivoiser les écrans », le site ouvre des portes et apporte des réponses aux éducateurs. AC

1. Serge Tisseron, *3-6-9-12 - Apprivoiser les écrans et grandir*, Paris, Éditions Érès.

EXCELLENCE POUR TOUS LES INTERNATS



Le collège privé Saint-Michel à Priziac, au cœur de la Bretagne, et son internat d'excellence.

Les internats d'excellence (IE), lancés en 2009 afin de favoriser la réussite des élèves méritants issus de milieux défavorisés, scolarisaient 9 146 élèves à la rentrée 2012 dans quelque 600 établissements, dont 10 % de catholiques. Malgré ce déploiement, quatre rapports¹ publiés depuis 2011 dressent un état des lieux mitigé du dispositif, jugé trop cher et pas assez social : 60 % de boursiers, un tiers d'élèves venant de quartiers relevant de la politique de la ville.

Un rapport d'avril 2013 estime qu'un investissement équivalent permettrait de dédoubler toutes les classes de l'enseignement prioritaire et d'améliorer les résultats d'un plus grand nombre d'élèves. Dans la foulée, le ministère a annoncé l'abandon des IE. Ils devront être intégrés dans une politique de relance globale des internats qui n'accueillent plus que 4,4 % des élèves, contre 15 % en 1970. En juin dernier, un rapport de l'Igen a lancé des pistes pour en faire des lieux de réussite éducative : bâtir de vrais projets d'internat incluant le périscolaire et pilotés par des enseignants déchargés, mieux articuler internats classiques et structures à projets spécifiques ou conduire un recrutement soucieux de mixité sociale. Il préconise aussi de diversifier les réponses pédagogiques, d'approfondir le partenariat entre autorités académiques, collectivités locales et État, de recourir au numérique et de redéployer une offre répondant mieux aux besoins pour remédier notamment à la pénurie d'internats publics en niveau collège. **VL**

1. Rapports Igen de juin 2011 et juin 2013 ; rapport de recherche universitaire (dont Circeft) du 21 janvier 2013 ; rapport financé par le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse, du 11 avril 2013.

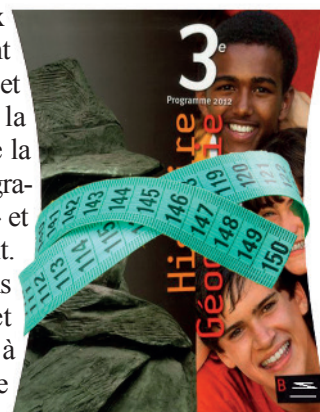
LE CHIFFRE CLÉ

19,1 HEURES. C'est le temps moyen de service chez les enseignants du second degré du privé, dont 17,2 heures de cours, selon le RERS 2013. Leurs collègues du public totalisent 18,6 heures de service dont 17,4 heures devant les élèves. Cela traduit un investissement hors classe plus important dans l'enseignement catholique, d'autant plus que ces chiffres incluent les temps partiels, plus nombreux dans le privé sous contrat (20 % contre 12 %). **VL**

DE L'ANCIEN RÉGIME AU RÉGIME MINCEUR

En cette rentrée 2013, le programme d'histoire-géographie s'allège en 3^e ainsi qu'en terminale L et ES, comme le réclamaient les 5000 signataires d'une pétition médiatisée suite aux épreuves du bac et du brevet. Au collège, le programme d'histoire se recentre sur les deux guerres mondiales au détriment des évolutions technologiques et sociétales du xx^e siècle, de la construction européenne ou de la Guerre froide, tandis qu'en géographie « la population française » et des études de cas disparaissent. Au lycée, les chapitres « religions et société aux États-Unis » et « mondialisation » sont passés à la trappe. Globalement, l'approche devient thématique et non plus chronologique. Après la réintroduction de leur matière en terminale S, les historiens ont été entendus le 5 septembre dernier au sujet des coupes parfois contestées.

Reste à savoir si ces ajustements amélioreront le niveau des élèves en histoire-géographie, en forte baisse au collège, et surtout dans les établissements moins favorisés, selon une note de la Depp (n°13-11). La chute du niveau s'expliquerait par des apprentissages plus superficiels et des pratiques culturelles laissant une moindre place à la discipline. Autant de questions à débattre lors de la concertation qui précèdera la refonte globale des programmes qui entreront en vigueur en 2017. **VL**



LE SYSTÈME ÉDUCATIF EN 2013



L'année 2013 marque la 30^e édition du RERS (Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche), publié par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp). Ce millésime s'enrichit d'informations concernant l'orientation en fin de collège et au début du lycée.

On y apprend que 57 % des élèves de 3^e poursuivent en filière générale ou technologique quand 36,7 % optent pour la voie professionnelle et l'apprentissage. Suite à la réforme du lycée, les redoublements baissent en fin de 2^{de} (9,4 %) au profit des réorientations vers la voie professionnelle (5,5 %), le reste des élèves se répartissant à 61,5 % en 1^{re} générale et à 23 % en 1^{re} technologique. **VL**

COLLOQUE

Sortir du tout institution et du tout inclusion



Christel Prado, présidente de l'Unapei, a exhorté le ministre Vincent Peillon à renforcer le lien entre l'Éducation nationale et le secteur médicosocial.

Le 19 septembre 2013, un colloque de l'Unapei sur le handicap mental a illustré les bienfaits de la collaboration renforcée entre l'Éducation nationale et le secteur médicosocial.

D'écloisonner. C'était le fil rouge de la journée « Éducation » organisée le 19 septembre 2013 par l'Union nationale des associations de parents, de personnes handicapées mentales et de leurs amis (Unapei). Devant 250 participants, Christel Prado, la présidente du mouvement, a souhaité que « *la mutualisation et les partenariats* » entre Éducation nationale et secteur médicosocial se développent, afin d'engager de véritables parcours d'insertion, plutôt que d'« *enfermer dans une logique de filière stigmatisante* ». Profitant de sa présence, elle a exhorté Vincent Peillon (lire encadré) à « *engager une campagne de contractualisation entre toutes les écoles et les structures adaptées* », une mesure « *qui ne vous coûtera rien* », a-t-elle spécifié.

Des prises en charge adaptées

Pour quelles coopérations ? Une convention entre l'Adapei et l'Académie du Cantal permet par exemple à de jeunes autistes bénéficiant d'un accompagnement médicosocial intensif et précoce de fréquenter des maternelles ordinaires. Avec des progrès spectaculaires à la clef, même en cas de troubles sévères.

Plus courant, le suivi éducatif des élèves

scolarisés en Clis¹ ou en Ulis², dispensé par des instituts médico-éducatifs (IME) partenaires des établissements, amène parfois ces derniers à proposer aussi des temps de scolarisation aux jeunes relevant d'IME. À Strasbourg, le renfort de moyens venus de l'IMPro Sifas³ permet d'organiser en milieu scolaire un tutorat de jeunes handicapés par des lycéens de filières sanitaires et sociales. Enseignants et éducateurs s'y essaient à la coconstruction d'outils pédagogiques, voire à la coanimation. Résolue à rompre avec l'époque des châteaux perdus en rase campagne, la toute nouvelle Maison du Parc, à Besançon, fonctionne comme une plateforme de ressources ouverte et promeut des alternatives au tout institution et au tout inclusion. La moitié des jeunes handicapés dont elle s'occupe emprunte ainsi des voies intermédiaires entre la scolarisation en interne et à l'école : dans des Clis ou Ulis bénéficiant, par voie de convention-

nement, d'un accompagnement éducatif renforcé ou dans des classes gérées par l'IME mais transplantées dans des établissements ordinaires. Sur-mesure et évolutives, ces expériences scolaires servent aussi bien de tremplins vers la voie professionnelle adaptée que vers des CAP puis de l'apprentissage. L'Académie de Toulouse, elle, s'est attelée au chantier de l'insertion professionnelle en lançant une plateforme post-Ulis. Preuve que l'importance de relever les défis liés à l'intégration sociale des personnes handicapées est de mieux en mieux comprise et partagée. **Virginie Leray**

1. Classe pour l'inclusion scolaire dans le primaire.

2. Unités localisées pour l'inclusion scolaire.

3. Service d'insertion, de formation et d'apprentissage spécialisé.

<http://www.nesse.fr>

<http://www.european-agency.org>

Décret 2009-378 du 2 avril 2009 précisant les modalités de coopération possibles entre établissements scolaires et services de soin.

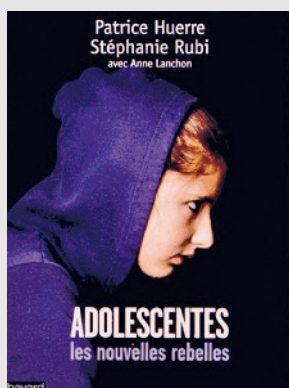
Vincent Peillon s'engage

Premier ministre de l'Éducation nationale à assister à un rassemblement de l'Unapei, Vincent Peillon a assuré vouloir « *accueillir la différence comme une chance d'enrichissement* ». Des paroles fortes qui annonçaient la feuille de route ambitieuse adoptée le 25 septembre 2013 lors du Comité interministériel handicap (CIH), qui s'est tenu à Matignon sous la présidence de Jean-Marc Ayrault.

Pour renforcer la mission inclusive de l'école, un rapprochement entre l'Éducation nationale et le secteur médicosocial sera opéré dès la prochaine rentrée. Scolarisation des enfants autistes en maternelle, formation des enseignants à l'accueil du handicap, utilisation du numérique pour adapter les contenus d'enseignement, l'accessibilité au supérieur, au service civique, à l'alternance et à l'apprentissage, figurent notamment parmi ces chantiers. Une conférence nationale sur le handicap, annoncée pour 2014, permettra d'en mesurer l'avancement. Retrouvez le relevé de décisions détaillé sur : www.social-sante.gouv.fr/comite-interministeriel-du,2820/

NE PLUS SE METTRE LES ADOS À DOS

Si la violence des filles n'est pas un phénomène récent, ses manifestations prennent des formes nouvelles : insolence, provocation, insoumission face aux adultes. Selon Patrice Huerre, pédopsychiatre, et Stéphanie Rubi, chercheuse en sciences de l'éducation, si les éducateurs ne posent pas très vite des limites, le jeune, en pleine quête identitaire, se cherchera en provoquant toujours davantage son entourage. Stéphanie Rubi rappelle que « *les adolescent(e)s ont besoin d'un cadre fiable, stable, identique*



pour tous ». Patrice Huerre insiste : « *Les adolescents s'engouffrent toujours dans les brèches laissées libres par les adultes.* » Il souligne aussi l'importance de l'histoire personnelle et familiale. « *L'agressivité ne tombe pas du ciel, écrit-il, elle est rarement liée au contexte actuel, local.* » On aurait tort de sous-estimer qu'à l'école, ce qui se joue sur le terrain de la concurrence, de la rivalité, de l'injustice, peut réactiver des comptes non réglés en famille.

Les solutions magiques n'existent pas face aux cas extrêmes de rébellion. Les auteurs nous rappellent toutefois qu'un établissement scolaire peut les prévenir à partir de trois facteurs essentiels : créer une dynamique et un esprit d'équipe au sein des personnels, instaurer un bon climat scolaire, intégrer les parents. **Nicole Priou**

➤ **Patrice Huerre, Stéphanie Rubi et Anne Lanchon, *Adolescentes, les nouvelles rebelles*, Éditions Bayard, 2013, 250 p., 19,90 €.**



L'ÉCOLE FACE AUX MARCHÉS SCOLAIRES

Curieux rapprochement que celui de l'école et du marché : l'éducation n'est pas un « bien marchand » réductible au monde de l'économie. Pourtant, des évolutions récentes montrent que la recherche de qualité éducative développe une logique de concurrence et d'ajustement entre offre et demande. Prenant appui sur des recherches internationales, Georges Felouzis, Christian Maroy et Agnès Van Zanten distinguent trois types de marchés scolaires : les marchés privés (choix entre secteur privé et secteur public), les quasi-marchés (diversité d'opérateurs, large choix aux familles) et les marchés plus officiels et clandestins, comme en France, où se développe un système de contournement des règles face à un système censé être homogène.

Se référant aux travaux de Belfield et Levin, les trois chercheurs retiennent quatre critères qui pourraient en fonder une évaluation : l'efficacité, l'équité, la liberté de choix et la cohésion sociale. Or ces critères reposent sur « *des principes partiellement contradictoires et partiellement orientés*

vers des intérêts sociaux différents ». Faut-il en conclure, comme Dubet, cité par les auteurs, que la question de la justice à l'école est une question « *tragique* » ? La promouvoir ne peut en tout cas relever uniquement du local et des lois du marché. Elle exige des arbitrages des autorités éducatives nationales. **NP**

➤ **Georges Felouzis, Christian Maroy et Agnès Van Zanten, *Les marchés scolaires - Sociologie d'une politique publique d'éducation*, PUF, 2013, 217 p., 19,50 €.**

REPENSER LA COUR DE RÉCRÉ

La cour de récréation ? Une réponse à une certaine conception de l'école, selon Maurice Mazalto, ingénieur de formation, successivement enseignant et personnel de direction en lycée. Ce militant des Ceméa rappelle l'évolution d'une institution longtemps confinée à la gestion du temps et de l'espace, à travers le seul prisme de la transmission des savoirs. L'école est aujourd'hui appelée à intégrer la mission tout aussi essentielle de socialisation des usagers et à aménager en conséquence les espaces de détente et d'interstice où elle se développe principalement. Premier d'entre eux : la cour de récréation. À partir d'une enquête réalisée auprès de 800 élèves de la sixième à la terminale, Maurice Mazalto montre pourtant à quel point ces lieux souffrent d'une « *panne de réflexion dans leur agencement* ». Face aux préconisations

de collectivités et aux aménagements d'architectes loin d'être « *toujours adaptés à l'importance des enjeux* », l'ancien chef d'établissement invite l'ensemble des acteurs à penser ces espaces stratégiques de vivre ensemble. Il milite pour une architecture multipliant les lieux de rencontres et d'échanges (gradins, odéons, agoras) au sein d'espaces intérieurs innovants et d'espaces extérieurs végétalisés. **AS**

➤ **Maurice Mazalto, *Cours de récréation - Espaces de détente au collège et au lycée*, Fabert, Coll. « Les cahiers de l'architecture », mars 2013, 143 p., 18 €.**



L'école des charismes

Les congrégations, via l'Urcec, proposent à leurs délégués de tutelle une formation sur deux ans. Une occasion de se professionnaliser en intégrant un réseau de pairs.

SYLVIE HORGUELIN

Sœur Agnès Thévenin, 49 ans, a dû « changer de posture » pour exercer, par délégation de sa provinciale, l'autorité de tutelle des Sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny sur leurs seize établissements. Jusque-là professeur, sœur Agnès se forme depuis l'an dernier à son nouveau métier avec une quarantaine d'autres délégués de tutelle, déjà en poste ou s'y préparant. Enthousiaste, elle reconnaît avoir déjà acquis de nouvelles compétences, grâce par exemple à des apports sur « l'évaluation triennale », enrichis par des exercices et des échanges d'expériences.

« L'exercice de la tutelle ne peut être envisagé que sous l'angle du service, précise la religieuse. Je travaille pour cela en équipe avec le conseil et le bureau de tutelle, dans un climat d'échange et de confiance, qui implique de rendre compte de mes actions. » Désormais en deuxième année, elle a suivi à Paris la session des 9, 10 et 11 octobre derniers sur « les défis de l'enseignement catholique », stimulée cette fois « par les propos de haute volée » des intervenants. Parmi eux, le père Jean-Marc Aveline, venu présenter « le défi du dialogue interreligieux ». « La pluralité religieuse interroge la foi chrétienne depuis un peu plus d'un siècle », a rappelé le théologien en brochant un historique de ce débat qui implique « de passer par l'épreuve de la relativité ». Avec « une boussole » : la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes (1965) du Concile Vatican II, selon laquelle les autres religions « reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ». Et le théologien d'avancer : « Un jour, nous comprendrons mieux comment des fidélités à des normes de foi différentes



© S. Horguelin

Les tutelles congréganistes suivent la session sur « les défis de l'enseignement catholique ».

nous ont conduits à un même puits. » Une thématique reprise en ateliers pour que chacun puisse faire valoir ce qui se vit dans son réseau en matière d'interreligieux.

Ouverture à tous

Autre défi, présenté cette fois par Christiane Durand, celui de « l'ouverture à tous » des établissements. Soulignant un « écart entre le dire et le faire », la formatrice a pointé une tendance de la société au « repli identitaire » qui incite des parents à choisir l'école catholique pour fuir la mixité sociale. Aussi la formatrice a-t-elle encouragé les stagiaires à retrouver l'intuition de leurs fondateurs et fondatrices, tel Marcellin Champagnat qui enjoignait déjà d'abandonner « certaines sécurités pour aller aux frontières », comme le pape François aujourd'hui.

Un « déplacement » qui peut se révéler toutefois difficile à opérer, a reconnu Christiane Durand, en invitant son auditoire à se demander quels petits pas ses équipes peuvent effectuer sans se mettre en danger. D'autres défis ont été abordés, tel celui de « penser l'enseignement catholique dans l'évolution de la laïcité contemporaine » avec Hugues Derycke, ou celui « d'être enseignant dans un établissement catholique d'enseignement » avec André Blandin. Une présentation du Statut de l'enseignement catholique a aussi été faite par frère Alain Ory, fil rouge des trois jours. À l'issue de ce stage très riche, ren-



© S. Horguelin

Christiane Durand et le frère Alain Ory, intervenants de la session.

dez-vous a été pris pour la deuxième session qui se tiendra en février sur le thème de « la transmission », un enjeu majeur pour les congrégations soucieuses de voir les nouvelles générations s'approprier leurs charismes.

➤ DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Une 4^e promotion de délégués de tutelle est inscrite cette année aux 3 sessions de formation suivante :

- les 9, 10 et 11 octobre 2013 sur « les défis de l'enseignement catholique aujourd'hui »,
- les 5, 6 et 7 février 2014 sur « la transmission »,
- les 2, 3, 4 avril 2014 sur « autorité et accompagnement ».

La formation se poursuivra en 2014/2015 avec trois autres sessions centrées sur l'évaluation et la pastorale. Organisée par l'ACE, l'organisme de formation de l'Urcec, la formation a lieu à Paris. Une prise en charge peut être faite par l'OPCA ou Formiris.

Rens. : frère Alain Ory, contact@urcec.org

Écoles, attention travaux !

Le diocèse de Lyon s'est engagé dans la reconstruction d'une école par an. Au fondement de cette stratégie de développement : la mise en réseau, une politique de loyers active et le doublement du fonds de solidarité.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Saint-Clair à Brignais : 14 classes, 3,6 millions d'euros de travaux. L'école du Saint-Sacrement à Lyon : 10 classes, 2,6 millions d'euros. Jeanne-d'Arc à Craponne : 5 classes, 1 million d'euros. Dans le cadre de son projet « Horizon 2020 », l'enseignement catholique du diocèse de Lyon s'est engagé à « reconstruire une école par an ». Selon le directeur diocésain Gilles de Bailliencourt, cet objectif ambitieux ne relève « ni d'une affaire de planification, ni d'un slogan ». Il s'agit bien « de susciter un élan, d'impulser un esprit au sein du territoire ». Alors que la question immobilière du premier degré s'avère « compliquée et décourageante » en raison de l'interdiction de verser des subventions publiques aux établissements privés sous contrat (éditée par la Loi Goblet de 1886), le diocèse doit faire face chaque année à la fermeture d'une école, tout en accusant une capacité d'accueil insuffisante dans d'autres structures. Face à ces réalités très contrastées au sein d'un territoire où les effectifs restent en progression (+ 74 élèves en 2013), l'équipe de la direction diocésaine a souhaité enrayer le déficit d'image généré par ces situations. Elle entend remédier à la tentation d'aborder uniquement « par petits bouts » les chantiers à réaliser sur un patrimoine vieillissant. « Beaucoup de chefs d'établissement nous disent à quel point il est nécessaire et urgent de se mettre à la page en la matière, souligne Vincent Destais, adjoint au directeur diocésain. Il ne s'agit pas de rivaliser avec qui que ce soit ni de jouer d'un effet poudre aux yeux, mais de répondre à la question de la sécurité, cruciale pour les parents dans



Les travaux de reconstruction de l'école Saint-Clair, à Brignais (Rhône), ont coûté 3,6 millions d'euros.

le premier degré. » « Plus profondément encore, ajoute-t-il, agir sur l'immobilier permet de s'inscrire dans une vision prospective de développement et d'utilisation des moyens académiques, dont ne peut être dissociée une réflexion sur le sens de notre maillage et de notre projet ».

Trois leviers de développement

Pour concrétiser cette dynamique, l'équipe diocésaine s'est appuyée sur trois leviers. D'abord, elle a œuvré au regroupement de la propriété, en élargissant le support de l'association diocésaine propriétaire de 15 à 42 unités pédagogiques. À la différence d'un fonctionnement basé sur le régime du commodat, l'Aldec¹ pratique une politique de loyers, lesquels « constituent une provision pour les futurs travaux de chaque établissement locataire », expose Gilles de Bailliencourt. De quoi peser dans les négociations avec les banquiers et les promoteurs immobiliers. « Mais l'idée n'est pas de faire de la capitalisation, insiste-t-il. Pour nous, appeler un loyer c'est accompagner un Ogec² dans sa gestion et engager une politique de retour en fonction de ses projets. »

La politique de reconstruction diocésaine s'appuie aussi sur une mise en réseau intensifiée. À ce jour, une dizaine d'ensembles

scolaires ont été sollicités pour « prendre sous leur aile une école qui n'aurait jamais pu s'en sortir seule ». Aux yeux du directeur diocésain, il s'agit « d'un mouvement de fond » : « S'il peut faire courir le risque de perdre la dimension de proximité dans l'engagement des gestionnaires, il permet souvent d'éviter la mort et de rendre bien des projets possibles. » Dernier exemple en date, l'école Jeanne-d'Arc de Vénissieux a intégré le centre scolaire de La Xavière à la rentrée 2013 et bénéficiera grâce à son savoir-faire d'une nouvelle implantation forte de huit classes en 2015.

Le doublement, en cinq ans, de la caisse de solidarité diocésaine constitue le dernier levier pour financer les projets. 650 000 euros annuels sont récoltés, uniquement dédiés aux petites écoles isolées. « La réussite des projets est la condition de l'investissement collectif : tous sont validés en Codiec³ après une analyse rigoureuse des besoins, du contexte et des potentialités de l'établissement », précise Gilles de Bailliencourt. Dans le diocèse, l'enthousiasme est réel : une vingtaine d'écoles – petites et grandes – sont aujourd'hui candidates à la reconstruction.

1. Association lyonnaise pour le développement de l'enseignement catholique.

2. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

3. Comité diocésain de l'enseignement catholique.

La vie scolaire, mission partagée



© C. Chap

Traditionnellement placée entre les mains de personnels dédiés, la vie scolaire est devenue une mission partagée avec les enseignants. Pour mettre en oeuvre ce changement, qui vise à faire des établissements de véritables lieux d'éducation, bien des chantiers sont encore à ouvrir.

La vie scolaire, une mission partagée



© CNEAP

L'une des missions des personnels de la vie scolaire consiste à récréer du lien avec élèves.

Le quotidien de Pascal Dumas, responsable de la vie scolaire au lycée agricole Étienne-Gautier Ressins à Nandax (Loire), n'a rien d'un long fleuve tranquille... À la tête d'une équipe d'une douzaine de personnes, il a mis en place du soutien scolaire en créant notamment un système de tutorat entre élèves de BTS et de terminale ou de première et de troisième, et il a initié des activités artistiques ou sportives pour les internes. Pascal Dumas a su créer des relations de complicité avec les jeunes grâce à sa capacité d'écoute. Il est devenu leur confident et leur porte-parole auprès des enseignants qu'il rencontre régulièrement dans la salle du personnel de l'établissement, l'ancienne salle des professeurs. Plus qu'un glissement sémantique, cette nouvelle appellation est révélatrice de la mutation à l'œuvre : « Il y a encore quelques années, la vie scolaire était complètement déconnectée de la vie dans les salles de classes. Nous voulions permettre aux élèves, dont 90 % sont internes, d'avoir des moments de respiration et de détente. Or, nous nous sommes aperçu que nous faisons fausse route.

LAURENCE ESTIVAL

Si, en tant qu'éducateur, nous souhaitons donner un sens aux différentes activités que nous leur proposons pour développer la créativité, l'autonomie, la solidarité ou la confiance en soi, il était difficile de continuer à évoluer en vase clos, les compétences acquises en dehors de la salle de classe ayant obligatoirement des conséquences sur les comportements pendant les cours. Nous étions à la recherche de plus de cohérence éducative », explique Pascal Dumas. Depuis, le responsable de la vie scolaire – ou un membre de son équipe – anime toutes les semaines, avec les professeurs principaux, une demi-heure de débat où sont passées en revue les questions liées aussi bien au contenu des cours, à l'emploi du temps qu'aux sorties envisagées ou à la vie de l'internat.

En première ligne avec les parents

Héritiers du surveillant général, les professionnels de la vie scolaire n'ont plus grand-chose à voir avec leurs lointains prédécesseurs, principalement occupés à faire régner l'ordre et à régler des

tâches administratives. « À côté de cette fonction de représentants de l'autorité, ils ont un rôle en matière d'éducation », pointe Christian Louvet de l'Ifeap¹. « Leurs tâches se sont complexifiées : ils ne dirigent plus mais accompagnent et prennent à ce titre des initiatives. Ils perturbent le système pour, en définitive, le pérenniser en mettant en évidence l'intérêt de développer d'autres compétences que celles purement scolaires. Certains enseignants voudraient bien limiter au respect de la discipline pour que les classes soient plus calmes, afin de transmettre les savoirs dans les meilleures conditions possibles. C'est une vision passéiste », observe Jean-Yves Robin, professeur à l'Université catholique de l'Ouest et chercheur au Cnam. « En servant de lien entre les élèves et les professeurs, les personnels de l'éducation, véritables professionnels de la médiation, sont de plus en plus en première ligne avec les parents, dont ils sont devenus les principaux interlocuteurs. Ils ont aujourd'hui un rôle central dans les établissements. Une de leur mission est de recréer du lien, du savoir-vivre ensemble. » Une révolution pour

cette armée de l'ombre dont une majorité de fantassins souffre encore d'un manque de reconnaissance.

Car leurs missions ne sont pas toujours explicites, faute de statut spécifique, comme l'illustre l'étude *La vie scolaire - Un service à part entière ou entièrement à part ?*, que vient de publier l'Ares². Le titre de cette enquête, qui dresse le portrait d'une profession méconnue à travers trois études de cas, interroge les établissements : la vie scolaire est-elle un appendice ou bien est-elle un élément central dans la réussite des élèves ? Et dans ce cas, comment l'intégrer au projet pédagogique ? « *Personnels de la vie scolaire et enseignants participent à une même dynamique. La vie scolaire ne peut plus être seulement entre les mains des personnels de la vie scolaire* », tranche Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, qui préfère au terme de « vie scolaire » celui de « vie de l'élève », incluant ce qui se passe dans et en dehors des salles de classe, et, dans certains cas, après l'école. Avec le développement des nouvelles technologies, les personnels de la vie scolaire doivent, quand les parents ne le peuvent pas, jouer le rôle de vigie sur Facebook pour prévenir tout dérapage...

Place aux initiatives

Cette conception élargie de la vie scolaire implique que la collaboration entre ces personnels et les enseignants se substitue à la juxtaposition des missions. « *Il faut travailler sur les complémentarités, leur posture n'étant pas la même. Les personnels de la vie scolaire ne sont pas devant le tableau* », observe Christian Louvet. Face à ces injonctions, il y a le poids des habitudes et des problèmes réels d'organisation : des horaires qui ne coïncident pas, un manque de moyens humains, l'absence de temps prévus pour les échanges... Il y a aussi les différences de cultures. « *C'est au chef d'établissement et à ses adjoints d'insuffler le mouvement en dégagant du temps et en organisant des lieux de rencontres* », poursuit Claude



Les personnels de la vie scolaire jouent un rôle essentiel dans le bon fonctionnement des établissements.

Berruer. La mise en place de formations communes est également un levier sur lequel s'appuyer. Une première étape vient d'être franchie avec la publication par le ministère de l'Éducation nationale, en juillet dernier, du nouveau référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, qui identifie quatorze compétences communes (JO du 18/07/2013).

« *Pour faire sauter les verrous, il n'y a pas qu'un seul modèle* », observe Jean-Yves Robin, reconnaissant que les barrières ont plus de chances de tomber dans les situations difficiles. Ce n'est pas Sylvain Schneider, responsable de la vie scolaire du collège Sainte-Marie à Ribeauvillé (Haut-Rhin), qui dira le contraire : « *Dans notre établissement rural, nous accueillons entre 20 % et 30 % d'élèves en difficulté, essentiellement des jeunes filles fréquentant l'internat. Certaines sont placées par les services sociaux. Comment fait-on pour faire progresser des élèves qui ne comprennent même pas pourquoi elles sont là ? Je me suis rapproché des enseignants*

pour voir comment travailler davantage ensemble. Nous n'avions pas le choix, c'est pourquoi cela a fonctionné. » Au lycée Sainte-Marie de Cholet (Maine-et-Loire), une autre approche a été privilégiée.

« *Constatant que les personnels de la vie scolaire, tout comme les enseignants, étaient confrontés au comportement de la génération Y dont ils ne maîtrisent pas les codes, nous avons organisé une journée de conférence sur les digital natives pour l'ensemble des personnels* », détaille Laetitia Pasquier-Bossard, adjointe pédagogique au chef d'établissement. Dans la foulée, une réflexion autour de la rédaction d'un nouveau projet éducatif associant l'ensemble des communautés éducatives a été engagée. « *Notre but était d'adapter le précédent à l'aune de ce que nous avons appris sur ces nouvelles générations* », ajoute la responsable.

Les enjeux de ces rapprochements sont importants. « *Le développement du travail collaboratif vise à faire des établissements scolaires des organisations*

Une révolution pour cette armée de l'ombre dont une majorité de fantassins souffre encore d'un manque de reconnaissance.

apprenantes et à y développer une qualité de vie », insiste Pierre Santini, secrétaire général de l'Ares. L'encadrement des établissements de l'enseignement catholique est d'ailleurs plébiscité par les familles et guide leur choix. « *Dans un système éducatif où nos enseignants sont formés comme ceux du*

public et où nous avons globalement les mêmes types de locaux, la vie scolaire fait partie de notre caractère propre et doit à ce titre être considérée comme un axe prioritaire de travail », rappelle-t-il. À bon entendeur...

1. Institut de formation de l'enseignement agricole privé.

2. Association pour la rénovation des établissements scolaires.

➔ À lire : Jean-Yves Robin, Gérald Houdeville, *La vie scolaire - Un service à part entière ou entièrement à part ?*, Chronique sociale, coll. « Pédagogie formation », sept. 2013.

« S'adapter en permanence, pour garder le lien »

Erwan Kerangoarec est cadre éducatif depuis neuf ans au collège Sainte-Marie d'Elven (56), un établissement de 420 élèves. Avec le soutien du chef d'établissement, il y a créé le poste de « responsable de vie scolaire ».

Quelles évolutions marquent aujourd'hui la vie de votre établissement ?

Erwan Kerangoarec : Ce que je trouve le plus prégnant, ce sont les sauts de génération qui surviennent tous les 2-3 ans au niveau des élèves. Je ne parle pas de nouveaux comporte-

ments – les élèves restent les mêmes – mais d'une évolution beaucoup plus rapide de leurs bases culturelles et des attentes pédagogiques. On ne s'adresse plus à eux de la même manière car nous ne partageons plus le même pot commun. Leurs références évoluent à vue d'œil, il faut essayer de s'adapter en permanence pour garder le lien.

À mon entrée en fonction, il y a neuf ans, la consigne donnée était respectée. Aujourd'hui elle est interrogée, testée en permanence. Il ne s'agit pas d'une rébellion mais de la mise en place d'un nouveau type de relationnel, au sein duquel les élèves se positionnent d'égal à égal et où la place de l'adulte peut se perdre. Avec les élèves, on se trouve dans "l'expression permanente". Ils cherchent sans cesse

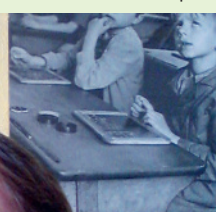
à discuter, à négocier – y compris face à la sanction – et le maintien du dialogue est essentiel si l'on ne veut pas les perdre. Cela demande beaucoup de temps et s'avère parfois difficile à concilier avec la partie administrative et organisationnelle du métier.

Qu'en est-il de l'évolution du climat scolaire ?

E. K. : Les micro-incidents du quotidien sont amplifiés : de petites insultes entre élèves ou une bousculade prennent en quelques heures des proportions considérables et assez inédites. La rumeur gonfle très vite, relayée et nourrie à l'extérieur de l'établissement par les réseaux sociaux – avant-hier les blogs, hier Facebook, aujourd'hui Ask.fm. Elle revient et rebondit au collège, est reprise de plus en plus souvent par les parents... Il faut très vite pouvoir replacer les événements dans leur contexte. Face à ces situations devenues très compliquées à dénouer, les équipes peinent à trouver des lieux de régulation.

De quelle manière ces évolutions ont-elles impacté l'action de la vie scolaire ?

E. K. : Dans cette ère du tout-numérique, notre action ne peut plus se penser isolément. Il est essentiel d'avoir une très grande connaissance des partenaires extérieurs et de faire corps avec eux



vis-à-vis des adolescents. Depuis 2-3 ans, je travaille avec le policier municipal, la gendarmerie, le responsable des transports scolaires, les travailleurs sociaux, la maison des jeunes du canton... Ce maillage est primordial pour identifier les relationnels qui existent au-delà de l'établissement et tenter de dégonfler les micro-problèmes du quotidien, tous ces ballons de baudruche qui pourraient dégrader rapidement le climat du collège. Ces contacts permettent aussi de découvrir des facettes insoupçonnées des élèves qui peuvent transformer le regard et devenir des leviers de changement extrêmement positifs.

Comment se positionnent vos collègues enseignants ?

E. K. : Il y a 4-5 ans, ces nouveaux comportements étaient beaucoup décriés en

salle des professeurs et suscitaient des plaintes. Aujourd'hui, cela a beaucoup changé. Les interrogations portent davantage sur la manière d'accrocher les élèves pour les faire revenir à la chose scolaire : "Ils ne travaillent pas, ne semblent ni intéressés ni curieux, comment faire ?" Cela paraît très compliqué mais c'est essentiel, si bien que nous avons décidé de travailler ensemble là-dessus.

Quelles réponses ont pu être apportées ?

E. K. : Notre première réponse a été de construire et de vivre la vie scolaire comme un enjeu porté par l'ensemble de l'équipe. Cela passe par un relationnel continu au quotidien entre enseignants et éducateurs, et des choix stratégiques. Quand j'ai créé le poste de responsable de vie scolaire, mon bureau a été placé à côté de la salle des professeurs : nous travaillons en équipe, il n'y a pas de tour d'ivoire ! Ma place est clairement définie et la répartition des rôles aussi : les enseignants assurent l'interface avec la famille, et la vie scolaire celle avec les partenaires extérieurs.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski



Erwan Kerangoarec intervient auprès des familles selon les cas particuliers et les souhaits des enseignants.

« La réussite des élèves ne passe pas que par le scolaire »

Ancienne conseillère principale d'éducation, Sylvie Condette est aujourd'hui chercheuse en sciences de l'éducation à l'université de Lille 3. Elle a notamment publié un article sur les nouveaux enjeux de la vie scolaire dans la revue *Carrefours de l'éducation*.

Comment définissez-vous la vie scolaire ?

Sylvie Condette : Cette question de définition n'existe qu'en France. Ailleurs, on parle de la vie des élèves ou de la vie des élèves dans l'établissement, des notions qui recouvrent à la fois ce qui se passe dans et en dehors de la salle de classe. En France, on n'a pas dépassé le clivage entre scolarisation et éducation. Les enseignants s'occupent de la première dimension, les personnels de la vie scolaire de la seconde. Dans nombre de pays, ce clivage ne passe pas au même endroit : il y a d'un côté l'éducation au sens large, prise en charge par les enseignants, et les questions d'emploi du temps et d'organisation de la vie de l'établissement, gérées par l'administration. La position française est toutefois en train d'évoluer car les acteurs se rendent compte que l'on ne peut plus opérer cette distinction entre la vie en classe et en dehors de la classe.

Pour quelle raison ?

S. C. : La vie scolaire, ce n'est pas seulement des temps juxtaposés. C'est une question de regard : comment tous ceux qui participent à l'éducation peuvent-ils collaborer entre eux pour créer du lien dans le cadre d'un projet commun qui vise la réussite des élèves. La réussite des élèves ne passe pas que par la réussite scolaire ! Réussir, c'est une question d'équilibre entre l'assimilation



« Il faut, à tous les niveaux, que les personnels travaillent ensemble », rappelle Sylvie Condette.

de connaissances et de comportements. En Finlande, par exemple, nombre d'activités permettent aux élèves de développer leur confiance en eux. Les travaux sur les intelligences multiples nous incitent également à changer notre point de vue.

Est-ce aux chefs d'établissements, qui ont une fonction de pilotage, d'impulser cette nouvelle dynamique ?

S. C. : La vie scolaire étant une compétence partagée, l'impulsion doit venir non seulement du chef d'établissement mais aussi de ses adjoints. Il faut, à tous les niveaux, que les personnels travaillent ensemble. C'est un moyen de mieux comprendre la culture de l'autre. Le problème, dans les emplois du temps, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de temps prévu pour ces rencontres et ces échanges, en dehors des journées de prérentrée. Mais il y a tellement de choses à régler alors que ce n'est pas le moment le plus propice pour parler de travail collaboratif... Cette question de disponibilité est d'ailleurs, à mon avis, le

D.R. principal point de blocage pour faire avancer la réflexion et les pratiques.

Mettre en place des formations communes entre enseignants et personnels de la vie scolaire permettrait-il de pallier ces difficultés ?

S. C. : C'est effectivement un des moyens d'apprendre aux uns et aux autres à mieux se connaître et à travailler ensemble. Dans l'académie de Lille, des enseignants et personnels qui souhaitent monter ensemble un projet peuvent demander l'aide d'un formateur pour les initier aux démarches collaboratives. Ce dispositif a du succès. Mais il faut faire attention à ne pas tomber dans les travers encore une fois propres à la France. La mise en place de la note de vie scolaire illustre parfaitement comment un dispositif, a priori conçu pour prendre en compte dans l'évaluation des jeunes ce qu'ils font en dehors des cours, n'a pas atteint ses objectifs. Dans la réalité, on observe un écart important entre les textes et leur mise en pratique. Plutôt que de raisonner par rapport à des dispositifs, on devrait s'interroger sur les marges de manœuvres à l'intérieur de ce système pour faire bouger les lignes. Avec en toile de fond, une question récurrente : est-on prêt à reconnaître, dans le regard porté sur les élèves, les résultats obtenus en dehors de la salle de classe ? Ne peut-on pas imaginer, comme dans les pays anglo-saxons, des « sanctions positives » reconnaissant des compétences autres que scolaires ? Cette question commence à être médiatisée et c'est une très bonne chose...

Propos recueillis par Laurence Estival

➡ « Encadrement éducatif et vie scolaire dans les établissements d'enseignement secondaire depuis le XVII^e siècle », *Carrefours de l'éducation* n° 35, janvier 2013.



DOSSIER

Plus qu'un métier, un travail d'équipe

Au lycée agricole Paul-Claudel de Crémieu (Isère), la réussite de la vie scolaire repose sur la participation de tous : éducateurs, parents et élèves.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Il y a des signes qui ne trompent pas. Au lycée agricole Paul-Claudel de Crémieu, établissement familial de 450 élèves situé aux portes de Lyon, à l'extrémité nord de l'Isère, ils paraissent bien plus nombreux qu'à l'accoutumée, témoins d'une réalité vécue au quotidien. Ici, la vie scolaire est l'affaire de tous – enseignants, cadres, personnels administratifs et techniques. Sur la base d'une solide conviction : « Si les apprentissages constituent la finalité de l'établissement, un bon climat s'avère essentiel pour les rendre possibles et pour que chacun trouve sa place », explique Sylvie Le Clorennec, la chef d'établissement, qui accueille de nombreux élèves en rupture avec le système scolaire.

Mais de quoi s'agit-il réellement ? « Certes bien vaste, le concept de vie scolaire pourrait néanmoins se définir simplement : c'est la vie proposée au quotidien, la matrice dans laquelle s'inscrit la réussite de chacun », indique le site internet du lycée, qui lui consacre une pleine page. Pour atteindre cette visée, une « équipe vie scolaire » y est d'abord particulièrement dédiée : composée de neuf « éducateurs référents » – un responsable vie scolaire, quatre éducateurs, deux assistants d'éducation et deux maîtres d'internat – tous formés, avec un niveau minimum bac +2. « Un tel profil de recrutement relève d'un véritable choix : on a cherché à construire une équipe », précise Laurent Juppé, le responsable vie scolaire. Exit aussi les appellations de « pions » et autres « surveillants » : « Ici, on fait bien plus que surveiller, on est là pour veiller sur. » Et il ne s'agit pas seulement d'un effet sémantique... Concrètement, l'équipe est répartie dans trois bâtiments de l'établissement, correspondant chacun à un niveau d'enseignement : 4^e-3^e, lycée et enfin BTS. Les éducateurs y sont installés avec leurs bureaux selon le niveau de classe dont ils sont référents. Au cœur de leur mission : le lien avec les élèves – environ 120 à 130 par éducateur. « Être référent signifie avoir une relation privilégiée avec chacun d'eux. Cela inclut la connaissance de leur situation familiale, afin d'assurer un réel suivi », insiste Laurent Juppé. Dès le début d'année, une présentation de l'équipe de la vie scolaire, de son action et de son rôle, est organisée dans les classes afin d'être identifiée par tous. « Les familles savent aussi exactement quel édu-



À Paul-Claudel, il n'y a pas de salle des profs mais une salle des personnels, ouverte à tous.

© A. Sobocinski
cateur s'occupe de leur enfant, ce qui crée une véritable relation : certains appellent quasiment toutes les semaines pour faire le point », indique Gaëlle Herrera, assistante d'éducation, responsable des élèves de 4^e.

Ce rôle d'interface est mené « jusqu'au bout », ajoute le responsable vie scolaire. L'éducateur référent participe au conseil de classe et aux réunions parents-professeurs. C'est lui aussi qui remplit la première ligne du bulletin de l'élève, prévue pour la vie

scolaire – tout un symbole ! « Sans vouloir être présomptueux, nous avons mis en place un fonctionnement tel que nous sommes aujourd'hui l'un des piliers du lycée », déclare Laurent Juppé.

Complémentarité et solidarité

Face à un tel positionnement, on pourrait craindre les problèmes de territoire... Quid des professeurs principaux, et plus largement des enseignants ? « Il n'y a pas d'interférence, mais au contraire



Un éducateur de la vie scolaire est présent en permanence...

« Ici, on fait bien plus que surveiller, on est là pour veiller sur. »

une vraie complémentarité qui se vit et une solidarité sans jugement sur l'autorité ou sur la conduite de classe des uns et des autres », assure Vincent Fournié, le responsable pédagogique du lycée. Lors des pauses, il n'est pas rare de voir les professeurs, plutôt que regagner leurs salles,

s'arrêter au bureau des éducateurs pour prendre conseil, faire part d'une difficulté survenue en classe, échanger sur le climat... Des réunions de concertation ont également lieu tous les mois. « Ce sont des personnes ressource à part entière, personne n'imaginerait le faire sans eux ! Ce partenariat nous permet de considérer l'élève dans sa globalité, car en classe on ne voit d'eux qu'un aspect restreint et pas très naturel, souvent à travers le seul prisme des attentes pédagogiques », témoigne Catherine Vanel, enseignante en physique-chimie et professeur principal en classe de 2^{de}. « En fait, cela nous sauve ! En cas de problème, l'enseignant n'emmène pas l'élève à la vie scolaire et repart. On prend toujours les décisions en commun, et cela confère à notre action une continuité et une cohérence face à des élèves professionnels qui savent toujours trouver la faille », insiste Vincent Fournié.

Ici, « l'élève étant au centre du système, la vie scolaire ne constitue pas un service particulier », se réjouit Sylvie Le Clorennec. « Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de désaccords aux conseils de classe et que le dispositif n'est pas encore perfectible... Il y a encore beaucoup à faire pour tous travailler dans le même sens, nuance la chef d'établissement. Mais chacun a réellement voix au chapitre et in fine l'équipe fait toujours bloc dans le discours face aux familles. » Cela dépend aussi sensiblement des cycles : alors qu'en classe de 4^e-3^e, les éducateurs font partie intégrante de l'équipe enseignante, c'est moins le cas en lycée où les problèmes d'insubordination et de mise à la porte sont moins fréquents, ainsi qu'en BTS où il s'agit encore d'une autre forme d'accompagnement.



... durant les heures d'ouverture du foyer des élèves.

Un « réseau » vie scolaire en Rhône-Alpes

À l'origine, en 2004, tout est parti de la volonté de travailler sur la place des élèves délégués dans les établissements, et d'harmoniser les pratiques concernant les modalités de leur élection, ainsi que de leur formation. « Des responsables de vie scolaire ont souhaité se réunir autour de cette question à l'enjeu singulier, puisqu'il consiste à rendre les élèves véritablement acteurs de leur parcours et parties prenantes de la vie de l'établissement », explique Hervé Barrès, délégué régional de l'enseignement agricole privé (Dreap) en Rhône-Alpes.

Cette mutualisation des réflexions et des pratiques, soutenue par les chefs d'établissement, a permis la mise en place d'outils – une charte des délégués signée par l'ensemble des établissements agricoles de la région – et de formations communes au rôle de délégué. Plus encore, une véritable dynamique régionale des élèves délégués a pris corps et débouche chaque année sur un événement régional (Festimages, l'an dernier). Parallèlement, un réseau interétablissement se met en place entre les professionnels dans le but de mutualiser plus largement les bonnes pratiques relatives à la vie scolaire. Au côté du Dreap s'est même constituée une petite équipe composée de trois responsables de vie scolaire, disponibles à la demande des chefs d'établissement pour réaliser un « audit » de leur vie scolaire et rechercher ensemble des solutions. **AS**

Mais les résultats sont, eux, bien tangibles : zéro conseil de discipline l'an dernier, une violence quasi nulle dans l'établissement... et 92 % de réussite toutes sections confondues !

Responsabiliser les lycéens

Les élèves ont leur part dans ce succès. « Une réflexion particulière a été menée sur la participation des lycéens, car au-delà du souci de faire respecter et de donner du sens au cadre commun, notre rôle est aussi d'ouvrir des fenêtres de possibles aux jeunes. La dimension de responsabilisation est essentielle », détaille Laurent Juppet. À ce titre, un travail a été engagé avec les élèves délégués de l'établissement, porté par Laurent Juppet et un professeur principal, conjuguant une formation et un engagement bien réel dans l'animation de différentes instances ainsi que dans l'organisation d'événements d'ampleur (lire ci-dessus).

« Dans notre façon d'imaginer la vie de l'établissement en tant qu'adultes, il existe toujours un léger décalage par rapport à la réalité : seuls eux peuvent nous le faire savoir, observe le responsable de vie scolaire. Ils constituent pour nous un panel représentatif, mais plus que des consultants privilégiés, ils sont vraiment des acteurs. » Tant et si bien qu'aujourd'hui, d'après l'équipe de Paul-Claudel, l'enjeu majeur en matière de vie scolaire se situerait moins au niveau des élèves que du côté des parents, où montent une agressivité et une contestation de plus en plus problématiques.

Des projets en tandem

Au lycée Sainte-Marie-du-Port aux Sables-d'Olonne (Vendée), professeurs et personnels de la vie scolaire collaborent pour transmettre aux élèves des savoirs et leur faire acquérir des compétences transversales.

LAURENCE ESTIVAL

À 15 heures, ce mercredi après-midi, les abords du lycée Sainte-Marie-du-Port ont des allures de ville étape du Tour de France... Enfourchant leur bicyclette, une quinzaine de lycéens inscrits en seconde professionnelle effectuent les derniers réglages de leur monture avant de partir pour une balade de deux heures, accompagnés par deux adultes. Stéphane Robelin, conseiller principal d'éducation, et Stéphane Praud, enseignant en bac pro SEN (Système électronique numériques), sont coresponsables de cet atelier proposé aux volontaires. « C'est très intéressant de pouvoir porter un regard croisé sur ces jeunes que nous voyons évoluer dans des contextes différents, note Stéphane Robelin, par ailleurs maître d'internat. Pour eux, ces balades en vélo sont aussi l'occasion de prendre conscience du travail d'équipe fourni par l'ensemble des personnels pour les accompagner au mieux dans leur apprentissage, tant sur le plan proprement scolaire que dans le développement de compétences transversales : vie de groupe, sens de l'effort... »

À quelques mètres de là, le temps d'un atelier roller, Pierre-Yves Cavan a troqué sa casquette de professeur de sciences de la vie et de la Terre (SVT) dans la filière électronique pour revêtir celle d'éducateur sportif. Les élèves qui assistaient le matin même à ses cours sont présents. « Dans cette activité, je m'intéresse davantage à la psychologie des jeunes que pendant les heures de classe. Je leur apprend à gérer leur peur, à prendre des risques, des situations qu'ils rencontreront dans la vie professionnelle et qui, avec les connaissances disciplinaires, participent pleinement à leur éducation », met-il en évidence.

Citoyens éclairés

Cette façon particulière de procéder, confiée à des professionnels capables de se dédoubler, ou placée entre les mains d'un duo venu d'horizons différents et complémentaires, est devenue la marque de fabrique de cet établissement. Loin de se limiter au seul champ des personnels dédiés, la vie



© L. Estival



Poker et billard dans l'espace Eureka, lieu d'échange.

L'atelier vélo permet aux jeunes de développer des compétences telles que le sens de l'effort et la vie de groupe.

scolaire est une mission partagée avec les enseignants. Ici, d'ailleurs, on préfère parler de la vie de l'élève. « Nous formons les jeunes dans toutes les dimensions », insiste Xavier Guilloteau, directeur adjoint, fidèle au projet éducatif du lycée, défini au terme d'un travail qui a mobilisé l'ensemble de la communauté éducative. Il s'engage à tout mettre en œuvre afin d'aider « les élèves à devenir des citoyens éclairés, en transmettant connaissances, compétences, valeurs morales » et en permettant à chacun « de développer savoir-faire et savoir-être ».

Cette approche innovante a commencé il y a onze ans. En limitant la durée des cours à 45 minutes, l'équipe aux commandes a dégagé du temps pour proposer différents ateliers centrés sur le soutien scolaire ou la méthodologie, ainsi que des activités extrascolaires. « Cette démarche a conduit personnels de la vie scolaire et enseignants à réfléchir ensemble au contenu de ces activités. On s'est rendu compte à cette occasion qu'on ne pouvait pas dissocier l'élève et le jeune », poursuit Xavier Guilloteau. Aussi, quand le nouveau directeur, Dominique Duhamel, a décidé il y a trois ans de remettre à plat ce dispositif devenu de plus en plus ingérable, en raison notamment de la forte progression du nombre d'élèves, il a recherché les moyens d'associer vie en classe et vie en dehors avec la nouvelle architecture en place depuis cette rentrée. Pour que les élèves puissent suivre les cours et avoir par ailleurs des moments pour se détendre, l'établissement a choisi de ne pas les faire travailler en classe après 17 heures. En plus des cours de soutien inscrits dans l'emploi du temps, les classes de seconde se voient proposer des heures d'études où, dans des salles attenantes, des enseignants se tiennent à leur disposition pour répondre à leurs questions en cas de besoin. Un soutien à la carte qui vise à développer leur autonomie.

Pendant les interclasses, ou même durant les heures d'études, les élèves ont également la possibilité de se rendre à « l'espace Eureka ». À première vue, ce lieu avec ses tables rondes, son billard et son bar ressemble à ce qu'ailleurs on nomme « foyer ». Sauf qu'on y vient aussi pour effectuer des travaux de groupe de façon conviviale ou tout simplement pour rencontrer « l'autre », l'apprentissage de l'altérité figurant parmi les compétences nécessaires pour réussir dans la vie. « Chaque élève a l'obligation de mener un projet. C'est un espace privilégié pour décroisser les savoirs et multiplier les collaborations entre professeurs et personnels de la vie scolaire », poursuit le responsable.

© Lycée Sainte-Marie-du-Port



Le CDI est un lieu de travail où chacun peut, selon ses besoins, organiser à sa guise ses temps hors de la classe.

Encourager l'ouverture d'esprit

David Botton, éducateur surveillant, confirme : depuis l'année dernière, il travaille avec quatre autres professeurs dans le cadre des travaux personnels encadrés. « Avec des partenaires situés aux États-Unis, nous avons commencé à faire travailler les jeunes sur la civilisation américaine. Ayant une licence en sciences et techniques des activités physiques et sportives, j'ai proposé de les aider dans leurs recherches sur les principaux sports américains », raconte-t-il. Engagé l'année dernière dans un projet conduit avec des lycéens australiens, l'éducateur avait même accompagné les jeunes lors de leur voyage d'études à Melbourne. Au CDI, Marina Clotour, ancienne enseignante de lettres ayant décidé de devenir documentaliste, n'hésite pas non plus à pousser la porte de la salle des professeurs pour proposer à ses collègues de monter des projets en commun. Objectif : encourager l'ouverture d'esprit des élèves. « Récemment, avec un collègue de SVT, nous avons mené une action autour du Vendée Globe : il a fait son cours sur les courants marins, j'ai organisé une rencontre entre les

« La nouvelle architecture, en place depuis cette rentrée, a recherché les moyens d'associer vie en classe et vie en dehors. »

La danse est l'une des activités proposées par l'établissement.



© L. Estival

Retrouver du sens

Cette organisation est plébiscitée par les élèves, même si tous ne perçoivent pas toujours comment elle participe à un projet commun. C'est sans doute la principale force de cet établissement où enseignement et vie scolaire sont tellement imbriqués qu'on glisse de l'un à l'autre sans même s'en apercevoir ; les profs s'investissant dans l'éducation

au sens large, les personnels de la vie scolaire n'hésitant pas à participer à des projets pédagogiques. « Cette façon de travailler permet également à chacun d'évoluer professionnellement, se félicite Xavier Guilloteau. Nous utilisons toutes les situations qui se présentent pour favoriser ces approches croisées, sourit le directeur adjoint. Nous n'avons pourtant pas fait la révolution ! Nous avons seulement exploité toutes nos marges de liberté pour proposer un accompagnement répondant aux attentes des jeunes dans un système trop rigide, de plus en plus inadapté aux nouvelles générations. À force de saucissonner les activités, on a en effet perdu la notion de sens. À nous de renouer les fils. » LE

jeunes et un skipper », illustre Marina, qui regrette que les enseignants ne pensent pas davantage à la solliciter pour guider les lycéens dans l'apprentissage des techniques de recherche sur le Web...

Dans ce lycée, modèle d'une culture collaborative en construction, chaque classe de seconde possède également un éducateur-surveillant comme référent, au même titre que le professeur principal qui est également présent lors des conseils de classe. Et si cette organisation ne s'est pas étendue aux classes de première et de terminale, faute de ressources humaines suffisantes, les surveillants, qui connaissent les lycéens, communiquent leurs remarques au responsable de vie scolaire avant les conseils de classe.



DOSSIER

Reconnaître l'expertise éducative

Éducateur de vie scolaire ? Un vrai métier ! Un certificat de qualification professionnelle (CQP), prêt pour être lancé en janvier 2014, en atteste. Comprenant deux cents heures de modules – stage compris – réparties sur douze à seize mois, il initie au droit de l'éducation et à la psychologie des jeunes, apprend à conduire des animations en lien avec le projet d'établissement, fournit des clefs sur l'usage éducatif du numérique, l'aide aux devoirs ou sur les élèves à besoins éducatifs particuliers.

Très attendu, ce CQP d'éducateur relance un processus de professionnalisation freiné depuis deux ans, en l'absence de convention collective pour les personnels de droit privé de l'enseignement catholique. « *On passe d'une qualification de branche à une certification inscrite au RNCP¹, ce qui assure une meilleure reconnaissance de l'expertise socio-éducative* », explique Nathalie Krucki, responsable de formation au Créfi. Pour Pierre Santini, secrétaire général de l'Ares, « *le parcours invite au déplacement, à l'analyse de pratiques, creuse les motivations et les questions de sens. Aborder l'autorité, la gestion des émotions, c'est aussi travailler sur soi. Cela affermit une posture* ». Il s'agit bien, pour ces « *compagnons de l'intérieur* », selon les mots du sociologue Bertrand Bergier, d'initier la construction d'une identité professionnelle qui leur confère une véritable assise au sein de la communauté éducative. Car leur mission de suivi et d'écoute des élèves se renforce et gagne en polyvalence : elle consiste à instaurer les conditions d'un vivre ensemble structuré et harmonieux, assurer un tutorat plutôt que surveiller une étude en silence, monter des actions de prévention, inculquer des valeurs citoyennes et humanistes...

Donner voix au pédagogique

« Connaître les élèves et les processus d'apprentissage », « Accompagner les élèves dans leur parcours de formation » ou encore « Coopérer avec les parents d'élèves » : ces compétences, parmi les quatorze désormais communes aux professeurs et personnels d'éducation², leur donnent d'ailleurs

Le paysage des formations des personnels de vie scolaire se recompose autour de certificats de qualification professionnelle et d'un master dédié aux responsables. Des parcours qui visent le sur-mesure pour mieux répondre aux besoins du terrain.

VIRGINIE LERAY



L'Asem (agent spécialisé des écoles maternelles) assiste les enfants et apporte de l'aide aux enseignants.

officiellement voix au pédagogique... ce qui invite à croiser les formations à tous les niveaux. Les demandes et propositions de formation continue adressées aux enseignants et aux AVS, Asem ou éducateurs se développent sur des problématiques transversales telles que le numérique, la difficulté scolaire ou l'articulation des cycles. Les formations initiales des responsables de vie scolaire et des enseignants, toutes deux masteurisées, ont aussi vocation à se rapprocher, la première devenant une spécialité des masters Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF). Ainsi, le master Encadrement éducatif lancé en cette rentrée à l'Institut supérieur de pédagogie³ mise sur un tronc commun avec les candidats à l'enseignement pour construire une culture partagée. « *Apporter une réponse éducative globale aux jeunes passe par l'affirmation de tous les personnels de vie scolaire dans le domaine de la pédagogie. Surtout avec les besoins d'animation générés par la*

Les masters Encadrement éducatif dans

Dernière réforme de la masteurisation oblige, l'Université catholique de l'Ouest¹, qui a lancé dès 2010, en pionnière, un master Encadrement éducatif préparant aux fonctions de responsables de vie scolaire (RVS), met l'accent sur la professionnalisation du parcours. Parce qu'il avait suscité l'intérêt de personnels déjà en poste et parce que les besoins en nouveaux RVS dans le réseau restent limités – une quinzaine par an –, le master s'était déjà ouvert à la formation continue.

La réforme Peillon a permis de renforcer les apports de terrain, en mélangeant les publics de formation initiale et continue en deuxième année, qui s'effectue, pour les étudiants, en contrat de professionnalisation dans un établissement catholique sous contrat d'association. « *Cela concrétise leur connaissance du métier, leur fait profiter d'une forme de compagnonnage intergénérationnel avec les personnels déjà en poste et répond aux attentes de nos chefs d'établissement partenaires* », commente Gérald Houdeville,



Nathalie Krucki (à gauche), responsable de formation au Créfi, consacre 50 % de son temps à l'accompagnement des établissements.

réforme des rythmes scolaires, la co-construction des projets professionnels des élèves ou encore l'enseignement de la morale qui ouvrent de nouvelles perspectives », détaille Gilbert Longhi, directeur de l'ISP.

S'adapter, un impératif

Autre impératif commun aux formations destinées aux personnels de vie scolaire : s'adapter à l'hétérogénéité de ces publics comme aux réalités diverses des établissements où ils exercent. Les parcours CQP sont ainsi délocalisables et modulables. Un positionnement réalisé

© J. Cesco



Des étudiants du master Enseignement, éducation et formation d'Angers.

en début de formation permet aux personnes dotées d'un bagage universitaire ou d'une solide expérience professionnelle de valider certaines thématiques. Le Créfi propose également diverses spécialisations : gestion d'internat, sensibilisation aux problématiques sociales, accompagnement des jeunes en situation de handicap/AVS, prise en charge de la difficulté scolaire... « Nous visons le sur-mesure, explique Nathalie Krucki. Je consacre environ 50 % de mon temps à conseiller et accompagner les chefs d'établissement pour cibler les compétences qu'ils ont besoin de développer chez leurs personnels, en fonction des spécificités de leur établissement. » Une concertation préalable indispensable au départ en formation et corrélée

ORGANISMES HABILITÉS À DÉLIVRER LE CQP D'ÉDUCATEUR VIE SCOLAIRE

- Ares, à Montreuil
www.ares.asso.fr
Tél. : 01 49 88 87 10
- Ifeap, à Angers et à Paris pour l'agricole et l'enseignement général : www.ifeap.fr
Tél. : 02 41 25 33 66
- Créfi, à Nantes
www.crefi.fr
Tél. : 02 51 86 00 05
- Afept, à Bordeaux
www.afept.fr
Tél. : 05 56 02 25 26
- CNFETP, à Lille
www.cnfetp-lille.com
Tél. : 03 20 10 31 90
- IFD, à Grenoble
www.ifd-formation.org
Tél. : 04 76 17 15 15

à la définition des fiches de poste dans le cadre du processus de reclassification. L'une comme l'autre doivent en effet aider les salariés à se projeter dans un devenir professionnel. À cette fin, un CQP de coordinateur est en projet.

Même si le démarrage de ces formations reste suspendu à la sécurisation de la convention collective, l'importance de la valorisation des personnels d'éducation a fait son chemin. En atteste le développement des parcours dédiés aux Asem (palier 1) qui se montent actuellement. À l'attention de ces personnels, l'ISP et l'Oratoire, à Lyon⁴, réfléchissent même à la création de diplômes universitaires qui permettraient d'engager des personnels dans un processus de VAE et leur ouvriraient des perspectives d'évolution. Un levier qui semble particulièrement adapté à la diversité des profils et aux parcours parfois heurtés de certains personnels de vie scolaire.

1. Registre national de certification professionnelle.
2. Référentiel paru au JO du 18 juillet 2013.
3. ISP, à Paris. Site : www.icp.fr/education
4. www.oratoire-lyon.net

la réforme Peillon

coordinateur pédagogique du master. En revanche, effet collatéral de la reprofessionnalisation des masters Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, les cours théoriques des candidats aux concours d'enseignement se sont resserrés sur le disciplinaire, compliquant l'organisation de cours communs avec les éducateurs. « Notre maquette maintient un cycle de douze heures dédié à la découverte du métier d'enseignant. D'autres cours présentent d'autres partenaires de l'école – police, service de l'aide à l'enfance, collectivités locales, maison départementale des personnes handicapées... Il resterait peut-être à intégrer une information sur la fonction de direction et, bien sûr, à sensibiliser davantage les futurs enseignants à la dimension éducative », constate Gérald Houdeville. VL

1. www.uco.fr

Pour aller plus loin...

LIVRES :

- Christophe Barbier, Jean-Charles Delahaye, Fabienne Durand, Nora Machuré, *Le conseiller principal d'éducation - De la vie scolaire à la politique éducative*, Éditions Berger-Levrault, coll. « Les Indispensables », 2009.
- Bertrand Bergier, Ginette Francequin, *La Revanche scolaire*, Erès, 2005.
- Yann Buttner, André Maurin, Blaise Thouveny, *Le Droit de la vie scolaire*, Dalloz-Sirey, coll. « États de droits », 2003.
- Gérald Houdeville, Jean-Yves Robin, *La vie scolaire - Un service à part entière ou entièrement à part ?*, Chronique sociale, coll. « Pédagogie formation », 2013.
- Alain Picquenot, *De la vie scolaire à la vie de l'élève*, CRDP de Bourgogne, 2007.

REVUES :

- Alain Bouvier, « Le CPE, moteur de changements organisationnels », *Éduquer* n°15, 2007.
- « Communautés d'éducation », *La Salle Liens International* n°66, décembre 2008.
- Dossier « Accompagner et apaiser la vie scolaire », *La Salle Liens International* n°73, septembre 2010.
- « Encadrement éducatif et vie scolaire dans les établissements d'enseignement secondaire depuis le XVII^e siècle, *Carrefours de l'éducation* n°35, janvier 2013.
- « La vie scolaire : l'affaire de tous ? », *Cahiers pédagogiques* n°485, décembre 2010.
- « La vie scolaire : pour un élève autonome et responsable », *Les cahiers d'éducation & devenir* n°2, janvier 2009.
- *Acteurs de la vie scolaire*, mensuel édité par le groupe Territorial, dix numéros par an.

SE FORMER :

- Ares : www.ares.asso.fr
- Afept : www.afept.fr
- Créfi : www.crefi.fr
- CNFETP : www.cnfetp.com
- IFD Grenoble : www.ifd-formation.org
- Ifeap : www.ifeap.fr
- ISP de l'Institut catholique de Paris : www.icp.fr/fr/Organismes/ISP-Faculte-d-Education/ISP-Faculte-d-Education
- Université catholique de l'Ouest : www.uco.fr/formations/metiers-de-l-enseignement-education

Voir par ailleurs ce blog tenu par une conseillère principal d'éducation : <http://vie-scolaire.blogs.liberation.fr>

À l'école des coups de pouce

Décloisonnements, concertations, approches ludiques et projets fédérateurs : à l'école Saint-Victor, le souci d'accompagner la difficulté scolaire profite à tous les élèves.

VIRGINIE LERAY

Fermez les yeux, respirez et écoutez bien mon message : cette figure est composée de deux carrés. Un grand et un petit. Les sommets du petit carré sont les milieux des côtés du grand carré. Je répète... »

Une consigne en forme d'énigme, qui réussit à mettre Édouard, Solal et Erwan en situation de réception et de concentration. Voici le style d'entraînement « coup de pouce » proposé par Dominique Deconinck, enseignante spécialisée à l'école Saint-Victor (Paris).

Cumulant deux mi-temps, ce professeur se partage entre sa classe de moyenne section de maternelle et des séquences de remédiation ou d'accompagnement en cours, dans le cadre du regroupement d'adaptation dont bénéficient 10 % des élèves. Et même davantage, car le dispositif irrigue l'ensemble de cette petite école qui compte deux cent deux enfants, de la maternelle au CM2. Tous les vendredis débutent par une « heure de réussite » durant laquelle les huit autres enseignantes reprennent une notion avec un petit groupe de deux à cinq élèves. « Travail sur ardoise, chasse au trésor, jeu des sept familles... Il s'agit de rompre avec le frontal classique pour lever

les blocages et, du coup, la parole se libère aussi. Aujourd'hui, nous avons par exemple pu discuter d'un problème de stress », détaille Florence Coutal, enseignante en CE2. Au même moment, à la bibliothèque, Samantha Fernet, enseignante en maternelle, apprécie son atelier lecture avec une poignée de CE1 : « Sortir de son niveau d'enseignement, rencontrer d'autres élèves, c'est une ouverture. Cela nourrit aussi les concertations hebdomadaires où nous composons ensemble les groupes pour l'heure de réussite. »

Changer de regard

Au-delà de ce créneau, Estelle Houël, enseignante en CMI, constate une évolution des pratiques : « Les évaluations lettrées ont remplacé les notes, qui soulignent davantage les erreurs. Je propose des exercices déclinés en plusieurs niveaux de difficulté pour éviter de noyer certains élèves et je réserve des créneaux pour des activités ludiques : jeux de maths,

dictées à corriger ou négociées que les élèves font à plusieurs. » Les enseignantes s'emparent enfin de toutes les occasions de décloisonnement ou de travaux en demi-groupe. Ainsi, le mardi après-midi, une partie des élèves va suivre la catéchèse à la paroisse tandis que les autres bénéficient de cours de culture religieuse dispensés par cycle.

Pour l'heure, la moitié de la classe de CP se lance dans un parcours sportif avec l'enseignant d'EPS tandis que les autres élèves sortent leur « cahier d'écrivain » pour une séance de production collective de texte, coanimée par Dominique Deconinck et Andrée Renault. « Quelle chance d'accompagner l'entrée dans l'écrit par une activité si motivante !, se réjouit cette dernière. À deux, on observe plus finement la progression de chacun ; ce qui est précieux dans cette classe charnière où, de plus, trois enfants ne sont pas de langue maternelle française. » De toutes ces marques d'enthousiasme, Dominique Deconinck a tiré un livre (cf. p. 49) qui montre qu'en changeant son regard sur la difficulté et sur les enfants, le bonheur à l'école devient possible !



Dominique Deconinck (au centre) et Andrée Renault (à gauche) coaniment une séance collective.



Un AVS encadre des enfants en situation de handicap.

Grandir et faire grandir

Outre les conseils d'enfants hebdomadaires dans chaque classe, la directrice, Jeanne Rousselet, convoque périodiquement une « assemblée des artistes » pour aborder, sous le préau, une question de vie collective. Ce jour-là, elle présente les AVS accompagnant trois des six enfants en situation de handicap accueillis dans l'établissement et en appelle à la bienveillance de chacun : « Tout est un peu plus difficile pour vos camarades. C'est pourquoi ces personnes les aident. Mais s'ils viennent dans notre école, c'est aussi pour que vous les aidiez, vous aussi, à grandir. » Accueillir la différence comme une chance, sans appréhension ni moqueries, c'est le credo de cette école multiculturelle où se côtoient vingt nationalités. Les enfants, très responsabilisés, s'y montrent toujours prêts à rendre service pour dresser les tables au réfectoire, protéger les plus petits dans la cour, aider le voisin en classe... VL

Du chœur à l'ouvrage

Les deux collèges catholiques de Saint-Brieuc se sont réunis il y a deux ans pour créer une classe maîtrisienne. Les jeunes ont alourdi leur emploi du temps mais ils en tirent de grands bénéfices sur le plan du développement personnel.

JOSÉPHINE CASSO

Dans la salle paroissiale La Source, une vingtaine d'élèves de 6^e et de 5^e répètent l'*Agnus Dei* de la Messe à saint Étienne et saint Tugdual, sous la direction de Goulven Airault, 32 ans, le chef de chœur. Ils s'appellent Stanislas, Marie, Matthis, Agathe, Jacques ou Vanina et sont scolarisés dans les collèges Saint-Pierre et Saint-Charles - La Providence de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor. Trois heures par semaine, ils se retrouvent pour les répétitions de la classe maîtrisienne. Les petits chanteurs ? Une longue tradition à Saint-Brieuc. « C'est l'une des plus vieilles maîtrises de France. Elle remonte aux années 1420 », explique Goulven Airault, recruté en 2009 par l'association des Petits Chanteurs de Saint-Brieuc. Mais si la manécanterie de la cathédrale Saint-Étienne a près de six cents ans, les liens qui l'unissent aux collèges catholiques de la ville sont bien plus récents. Goulven Airault faisait déjà chanter les élèves des écoles primaires



Les chants répétés sont issus du répertoire liturgique, de la tradition grégorienne aux compositions contemporaines.

de Saint-Charles - La Providence et du Sacré-Cœur, et certains parents d'élèves souhaitaient voir son enseignement se poursuivre au collège. L'arrivée de M^{gr} Moutel, nommé en 2010, a tout accéléré. « M^{gr} Moutel, qui avait une maîtrise à Nantes, a émis le souhait d'en voir une naître ici. Il a vraiment été fédérateur », témoigne Goulven Airault.

Une grande coordination

Le projet est lancé en janvier 2011 et, en septembre de la même année, quatorze élèves de 6^e sont inscrits. La classe maî-

trisienne, ouverte aux élèves de 5^e à la rentrée 2012, l'a été aux 4^{es} en septembre dernier et le sera aux 3^{es} à la rentrée 2014. Si les directeurs de Saint-Pierre et de Saint-Charles - La Providence ont tout de suite été partants, la naissance de la classe maîtrisienne a exigé une grande coordination entre les deux établissements. « Il nous a fallu dégager des heures en même temps pour chaque niveau », précise Mickaël Le Bellego, directeur de Saint-Charles. Nous avons également pris la décision de financer la classe maîtrisienne sur nos fonds propres. » Goulven Airault, qui participe aux conseils de classe, est salarié des Petits Chanteurs de Saint-Brieuc, mais l'adhésion des enfants à l'association est assurée par les établissements.

Un partenariat avec le conservatoire de la ville permet aux élèves de bénéficier individuellement de cours de technique vocale assurés par la mezzo-soprano Valérie Rio, sur leurs heures de répétition. Enfin, deux enseignants en formation musicale suivent les élèves une heure par semaine dans leurs collèges respectifs. Les jeunes ont donc quatre heures de plus dans leur emploi du temps hebdomadaire, puisque les collèges ont choisi l'option de l'aménagement d'horaires et non celle de la Cham (classe à horaires aménagés musique), après avoir consulté le guide édité par la Fédération nationale des Petits Chanteurs (cf. encadré).



Les petits chanteurs et la manécanterie de Saint-Brieuc en concert à la cathédrale Saint-Étienne.

« J'ai été stupéfié lorsque j'ai entendu les élèves chanter la première fois. »

Mais si la création de la classe maîtrisienne oblige les deux collèges à travailler main dans la main, les bénéfices retirés par les enfants gommant les longues heures passées en réunion. Et ce même pour Mickaël Le Bellego, qui a pris la direction de Saint-Charles à la rentrée 2012 et a donc hérité d'une jeune création de son prédécesseur : « *J'ai été stupéfié lorsque j'ai entendu les élèves chanter la première fois. La classe maîtrisienne fait partie de la vie de l'établissement et je me dois de la faire vivre, d'autant plus qu'elle répond à une demande des familles et du diocèse.* »

« *Cette classe entre également dans la logique des projets que nous développons habituellement, avec une dimension spirituelle en plus* », pointe Yvon Queromes, directeur de Saint-Pierre. Car si la répétition se termine par *Skyfall* d'Adele, la chanson du dernier James Bond, le répertoire de la classe maîtrisienne est évidemment liturgique. « *Nous ne faisons pas de prosélytisme, mais les enfants, qu'ils soient baptisés ou non, sont touchés par le texte et les cérémonies* », note Goulven Airault. « *Certains font des demandes de catéchèse* », ajoute Pascal Allouis, professeur en formation musicale à Saint-Charles.

Les chefs d'établissement, le chef de chœur et les enseignants ne sont pas à court de qualificatifs pour décrire tous les bienfaits de la classe maîtrisienne sur les jeunes. On parle de « *concentration, de rigueur, de savoir-vivre ensemble, d'esprit d'équipe, de confiance en soi* ». Sans compter le fait

3 questions à... Yannick Guinche

Directeur diocésain des Pyrénées-Orientales et chargé de mission à la Fédération des Petits Chanteurs.



© J. Casso

Pourquoi avoir créé un guide « d'aide à la création de classes maîtrisiennes » ?

Yannick Guinche : Lors des assemblées générales annuelles, les chœurs nous avaient fait part de leurs difficultés à créer du lien avec les établissements scolaires ou à recruter des enfants. Beaucoup de questions revenaient régulièrement sur le projet pédagogique et les modalités pratiques. La Fédération des Petits Chanteurs et le Secrétariat général de l'enseignement catholique ont signé un accord-cadre en 2009 et le guide est sorti en 2010.

S'adresse-t-il aux chœurs ou aux établissements ?

Y.G. : Aux deux. Une maîtrise peut avoir envie de créer des classes maîtrisiennes dans un établissement pour assurer son potentiel de recrutement. Et à l'inverse, un établissement peut avoir envie d'élargir ses propositions éducatives. L'enjeu pastoral est immédiatement perceptible, car un chœur place les jeunes dans la liturgie de l'Église. C'est pour cela que le guide recouvre à la fois le projet pédagogique, le projet artistique, ainsi que des aides juridiques sur le statut de la maîtrise, le recrutement du chef de chœur, etc.

Quels avantages un établissement retire-t-il de ses classes maîtrisiennes ?

Y.G. : Notre démarche est avant tout éducative. C'est pourquoi nous avons cherché d'emblée à lever une première ambiguïté fondamentale : veut-on simplement créer un ensemble vocal de qualité ou bien veut-on éduquer par le chant ? C'est bien sûr la deuxième proposition qui se trouve au cœur de notre démarche. L'enfant est au centre du dispositif.

➤ voir www.petits-chanteurs.com

de produire du beau ensemble. Après deux ans seulement d'existence, Goulven Airault se réjouit d'une nette amélioration du niveau des jeunes : « *Les 6^{es} de cette année sont meilleurs que l'année dernière parce qu'ils sont tirés vers le haut par les 5^{es}.* »

Visibilité

Présente lors de toutes les grandes célébrations à la cathédrale, la classe maîtrisienne est désormais bien intégrée dans le paysage diocésain de Saint-Brieuc. Reste à lui donner une meilleure visibilité au sein des deux collèges, afin d'assurer le recrutement et de grossir ses rangs. « *Nous réfléchissons à des concerts à l'occasion des célébrations communes pour Noël ou pour le Printemps des talents* », déclare Yvon Queromes. Après la tournée de trois jours qui a eu lieu du 5 au 7 juillet 2013, Goulven Airault envisage d'emmener sa troupe au pèlerinage diocésain à Lourdes dans deux ans. Les Petits Chanteurs de Saint-Brieuc ont encore de beaux concerts devant eux.

Une fédération pour les chœurs

Créée en 1951 par M^{gr} Maillet, emblématique directeur des Petits Chanteurs à la croix de bois, la Fédération des Petits Chanteurs accompagne une centaine de chœurs en France, soit près de 3 000 enfants. « *Nous avons pour rôle de les aider, de les défendre et assurons la coordination, l'information et la communication* », explique Camille Clier, la directrice. Membre de la Fédération internationale des Petits Chanteurs, la Fédération française organise le 39^e congrès international des Pueri Cantores. 4 000 petits chanteurs du monde entier sont attendus à Paris, du 9 au 13 juillet 2014. Inscription en ligne sur www.puericantores-paris2014.com

➤ Fédération des Petits Chanteurs, 254 rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75012 Paris. Tél. : 01 43 45 38 25. Site : www.petits-chanteurs.com

De gauche à droite : Pascal Allouis (enseignant en formation musicale à Saint-Charles - La Providence), Valérie Rio (professeur de technique vocale), Yvon Queromes (directeur de Saint-Pierre), Mickaël Le Bellego (directeur de Saint-Charles - La Providence) et Goulven Airault (chef de chœur).



© J. Casso

Le sport, c'est classe

Depuis 2002, le collège et lycée Don-Bosco de Nice permet aux élèves de concilier pratique intensive du sport et préparation du bac. Un pari réussi qui repose sur leur capacité à mobiliser des compétences extrascolaires pour progresser dans l'ensemble des matières.

LAURENCE ESTIVAL

Les journées de Carla Mozali, élève de 3^e à Don-Bosco, à Nice, n'ont rien d'un long fleuve tranquille... Dès 6 h 30, l'adolescente rejoint la patinoire proche de l'établissement pour deux heures d'entraînement intensif, avant de regagner sa classe à 8 h 30. La matinée terminée et le déjeuner prestement avalé, elle enfle de nouveau ses patins pendant une heure, retourne ensuite au collège les lundis et vendredis jusqu'à 17 heures puis enchaîne une nouvelle heure sur la glace avant de réviser les leçons, de se détendre et de se mettre au lit. Les mardis, mercredis et jeudis, la jeune fille souffle... un peu. Finie la course contre la montre, tous les après-midi sont consacrés au patinage.

Comme quelque 200 élèves encartés dans un club sportif partenaire de cet établissement, Carla bénéficie d'horaires aménagés pour concilier suivi des cours et pratique intensive d'un sport, allant de la natation au VTT en passant par le tennis ou la danse. Depuis 2002, Don-Bosco a en effet mis en place un dispositif ambitieux pour accueillir les aficionados des stades, des bassins ou de la petite reine. Outre la banalisation de deux après-midi par semaine dédiés à la pratique sportive de la 6^e à la seconde, les candidats sont regroupés dans des classes spécifiques. En première et terminale, ils sont en revanche mélangés aux élèves qui suivent une scolarité classique. Quatre filières leurs sont proposées : deux en lycée général, deux en lycée technique. Mais

aucune en lycée professionnel : les nombreux cours en ateliers rendent difficile l'aménagement d'horaires particuliers. Même si plusieurs médaillés olympiques, tel Yannick Agnel, sont sortis de ses rangs, Don-Bosco n'accueille pas que des sportifs de haut

petite voix fluette, la patineuse cache une volonté de fer qui l'aide à supporter les contraintes qu'elle s'est fixées. Une envie d'en découdre également présente chez la nageuse Charlotte Bonnet, médaillée aux jeux Olympiques de Londres de 2012, ou chez



Le goût de l'effort et de la performance rejaillit sur le comportement en classe.

niveau. « Notre ambition n'est pas de former des champions mais de permettre à ces jeunes de vivre pleinement leur passion », insiste le directeur Bernard Chastang.

Aux petits soins

Jongler entre les cours de maths et les figures sur la glace ne fait pas peur à Carla. « J'ai adopté ce rythme depuis que je suis arrivée ici en 6^e », sourit l'intéressée. Pour elle, c'est le prix à payer pour atteindre son objectif : monter sur une des premières marches du podium aux jeux Olympiques d'hiver de 2018 qui auront lieu à Pyeongchang (Corée du Sud), tout en décrochant le bac pour avoir le plus de cartes en main. La réussite sportive n'est en effet pas garantie, même si Carla est déjà arrivée deuxième dans une compétition internationale...

Sous sa fragilité apparente et sa

Adeline May, championne de boxe française.

Dans quelques semaines, pour ces sportives inscrites en terminale S, commenceront les épreuves du bac blanc. « Pour pallier les absences de ces élèves, nous avons institué des binômes dans les classes : des élèves présents prennent les cours pour leurs camarades absents. Parallèlement,

nous disposons d'un quota d'heures supplémentaires pour des cours de rattrapage ou de soutien avec les enseignants quand cela s'avère nécessaire.

Dans certains cas, ce sont presque des leçons particulières », mentionne Valérie

Nicosia qui gère au quotidien

l'emploi du temps de ces élèves particuliers, au sein de l'Institut de développement des intérêts scolaires des sportifs (IDISS), une structure interne à Don-Bosco, en étroite collaboration avec les enseignants et les entraîneurs sportifs.

En déployant ce dispositif, l'établissement se veut fidèle au projet de Don Bosco : « *Permettre à tous les talents de s'épanouir*, résume Bernard Chastang. *Il y a quelques années, j'avais été frappé par une question d'un de nos élèves : il me demandait s'il devait poursuivre sa carrière sportive ou s'il devait, au contraire, la mettre entre parenthèses pour se consacrer à ses études. Au lieu*

petits soins pour leurs protégés : aux cours de rattrapage s'ajoutent souvent des heures de chat par mail, le soir ou le week-end.

Plus sensibles

« *Certains se montrent d'ailleurs très compréhensifs si nous n'arrivons pas à faire nos devoirs lorsque nous avons des compétitions de haut niveau* », s'amuse

Charlotte Bonnet, qui n'abuse pourtant pas de ce privilège. Pour une partie de ces élèves, la confiance gagnée grâce à leurs exploits extrascolaires devient aussi un levier sur lequel s'appuyer pour améliorer les résultats en cours. « *Il nous arrive parfois de prendre certains candidats avec des notes juste dans la moyenne en raison de leur engagement sportif*, reconnaît Frédéric Coduys, directeur adjoint de l'établissement et directeur de l'IDISS. *Mais il faut alors qu'ils s'accrochent pour améliorer leurs résultats, car même si nous sommes fiers de leurs performances sur les stades, les études restent le plus important. Nous travaillons d'ailleurs en étroite collaboration avec leurs entraîneurs. Ils ont leurs relevés de notes, et nous nous faisons leur porte-parole lors des conseils de classe. Au moindre fléchissement, nous n'hésitons pas à suspendre les entraînements.* »

Une exigence qui permet aux autres élèves de l'établissement de ne pas ressentir trop de jalousie face au traitement réservé à ces sportifs. Elle est aussi la preuve que la pratique du sport à haut niveau est conciliable avec les études... à condition d'être autant déterminé à courir après les bons résultats que sur une piste d'athlétisme.



À Don-Bosco, on peut vivre sa passion pour la gymnastique sans compromettre son avenir professionnel.

de l'obliger à trancher, j'ai voulu rechercher des solutions pour permettre à ces jeunes de vivre leur passion sans compromettre leur avenir professionnel. »

Le challenge est de taille pour les jeunes mais aussi pour le corps enseignant, invité à faire pratiquement du sur-mesure tout au long de leurs années d'études. « *Ces élèves ont l'esprit de compétition et sont extrêmement efficaces. Ils ont appris à s'organiser, à aller à l'essentiel. Avec eux, on peut faire en une heure ce que l'on fait avec les autres en deux heures* », souligne Jean Bühler, professeur de mathématiques, qui intervient en 3^e, première et terminale. Le goût de l'effort et de la performance mis au service du sport rejaillit sur leur comportement en classe. « *Tous ceux que j'ai accompagnés jusqu'au bac ont obtenu leur diplôme, car les élèves qui arrivent à mener les deux de front sont généralement brillants* », se félicite l'enseignant. Les jeunes sportifs ne tarissent pas d'éloge sur les enseignants, aux

Du sport à la musique en passant par le théâtre

Sur le modèle des classes réservées aux sportifs, qui ont largement fait leurs preuves, Don-Bosco, à Nice, accueille des jeunes souhaitant conjuguer scolarité et passion théâtrale. Comme leurs camarades, ils ont des demi-journées banalisées au cours desquelles ils travaillent avec le Théâtre national de Nice. « *Dès l'année prochaine, nous allons recevoir dans les mêmes conditions des candidats ayant un projet dans le domaine de la musique, dans le cadre d'un partenariat avec le conservatoire* », raconte le directeur, pointant la capacité de l'enseignement catholique à s'ouvrir à des publics très différents. « *Ces expériences nous interpellent sur les dispositifs à mettre en place pour permettre à l'ensemble des jeunes de grandir* », ajoute le responsable qui ne souhaite pourtant pas une généralisation de ces parcours atypiques à la totalité des inscrits. « *Notre devoir est d'accueillir tout le monde* », lance Bernard Chastang. Même si ces élèves servent aussi d'exemple à leurs camarades car ils vont jusqu'au bout de leur engagement... **LE**



Jean-Pierre Gallerand L'inventeur innovateur

Et si la découverte des sciences de la vie et de la Terre (SVT) passait par le jeu ? Tel est le pari de Jean-Pierre Gallerand, 58 ans, professeur au collège Saint-Théophane-Vénard de Nantes. Depuis le début des années 1990, ce professeur atypique n'en finit pas de renouveler ses méthodes d'apprentissage en explorant toutes les potentialités de l'univers virtuel. Sa dernière création ? Une animation où les élèves de 3^e doivent trouver en huit étapes la réponse à une énigme : les groupes sanguins sont-ils héréditaires ? L'œil rivé sur les instructions, le doigt posé sur la souris, les chercheurs en herbe commencent le voyage dans l'univers des chromosomes et des spermatozoïdes. Maintenant en haleine, les collégiens naviguent au fil des questions, font et refont les exercices jusqu'à ce qu'ils aient trouvé - eureka ! - la bonne réponse. « J'ai eu l'idée de développer ce jeu face aux difficultés auxquelles nous sommes, nous enseignants, de plus en plus confrontés : pour des raisons de sécurité, il n'est plus possible de faire des expérimentations en salle de classe en manipulant le sang. Comment dans ces conditions entretenir l'intérêt des élèves ? », explique-t-il.

Devenu prof par hasard

Derrière ses petites lunettes, avec son écharpe en bataille et son air de professeur Nimbus, l'homme est un passionné, toujours en quête de ce « petit plus » qui fait toute la différence. Il n'est pourtant pas tombé dans le chaudron de



Jean-Pierre Gallerand devant son stand, au Forum mondial des enseignants innovants, à Prague.

Professeur de sciences de la vie et de la Terre au collège Saint-Théophane-Vénard de Nantes, Jean-Pierre Gallerand a toujours su innover dans ses méthodes d'apprentissage, au point d'être aujourd'hui devenu, avec son blog, une référence.

LAURENCE ESTIVAL

la pédagogie quand il était petit. « Après le bac, je me suis inscrit en licence de biologie et je rêvais de devenir chercheur », raconte-t-il. Ayant rencontré celle qui allait devenir sa femme, la tête un peu ailleurs, il échoue alors à ses examens. Face à l'obligation de

« gagner des sous », il frappe en 1977 à la porte de la direction diocésaine de Nantes pour proposer ses services en tant que vacataire. « Je voulais faire des remplacements tout en repassant ma licence mais, quelques jours avant la rentrée des classes, je me suis vu proposer un poste de professeur de SVT au collège Saint-Pierre. Je ne savais même pas ce qu'était une classe ni même un programme. Les premiers jours, c'était l'horreur ! », se souvient-il. Devenu enseignant presque par hasard, il s'accroche avec la même ténacité dont il fait preuve aujourd'hui dans la réalisation de ses animations, repasse ses examens avec succès avant d'être happé par le système. Après un passage d'un an dans un autre établissement, il arrive au collège Saint-Théophane-Vénard en 1979. Avec dans son cartable plusieurs convictions forgées durant ces deux années d'expérience : « Pour s'en sortir, il faut d'abord asseoir son autorité. Passer aux travaux de groupe nécessite d'avoir au préalable maîtrisé la discipline. Sinon, ça part dans tous les sens. »

Comment cet enseignant, adepte des cours magistraux, est-il devenu l'un des professeurs les plus innovants de l'Hexagone ? « Dans les années 1990, j'ai commencé à ressentir une certaine lassitude », lance-t-il en guise d'explication. Pour rompre la monotonie de son quotidien et pour retrouver de la motivation, il fait alors participer ses

classes à des projets de grande ampleur, abordant des terres encore vierges : « *J'ai sans doute été un des premiers à m'intéresser dès 1993 à l'effet de serre dans le cadre d'un concours proposé par le conseil général de Loire-Atlantique. Grâce à l'appui de l'Ademe¹, nous avons réalisé des panneaux avec les élèves. L'année suivante, nous avons planché sur les déchets ménagers à une époque où on parlait encore peu de tri et de recyclage. Pour moi, ces expériences ont été l'occasion de découvrir les jeunes que j'avais en classe sous un autre angle : ils devenaient acteurs et n'étaient plus seulement passifs face à l'enseignant. Je me suis aussi rendu compte que la participation à ces projets était une manière de renforcer chez eux l'intérêt pour tout ce qui était scientifique. Ça devenait plus concret, beaucoup plus accessible.* »

Esprit pionnier

Les félicitations se multipliant, Jean-Pierre Gallerand, qui a rapidement compris l'intérêt de médiatiser ses actions en tissant des liens avec les médias, est de plus en plus courtisé. Celui qui aurait bien aimé faire partie de la communauté scientifique se retrouve embarqué par l'Ifremer² dès 1999 dans la réalisation d'un site sur la marée noire. « *L'Érika venait juste de s'échouer sur les côtes bretonnes et les élèves ne parlaient que de ça. Ils avaient de multiples questions, tout comme d'ailleurs le grand public. Nous avons alors rassemblé des tonnes d'informations et ouvert un forum où nous retransmettions les questions posées par les internautes aux chercheurs de l'Ifremer, dont nous publiions les réponses.* » Le succès est fulgurant et déborde jusque de l'autre côté de l'Atlantique : contacté par une enseignante de Chicago qui travaillait elle aussi avec ses élèves sur ce sujet, Jean-Pierre Gallerand lui ouvre son site et inaugure le travail collaboratif bilingue en ligne !

Au fil des ans, la Toile, offrant des perspectives insondables à cet esprit curieux,

« Je suis attaché à la gratuité. J'aime trop ma liberté pour me voir imposer quoi que ce soit par des éditeurs. »

est devenue son lieu de prédilection. Rédacteur régulier au *Café pédagogique*, en charge des pages consacrées aux SVT, utilisateur de Twitter à ses heures perdues, il est l'auteur d'un site qui reçoit en moyenne 5 000 visiteurs par jour (cf. encadré). « *Il crée une dynamique au sein de l'établissement, une émulation positive, met en avant sa directrice, Laure Giret. Il interroge ses collègues même si, actuellement, il n'a pas encore entraîné d'autres enseignants dans son sillage.* » Pas évident, en effet, de se lancer à l'ombre d'un personnage aussi médiatisé. Récompensé par le prix de l'avenir pédagogique au Forum des enseignants innovants en 2012, son press-book a de quoi rendre jaloux : il a eu droit à un portrait dans le quotidien *Le Parisien*, a été cité dans un dossier d'*Alternatives économiques* sur l'école et sa révolution numérique inachevée ainsi que dans le très branché magazine *Usbek & Rica*. Il n'entend pas pour autant monnayer ses innovations. « *Je suis attaché à la gratuité. J'aime trop ma liberté pour me voir imposer quoi que ce soit par des éditeurs.* » Fidèle contributeur du service public de l'éducation, il a été particulièrement touché

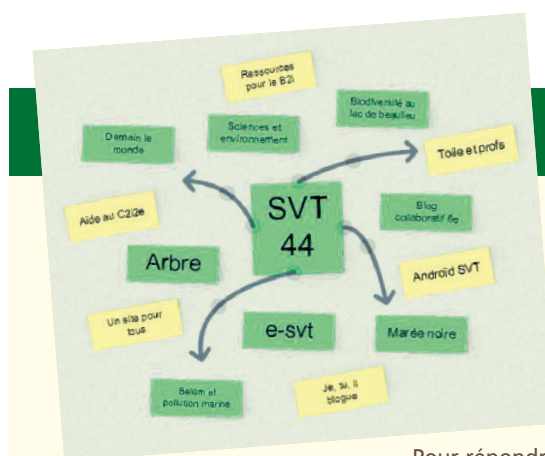
est devenue son lieu de prédilection. Rédacteur régulier au *Café pédagogique*, en charge des pages consacrées aux SVT, utilisateur de



Présentation de son travail à Vincent Peillon et à Marie Reynier, rectrice de l'académie Orléans-Tours.

par ses deux derniers « trophées » : sa nomination comme chevalier des Palmes académiques par le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon – « *Pour un prof du privé, c'est vraiment quelque chose !* » – et l'obtention, l'année dernière, de l'agrégation sur liste d'aptitude. « *Je vais maintenant pouvoir enseigner quinze heures au lieu de dix-huit et me consacrer ainsi à la création de nouveaux outils numériques !* », s'amuse Jean-Pierre Gallerand, les yeux brillants, la tête déjà tournée vers son ordinateur...

1. Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.
2. Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer.



Net et précis

Le site de Jean-Pierre Gallerand (44.svt.free.fr) propose une soixantaine d'animations et de jeux sérieux, téléchargés plus de 1 000 fois par jour en France et aux quatre coins du monde.

Pour répondre aux demandes, certains sont désormais traduits en anglais, espagnol et italien. L'un de ses derniers projets, qui porte sur les lentilles d'eau, est accessible en treize langues, y compris en azéri ! N'y voyez pas une coquetterie, mais simplement la conséquence de la participation du professeur au Forum mondial des enseignants innovants à Prague, en 2012, où il faisait partie des deux Français sélectionnés pour exposer leurs projets. « *J'ai noué des contacts avec nombre de participants et nous travaillons ensemble sur de nouveaux outils* », se réjouit-il. **LE**



Photos : N. Fossey-Sergent

Le lycée se trouve à Yogyakarta, à 420 km de Jakarta.



Les salles de classe donnent sur un jardin verdoyant.



INDONÉSIE À Java, dans un lycée jésuite

En Indonésie, premier pays musulman du monde par sa population, les écoles catholiques ne sont pas légion. Au Kolese (lycée) De Britto, l'équipe enseignante s'attache à former des esprits éclairés dans le but de faire de chaque élève « un homme pour et avec les autres ».

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT

C'est une immense bâtisse blanche aux murs décrépis. Construite de plain-pied, sur le modèle d'un cloître, elle entoure un joli jardin arboré. De ce jardin, on aperçoit presque toutes les salles de classe. 750 garçons âgés de 15 à 18 ans étudient au Kolese De Britto¹, lycée jésuite de la ville de Yogyakarta, haut lieu de la culture indonésienne, situé au centre de l'île de Java. Il est à peine 10 heures du matin ce lundi 15 juillet, jour de rentrée des classes, et la température doit frôler les 35°. Les élèves ont garé leur moto dans le parking du lycée et découvrent leur nouvelle classe et leur emploi du temps. Ici, il n'y a pas de portes. Les salles de classe sont totalement ouvertes sur l'allée qui borde le jardin. « Cela laisse circuler l'air et invite à la communication », sourit Agus Prih

Adiartanto, le directeur du lycée. Fondé en 1948, l'établissement était situé à l'origine dans le centre-ville. Il a d'abord été mixte et comptait seulement soixante-cinq élèves. Quelques années plus tard, il a déménagé, s'est agrandi et n'accueille plus que des garçons. Son nom lui vient de Jean de Britto, prêtre jésuite portugais né en 1647 et missionnaire en Inde. « Il aurait eu pour mission de fonder en Indonésie sept établissements : un en Papouasie, deux à Jakarta, un à Magelang, un à Solo, un à Semarang et un ici, à Yogyakarta », explique Benedictus Widi Nugroho, adjoint au directeur. Aujourd'hui, le lycée De Britto compte vingt-cinq classes : sept secondes (10^e degré), neuf premières (11^e degré) et neuf terminales (12^e degré). Il y a 250 élèves par niveau, répartis en classes

de trente. Une équipe mixte de cinquante-et-un enseignants et vingt-sept personnels administratifs gère ce microcosme. Chaque année voit 250 nouveaux élèves. Les candidatures sont nombreuses et triées sur le volet : « La sélection s'effectue au moyen de trois tests : cognitif, psychologique et oral. » Un drôle de succès pour ce lycée catholique installé dans un pays où 90 % de la population est musulmane. Il faut dire que sa réussite attire. « Les élèves de De Britto poursuivent souvent leurs études à l'université et obtiennent de bons postes », reconnaît Firdaus, musulman de 24 ans, étudiant en français à l'université et qui a fait tout son parcours dans le public.

Une pédagogie unique

À De Britto, les élèves sont brillants et pour la plupart issus de familles aisées. L'un d'eux confie d'ailleurs revenir d'un pèlerinage familial à Lourdes ! Le lycée accueille 50 % d'élèves catholiques, 30 % de protestants, 15 % de bouddhistes et de taoïstes et 5 % de musulmans. Les frais d'inscription sont élevés pour le pays : 800 000 roupies par mois, l'équivalent de 80 €, alors que le salaire moyen indonésien est de 110 € par mois. Pour autant, le directeur de l'établissement ne veut pas d'une sélection par l'argent : « Les



À De Britto, les cheveux longs sont autorisés... Presque une exception en Indonésie !

© N. Fossey-Sergent



La chapelle de l'établissement.



La cantine.



Un portrait de Jean De Britto veille sur le lieu.

jeunes qui réussissent les tests d'entrée mais n'ont pas les moyens de payer les frais de scolarité bénéficient de l'aide de familles plus aisées. » Si 60 % des familles parviennent à payer les frais d'inscription sans aide, 20 % sont suffisamment riches pour aider les autres familles plus modestes.

À quoi tient le succès de l'établissement ? Peut-être à sa pédagogie unique : la « règle des 3 C », précise le directeur de l'établissement. Trois « C » pour « compétence, conscience et compassion ». « Nous éduquons la personne dans son intégralité, en insistant autant sur son cœur que sur son cerveau. Nous cherchons à former une personne complète : intelligente, juste, respectueuse, capable de faire des choix cohérents... »

« On ne ressent pas de pression particulière. On vit dans le respect des autres religions. »

L'enseignement suit fidèlement la pensée d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus. « Il y a cinq notions clés, poursuit Agus Prih Adiartanto. La situation, qui consiste à prendre le jeune là où il en est pour l'emmener vers le meilleur ; l'expérience : tout savoir doit être intériorisé et expérimenté ; la réflexion : se connaître soi-même pour être capable de se forger ses convictions ; l'action : l'accomplissement est dans la décision et l'engagement ; et enfin l'évaluation par l'enseignant de l'évolution de ses élèves, et par l'élève lui-même, pour tirer parti de ses réussites comme de ses difficultés. » Si les « compétences » s'acquièrent bien dans les salles de classe, c'est ailleurs que les élèves vont expérimenter « la conscience » et la « compassion ». En plus des retraites

spirituelles, le lycée organise, selon les niveaux, des excursions en pleine nature et des immersions (appelées *live in*) de plusieurs jours dans des milieux éloignés de l'environnement habituel des élèves.

Félix, 17 ans, est en terminale et veut devenir biologiste. « En février dernier, pour mon stage obligatoire de *live in*, je suis allé plusieurs jours dans un village près de Jakarta. J'ai appris à réparer et nettoyer des chaussures avec des artisans et à les vendre. » Claudio, 17 ans lui aussi, a rejoint durant une semaine une association qui travaille dans une décharge de Jakarta. « Je devais aider une famille à récupérer les bouteilles en plastique vides et à les revendre. Au début, j'avais peur d'y aller et finalement ma vision a changé. J'ai l'habitude que ma mère me donne de l'argent. À travers cette expérience, j'ai compris que ça peut être très dur de gagner sa vie. »

Ses réflexions, il les a compilées dans le gros carnet vert qui est donné à chaque élève en début d'année. On y trouve en vrac : le règlement du lycée, le rappel des principes de la pensée ignatienne, l'emploi du temps et beaucoup de pages blanches destinées à accueillir les pensées de l'élève. « Quand j'ai une mauvaise note, je m'interroge sur la façon de chan-

ger ça, explique Claudio, étonnant de maturité et qui se rêve futur businessman. Mais dans ce carnet, j'écris aussi le fruit de mes réflexions sur ma famille et ma relation à Dieu... » Ses parents, catholiques



Agus Prih Adiartanto (à droite) et son adjoint Benedictus Widi Nugroho.

© N. Fossey-Sergent

pratiquants, tiennent une chambre d'hôte dans le quartier touristique de Yogyakarta. Pour payer la scolarité de leur fils, ils ont mis en location le maximum de chambres de la maison et dorment à trois dans une petite pièce du rez-de-chaussée.

Autocritique et introspection

La volonté de l'équipe du lycée de faire réfléchir ses élèves s'illustre aussi dans les petits rituels qu'elle a instaurés. Chaque lundi, de 7 h à 7 h 20, les élèves évaluent leurs activités de la semaine précédente. Les plus méritants sont félicités. On est bien loin de la pédagogie du par coeur, largement pratiquée dans le pays. Les enseignants et les personnels,

➤ Plus grand archipel du monde, l'Indonésie est le 4^e pays le plus peuplé de la planète. État laïc, il est pourtant le 1^{er} pays musulman en nombre de croyants. La République démocratique indonésienne est indépendante depuis 66 ans (c'était auparavant une colonie néerlandaise). Elle reconnaît officiellement six religions : l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme, le catholicisme, le protestantisme et le confucianisme. La communauté chrétienne ne représente que 9 % de la population, dont deux tiers de protestants.

tous formés à la pédagogie ignatienne, se prêtent aussi au jeu de l'introspection et de l'auto-critique. Chaque enseignant est invité à exposer devant ses collègues et devant les élèves le fruit de sa réflexion sur l'enseignement pratiqué. Autre exigence : la formation à l'intériorité. Les fêtes chrétiennes rythment la vie du lycée. Dans la petite chapelle de l'établissement, des élèves assistent à la messe chaque jour. Ils font aussi des retraites régulières. Claudio a ainsi passé trois jours avec ses camarades de classe près du volcan Merapi. « Nous étions dans le silence. J'en ai profité pour réfléchir à ma vie, à l'importance de ma famille, à mes objectifs. J'apprécie vraiment les gens et les règles de ce lycée. C'est unique. »

Les cours sont quant à eux très variés. C'est un mélange du programme scolaire établi par le ministère de l'Éducation nationale indonésien et des exigences des responsables de De Britto. En plus des matières classiques (mathématiques, physique, chimie, géographie, économie, anglais...), le lycée propose des cours de latin et de catéchisme. Il mise aussi sur la curiosité intellectuelle de ses lycéens en ouvrant un cours de mandarin et de français. Il favorise la créativité en proposant des activités théâtre ou musique et leur fait



Félix (ci-contre) et d'autres élèves s'investissent dans le club étudiant pour travailler leur leadership.

aussi travailler leur force de persuasion via des ateliers de rhétorique, de leadership et de débat public... À De Britto, comme partout ailleurs en Indonésie,

LE CHIFFRE CLÉ

9 C'est le nombre d'années durant lesquelles l'école est obligatoire en Indonésie. Après 6 ans d'école élémentaire et trois ans de collège, les élèves peuvent s'arrêter ou bien poursuivre en lycée et aller ensuite à l'université. La plupart d'entre eux sont scolarisés dans des établissements publics. Il y a peu d'écoles privées.

les élèves ont cours six jours sur sept, de 7 h à 14 h en moyenne. L'après-midi, ils peuvent faire leur travail personnel dans la spacieuse bibliothèque où le portrait du pape François accueille les lycéens studieux. Très fournie en livres, journaux et magazines, elle est largement équipée en ordina-

teurs. Exigeant avec ses élèves, le lycée sait aussi leur préserver une liberté que tous apprécient. « Ici, on ne porte l'uniforme que le lundi et on a le droit d'avoir les cheveux longs. Dans tous les autres

établissements, c'est interdit. Ils doivent être courts », explique un groupe d'amis. En classe de 1^{re} – comme en France, finalement –, les élèves choisissent leur orientation : sciences, social ou langues. En cas de difficultés ou de manque de motivation, trois conseillers, un par niveau, les reçoivent pour les accompagner. Enfin, en classe de terminale, un stage de trois jours dans l'entreprise de leur choix leur permet de se faire une idée du métier auquel ils se destinent. Ils doivent en outre s'investir dans la vie de l'établissement à travers le club étudiant : nuits artistiques, concerts, pièce de théâtre... « C'est l'occasion pour eux de monter des événements et de tester



leur leadership », justifie Benedictus Widi Nugroho.

À De Britto, les élèves ont l'air bien dans leurs baskets. Félix et Claudio, catholiques tous les deux, disent vivre leur foi sereinement. Pourtant, le pays connaît depuis quelques années une montée des courants extrémistes. Plusieurs églises ont été la cible d'attentats en 2000. À Surabaya, à l'est du pays, six écoles catholiques, menacées de fermeture pour avoir refusé d'enseigner l'islam à leurs élèves musulmans, ont finalement fait machine arrière. À Yogyakarta, l'année dernière, deux collègues auraient été menacés par des groupes islamistes.

Pour autant, le lycée De Britto reste confiant. « On se sent bien ici, on ne ressent pas de pression particulière. On vit dans le respect des autres religions », assure le directeur adjoint qui semble tout de même peu à l'aise pour répondre à la question. On en reparait impressionné par cet optimisme à toute épreuve. Dans le hall, avant de franchir la porte, les portraits des précédents chefs d'établissements sont accrochés au mur. Au-dessus, un portrait de Jean de Britto semble les encourager du regard. Comme s'il veillait sur eux.

« Fier de mes élèves »
Gandhi, enseignant d'anglais et professeur principal.

« Cela fait dix-sept ans que je suis professeur au Kolese De Britto. C'était mon premier poste et c'est ici que je veux continuer d'exercer. Ce que j'aime, c'est le fait d'être à la fois professeur et éducateur. À De Britto, l'excellence des élèves n'est pas la priorité. On éduque d'abord une personne ; on l'invite à être responsable, à faire ses choix, à respecter l'autre. Je suis fier de mes élèves. »



Gandhi veut « éduquer des personnes », confie-t-il à notre journaliste.

1. Site : <http://www.debritto.sch.id/>



Les marques sortent le grand jeu



Photos : D. R.

Le Flype.

Une figurine B-Daman (Top 3 des ventes).

Les fabricants ne laissent rien au hasard pour concevoir les jouets censés envahir les cours de récré.

MAXIME MIANAT

Pour les fabricants de jouets, la cour de récré est un marché à reconquérir à chaque rentrée, tant les modes peuvent se révéler passagères. Peuvent-ils prévoir la réussite d'un jeu ? Si les licences tirées de dessins animés (*Les Tortues Ninja, Pokémon, Les Bisounours*) et de films (*Star Wars*) restent des valeurs sûres, les marques s'entourent de conseillers pour réfléchir à de nouveaux concepts et, surtout, anticiper les tendances. Le pédopsychiatre Patrice Huerre, auteur de *Place au jeu ! Jouer pour apprendre à vivre*, est ainsi consultant auprès de grands groupes de l'industrie du jouet. Le fonctionnement des toupies Beyblade, qui repose sur une mécanique d'affrontement, a été réfléchi en fonction de la perception qu'ont les marques des habitudes comportementales des garçons en matière de jeu. « Ils sont attirés plus spontanément vers la mise en mouvement, le corps, les jeux sportifs qui se terminent en bagarre », détaille Patrice Huerre. Ils ont plus besoin que les filles d'être rassurés sur leurs compétences physiques.



Ils agissent plus qu'ils ne parlent. » À travers les batailles de robots Transformers, ils se mettent personnellement en compétition. Pour vendre ses figurines B-Daman, Hasbro parle sans ambages de « *combats intenses* », un vocabulaire apte à séduire les garçons, selon la marque. Le jouet se présente comme un jeu de billes « *nouvelle génération* », vendu avec des robots customisables servant de propulseur.

L'électronique perce

« Schématiquement, lors de la récré, les filles discutent et les garçons s'affrontent. Actuellement, le but est de créer des jeux qui puissent être joués aussi bien par les filles que par les garçons, par les jeunes et les moins jeunes. Le faire ensemble est à la mode », assure Sophie Desmazières, commissaire général du salon Kidexpo. Sur ce point précis, le Flype se pose en candidat naturel pour cette rentrée 2013. Ce jeu d'adresse fabriqué en France a nécessité un an de travail et a été testé par des enfants avant son lancement. Il fonctionne sur le principe de la toupie : il s'agit de poser le

Flype entre le pouce et le bout de l'index afin de le faire tourner pour lui permettre de décoller. « C'est un jeu d'échange qui développe la créativité et l'imagination afin de réaliser des figures spectaculaires. Dès qu'un enfant en réussit une, il la montre à ses amis » explique Xavier Sénémaud, son créateur.

Le Flype fait partie de la catégorie des jeux à collectionner, toujours aussi populaires, même si la concurrence de l'électronique devient de plus en plus pressante. Alors que les tablettes arrivent dans la cour, faut-il s'en inquiéter ? « Les jeux électroniques possèdent une plus grande capacité à susciter l'imagination que les jeux traditionnels car ils sont plus excitants visuellement. Les possibilités créatives sont démultipliées et cela profite à l'enfant », explique Patrice Huerre, qui recommande toutefois aux parents « de faire de la prévention ». Finalement, si les billes et les toupies continuent d'exister et de plaire, c'est aussi parce qu'elles ont été remises au goût du jour pour séduire des générations nourries au biberon des nouvelles technologies.

LEGO FRIENDS CASSE DES BRIQUES

C'est un carton. » Chez Lego, la gamme Lego Friends est un triomphe attendu auprès des filles. Sur son site officiel, la marque danoise met en avant les cinq « copines » que toute fille rêverait d'avoir, représentées en train de discuter, une main sur l'épaule. Les figurines sont plus grandes que leurs historiques petits frères mais ont été conçues pour tenir dans la poche. L'aspect construction n'est clairement pas privilégié. « Les filles ont une mécanique relationnelle plus complexe que les garçons, rappelle Patrice Huerre. Elle est moins directe et frontale. Elle passe par le dialogue. » Chaque personnage féminin possède même sa propre couleur de cheveux et sa propre personnalité. Une révolution chez Lego ! MM



« Certains de mes ennemis

L'heure de vie de classe est un moment exceptionnel d'échange entre adultes et élèves. Tous les thèmes y sont abordés, de l'organisation de la vie scolaire à l'élection des délégués. Reportage dans le collège Saint-Joseph d'Argenteuil (Val d'Oise).

MIREILLE BROUSSOUS

Au collège Saint-Joseph, à Argenteuil, on ne plaisante pas avec l'heure de vie de classe. Deux fois par semaine, Caroline Isoard, la directrice, réunit ses adjoints pour la préparer. Il leur arrive de l'utiliser pour faire passer un message auprès des 525 élèves : cela peut aller de la présentation de la semaine banalisée au thème de la pastorale pour Noël, en passant par des projets de voyage. L'adjoint

à la vie scolaire peut aussi exploiter ce cadre pour faire un bilan des conseils de classe, présenter les délégués de classe nouvellement élus ou apporter des informations sur la vie et l'organisation du collège. Le reste du temps, ce sont les professeurs principaux qui animent ces moments privilégiés de communication entre enseignants et élèves.

« Tous les quinze jours, le lundi, ils la

planifient pour leurs élèves, avant ou après le repas », explique Caroline Isoard. En début d'année, l'heure de vie de classe sert surtout à répondre aux interrogations des élèves, à leur expliquer ce qu'on attend d'eux, éventuellement à exiger un peu plus de discipline ou, tout bêtement, à remplir des papiers administratifs. Une façon de se mettre dans le bain... Le projet d'établissement, les sorties scolaires et l'or-

Ce jour-là, au collège Saint-Joseph, l'heure de vie de classe est notamment consacrée...

Six élèves de 5^e sont candidats au poste de délégué de classe. Ils entrent en campagne au cours de l'heure de vie de classe animée par leur professeur principal, Yves Michel.



Yanis : Je serai à l'écoute en cas de problème, je parlerai au nom de toute la

classe.

Éric : Je représenterai la classe, respecterai les élèves et tiendrai mes promesses.

Un élève : Si tu n'as pas d'affinités avec quelqu'un, est-ce qu'en tant qu'élu, tu lui prêteras tes notes ?

Éric : Non !

Estelle : Je vous écouterai, j'aiderai ceux qui en ont besoin, ceux à qui on fait du mal. Je m'engage à assister aux réunions, à parler aux professeurs en cas de problème. Mais je veux qu'on respecte le règlement, parce que sinon, on n'a rien à faire au collège.

Un élève : Pourquoi dis-tu qu'il faut respecter le règlement ?

Estelle : Parce que sinon, tu auras un avertissement et tu seras renvoyé.

Un autre élève : L'an dernier, tu étais déléguée et tu n'as rien fait...

Estelle : Si, j'ai aidé plein de gens mais c'est resté confidentiel !

Alice : Je veux m'impliquer dans la vie du collège, c'est très important. Je m'en sens capable. Il faut maintenir le dialogue entre professeurs et élèves. Je prendrai mon rôle au sérieux.

Sami : Je veux avoir des responsabilités. Représenter la classe, être à son écoute. Si des élèves se battent dans la cour, je veux les amener à réfléchir.



Yves Michel et des élèves de 5^e préparent les listes électorales.



Yanis et Éric se portent candidats.

Salaheddine : L'an dernier, il y avait des clans. On en a discuté en heure de vie de classe mais ça n'a pas changé grand-chose. Les relations ont même empiré.

Alice : Moi, j'ai vu la différence. Certains de mes ennemis sont devenus des amis.

Salaheddine : La prof nous disait souvent "Vous n'intervenez pas, vous dormez" et dès qu'on se mettait à parler, elle disait : "Arrêtez de parler !".

Estelle : Pendant l'heure de vie de classe, on s'exprime plus et plus librement. Ce n'est pas comme d'habitude.

sont devenus des amis »

ganisation de la classe elle-même font aussi l'objet de discussions. « *Nous souhaitons, par exemple, que les élèves fonctionnent par binômes ou trinômes afin que toutes les leçons soient transmises en cas d'absence* », explique Yves Michel, directeur adjoint, professeur de physique et également professeur principal. Au deuxième trimestre, ce moment se transforme en une heure de réflexion et de débat. La parole est libre et les échanges très détendus. « *Il arrive que nous traitions un événement largement médiatisé qui a pu les choquer, comme le rapt d'un enfant ou un attentat.*

Nous avons beaucoup parlé de la tuerie survenue en mars 2012 à l'école juive Ozar-Hatorah de Toulouse. Ils se sentaient concernés et, bien sûr, dans ces échanges, la parole de l'adulte avait beaucoup de poids », se rappelle Yves Michel.

Des moments trop importants pour qu'ils soient zappés au profit d'heures de soutien scolaire ou de tutorat. « *Ce temps de rencontre entre enseignants et élèves a un tel impact sur la vie du collège qu'il est indispensable* », affirme Caroline Isoard. Pourtant, l'heure de vie de classe fonctionne plus ou moins bien en fonction des niveaux.

« *Les quatrièmes participent beaucoup tandis que les troisièmes, préoccupés par leur orientation, s'intéressent moins à la vie du collège* », reconnaît la directrice. Ils ont déjà la tête ailleurs...

▶ L'heure de vie de classe a été instaurée en 1999. Son objectif est de donner la parole aux élèves, qu'ils soient collégiens ou lycéens, de favoriser les échanges entre enseignants et élèves et, le cas échéant, de désamorcer des conflits. Elle a donné lieu à une importante littérature (cf. http://www2.cndp.fr/actualites/question/citoyennete/guide_pratique.htm#top et le hors-série n°10 des *Cahiers pédagogiques*, « Des heures de vie de classe, pour quoi faire ? », août 2007).

... à la présentation des candidats souhaitant devenir délégués.

Changement de décor. C'est Jérôme Durpoix, professeur d'histoire-géographie qui, en tant que professeur principal, anime l'heure de vie d'une classe de 4^e. Là encore, il s'agit de laisser s'exprimer quatre candidats au poste de délégué.



Photos : M. Broussous



Les filles veulent « une bonne ambiance » dans la classe...

... et les garçons « apporter des solutions » aux problèmes éventuels.

Yasmine : La fonction de délégué correspond à mon caractère. Je serai l'intermédiaire entre les élèves et les enseignants et je ferai respecter la démocratie en n'appartenant à aucun clan.

Célia : Je me sens de représenter la classe, je n'ai pas trop peur de parler en public. Je voudrais faire en sorte qu'il y ait une bonne ambiance dans la classe. Si quelqu'un est absent, je lui prêterai mon cahier (*rires dans la classe*).

Yazi : Je donnerai mon point de vue lors des conseils de classe et trouverai une solution à tout problème éventuel. Si nécessaire, j'en ferai part aux profs.

Etan : Je suis ouvert aux autres et j'aimerais leur rendre service. Je peux vous écouter sans vous juger, vous défendre et apporter mon témoignage lors des conseils de classe.

Yasmine : Un bon délégué de classe, c'est quelqu'un de sérieux et qui n'est pas timide. Il ne faut pas avoir peur de s'exprimer devant les profs.

Océane : On peut être timide et surmonter sa peur. En plus, il y a deux délégués par classe, c'est un travail d'équipe.

Margaux : Les délégués doivent être actifs, prêts à écouter les autres et à les aider. Ils doivent être sérieux et ne pas mentir.

Célia : Il faut bien connaître sa classe et être déterminé. Il faut aussi avoir quelque chose à proposer, des projets.

Aurésia : L'an dernier, il y avait un garçon que personne n'acceptait. Nous en avons parlé avec lui pendant l'heure de vie de classe. Ensuite, ça s'est mieux passé.

Océane : Grâce à l'heure de vie, nous découvrons des élèves avec lesquels nous n'aurions jamais parlé sans elle. Elle nous permet d'apprendre à nous connaître. Nous sommes plus attentifs aux autres et plus soudés.

Yasmine : Nous n'évoquons pas que les problèmes que nous rencontrons. Nous parlons aussi de choses positives.



Propos recueillis par Mireille Broussous

Vous avez à présenter l'année liturgique à travers cinq images. Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ? François Bœspflug, dominicain, professeur émérite à l'université de Strasbourg, relève le défi. Voici sa première image, celle du temps de l'Avent.

L'humanité dans l'attente du Messie

La peinture en pleine page d'un manuscrit de La Légende dorée de Jacques de Voragine présente l'attente du Messie et sa descente du ciel en sept tableaux plus un. Ils correspondent aux antiennes, ces versets chantés autrefois pendant les vêpres, les sept jours précédents Noël.

FRANÇOIS BŒSPFLUG

La *Légende dorée* est un recueil de vies de saints qui appartient à un genre littéraire très en vogue au XIII^e siècle, celui des légendiers, ces compilations de textes hagiographiques de toutes provenances. Elle a été composée vers 1260. Son « auteur-compileur » est Jacques de Voragine (1228-1298), né à Varage (Varazze) près de Gênes, rentré chez les Dominicains en 1244, élu à diverses charges, dont celle de provincial de Lombardie, avant de devenir archevêque de Gênes (1292) et pacificateur de la ville – il réussira à réconcilier pour un temps les factions gibeline et guelfe de la cité. « Son soutien décidé au maître général Munoz de Zamora, entre 1285 et 1293, au moment d'une crise dans l'ordre, le situe dans un courant fidéiste et rigoriste, hostile à la tendance universitaire et thomiste. L'essentiel, pour lui, réside dans la mission pastorale des Prêcheurs », précise l'historien Alain Boureau. Cette dernière suppose l'unification du légendier chrétien, et sa mise à la disposition des prédicateurs, des artistes et des laïcs. *La Légende dorée* fut sans doute destinée en priorité aux prêcheurs, auxquels elle fournissait la matière de leurs sermons sur le saint du jour ou de leurs lectures de réfectoire au couvent. Mais ce fut bientôt un livre pour tous usages et tous publics.

Collectionnant et sélectionnant les anecdotes parlantes (*exempla*), insérant des courts exposés doctrinaux et beaucoup de citations patristiques, elle tisse ces divers éléments en récits hauts en couleurs de la vie merveilleuse, riche de miracles, d'épreuves et de martyres, de 150 saints, distribués selon l'ordre du calendrier liturgique, en commençant donc par le temps de l'Avent, tout en évoquant les principales fêtes du Christ et de la Vierge (une trentaine), par les légendes qui leur sont liées.

L'Incarnation du Verbe

Dans un manuscrit de *La Légende dorée* datant de la fin du XV^e siècle et conservé à la Bibliothèque nationale de France, une page à huit compartiments présente un résumé visuel de l'attente du salut. Le cartouche à mi-hauteur de la page énonce en vieux français une pensée qui n'a rien de transparent : « *L'advènement de notre Seigneur est fait par quatre sepinanies [sans doute s'agit-il des quatre semaines du temps liturgique de l'Avent] à signifiéz qu'ils sont quatre advenences ; en clav en mort en pensée et en jugement ; et la dernière sepmame est a peine finée.* »

Sept groupes d'hommes (il n'y a que deux femmes en tout et pour tout dans cette page comportant beaucoup de personnages, à savoir Marie dans le compartiment central

L'humanité qui souffre, encourt les dangers et subit diverses formes de captivité, aspire à la venue du Sauveur.

en haut, et Ève, dans le groupe en bas à droite, dans la gueule d'enfer) sont représentés en prière. Dans une attitude suppliante, ils sont tournés vers la scène située au centre du registre

supérieur, où a été peinte de manière littéraliste et presque candide la « descente » du Verbe en vue de son Incarnation – une métaphore spatiale de l'incarnation qui vient du Nouveau Testament, et en particulier de la façon de s'exprimer de saint Jean l'évangéliste : « *Nul n'est monté au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel* » (Jn 3,13). Elle a été reprise dans le Credo de Nicée-Constantinople : « *Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme.* »

Chacun de ces groupes se voit attribuer, inscrite sur une banderole, l'une des sept antiennes dites « Grandes Antiennes O », qui se chantaient à vêpres, avant le Magnificat, les sept jours qui précèdent Noël. Au registre supérieur, à gauche, en plein air, des bergers avec leurs moutons sur la colline et leur chien de berger sagement installé sur son arrière-train ; la banderole qui monte de leur groupe dit : « *O Sapientia veni ad docendos nos viam prudentiæ* » (« *Ô Sagesse, viens nous apprendre la voie de la prudence* ») ; à droite, dans un espace clos, d'autres hommes adorant à travers les barreaux d'une fenêtre... ce sont des prisonniers et la banderole, cette fois, dit : « *O Adonai, veni ad redimendos nos* » (« *Ô Adonai, viens nous racheter* »), etc.

Les sept groupes ont en commun d'illustrer à un titre ou à un autre l'attente de la venue du Sauveur, tandis que la scène centrale du haut montre l'enfant, croix sur l'épaule, quittant la sphère divine où Dieu réside environné des chérubins flamboyants et sautant vers la terre en direction de Marie agenouillée. La banderole qu'il tient dit : « *Ecce ego venio cito : et merces mea mecum est* » (« *Voici, je viens bientôt,*

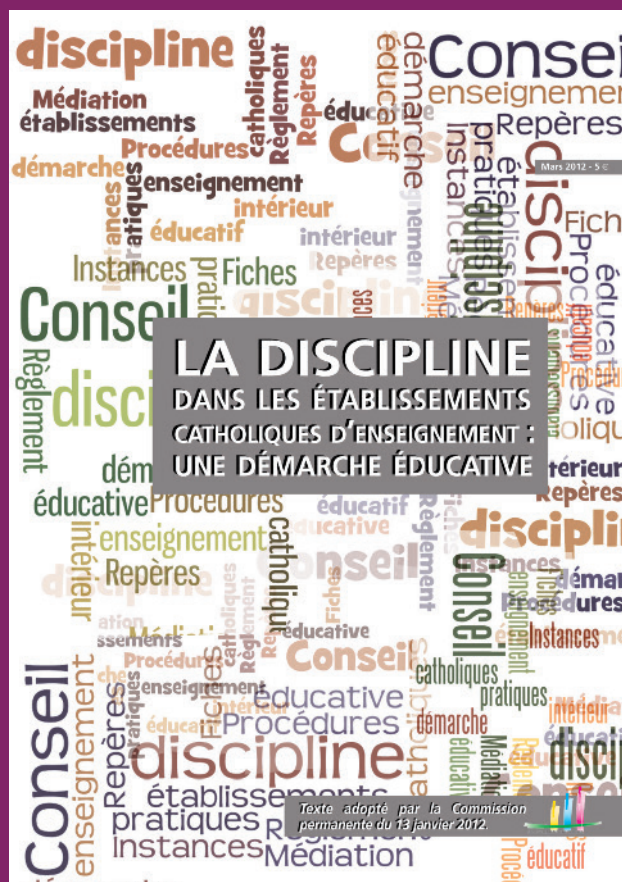


Attente universelle et descente du Messie, par le Maître de Jacques de Besançon, miniature, 390 x 290 mm pour la page, vers 1480-1490 ; La Légende dorée, Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. fr. 244, f. 4.

et ma récompense est avec moi ») ; ce sont presque les derniers mots de la Bible chrétienne (Ap 22,12) : le petit enfant qui plonge est aussi le juge eschatologique de la fin des temps, l'Alpha et l'Oméga qui donnera à chacun son salaire.

Z BIBLIOGRAPHIE. Charles Sterling, *La Peinture médiévale à Paris, 1300-1500*, t. II, Bibliothèque des Arts, 1990, p. 220 ; François Avril, *La Passion des manuscrits enluminés - Bibliophiles français, 1280-1580*, n° 34, BNF, Paris, 1991, p. 89 ; François Avril, Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, notice 136, Flammarion, Paris, 1993, pp. 258-259 ; François Boespflug, *Le Dieu des peintres et des sculpteurs - L'Invisible incarné*, Hazan, Coll. « La Chaire du Louvre », Paris, 2010, pp. 171-193 ; Jacques Le Goff, *À la recherche du temps sacré - Jacques de Voragine et la Légende Dorée*, Perrin, Coll. « Pour l'histoire », Paris, 2011.

L'appel et le recours s'inscrivent dans le processus d'orientation et de construction du parcours scolaire.



« Même si cela n'est guère dans l'air du temps, être en mesure de dire "non" et de sanctionner la transgression est un élément essentiel de la responsabilité de tout éducateur. » *Éric de Labarre*

Deux documents au service de la vie de l'établissement !

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir :

« Les commissions d'appel et de recours » : 3 € l'exemplaire (frais de port compris).

2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« La discipline dans les établissements catholiques d'enseignement » :

5 € l'exemplaire (frais de port compris). 4 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

3 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgéc-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Le 4 octobre 2013, à l'occasion des 130 ans du quotidien *La Croix*, Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, et le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, se sont rapprochés autour d'une conviction commune : l'État et l'Église ont besoin l'un de l'autre pour garantir l'exercice d'une laïcité éclairée.

AURÉLIE COLAS

« Laïcité, quelle place pour les chrétiens dans le débat public ? » fut le thème du débat organisé par *La Croix*, le 4 octobre 2013, à l'occasion des 130 ans du quotidien. Le ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, et le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, ont ouvert l'échange sur un constat : celui d'une difficulté bien française à caractériser la laïcité. Plongeant dans les racines culturelles, historiques et politiques de notre pays, les deux intervenants se sont livrés à un exercice de définition autant que de conviction. Pour le cardinal André Vingt-Trois, la mise en œuvre de la laïcité, antérieure à 1905, relève d'une problématique d'ordre public permettant aux autres religions de s'exercer. La laïcité institutionnelle, en revanche, « résulte de la loi de séparation de l'Église de l'État, et vise à définir le fonctionnement des organismes d'État sans interférence d'aucune religion ». Pour autant, prévient l'archevêque, il ne faut pas « confondre laïcité de l'État et laïcité de la société ».

Or, poursuit-il, « la laïcité peut avoir deux faces, ouverte ou fermée selon qu'on la voit comme négation du fait religieux ou non ». Pour ce responsable ecclésial, il existe un courant de pensée qui voudrait « établir le projet d'une religion laïque », « une religion républicaine sans communauté ni dogme défini ». Dans cette perspective, il ne s'agirait plus pour l'État « d'être neutre face aux religions, mais de leur en substituer une autre » au nom d'une « conception idéaliste de la liberté ». « L'école républicaine aurait-elle vocation à devenir le sanctuaire de la liberté sous vide ? », s'interroge-t-il. Une pente dangereuse, selon lui, car elle entraîne le risque d'une confusion entre l'État et la société,

« La laïcité n'est pas un éteignoir »



© Circo/La Croix

Le ministre Manuel Valls et le cardinal André Vingt-Trois, entourés par Dominique Quinio, directrice de *La Croix*, et François Ernenwein, rédacteur en chef.

et celui de l'ignorance des particularités, pouvant conduire au sectarisme ou au fanatisme. Or, « la place des religions est de créer des espaces de liberté qui montrent la relativité du pouvoir politique ». Dans ces conditions, le champ éducatif se prête davantage à « ouvrir l'intelligence des jeunes à la réalité religieuse » : il faut « leur permettre d'aborder le champ du religieux, et donc celui du social, pour comprendre la différence et ne pas se laisser instrumentaliser par n'importe quel message ».

« Un droit fondamental »

De son côté, pointant ses rencontres régulières avec les responsables religieux, Manuel Valls a joué la carte de l'apaisement : « la République ne peut pas ignorer le fait religieux. » Bien plus, « faire vivre ce dialogue » relève, pour le ministre de l'Intérieur en charge des cultes, « de sa mission ». À ses yeux, la laïcité autorise l'exercice de la liberté de conscience : « La laïcité, c'est ma conviction, n'est ni la négation du fait religieux ni l'hostilité à l'égard des religions. C'est la liberté de conscience, la liberté de croire ou de ne pas croire. Il s'agit d'un droit fondamental, qu'il appartient à l'État de garantir. » Fondement juridique de la laïcité à la française, la loi de 1905 ne conduit

pas, selon lui, à la disparition des religions de l'espace public : « elle ne relève pas d'une sorte de religion républicaine à adhésion obligatoire, comme cela a pu exister sous la Révolution française », mais d'un « principe juridique qui régit les rapports entre les pouvoirs publics et les religions ».

Citant l'historien Émile Poulat, le ministre assure que la loi de séparation de l'Église et de l'État permet la coopération. Ce dialogue, « parfois difficile », de l'État avec les religions est « indispensable » parce que « les religions sont des réalités sociales », et qu'elles « exercent une influence », dont témoignent les prises de position des responsables religieux dans le débat public. En ce sens, « la laïcité n'est pas un éteignoir ». Dès lors, quelle est la place des chrétiens dans le débat public ? « Celle qu'ils prennent, reprend le ministre, à condition de se tourner vers la société et les médias. Être un acteur institutionnel ne suffit plus. » Et de conclure : « Le pari de la laïcité s'adresse à vous tous. L'Église peut s'en saisir ; en s'en saisissant, elle rend service à notre pays. »

Retrouvez l'ensemble du débat en vidéo : <http://www.la-croix.com/Actualite/France/Manuel-Valls-et-le-cardinal-Andre-Vingt-Trois-debattent-de-la-laicite-2013-10-06-1033930>

Les héros de BD ne meurent jamais

Trente-six ans après la mort de Goscinny, Uderzo a confié la réalisation d'Astérix chez les Pictes à un nouveau duo. Il perpétue ainsi une longue tradition de transmission de personnages de bande dessinée.

Par Toutatis, les irréductibles Gaulois sont de retour ! Mais si *Astérix chez les Pictes*, le 35^e album de la série, fait assurément la joie des libraires, il est également le premier à ne pas avoir été dessiné par Uderzo, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-six ans. Ce dernier a en effet décidé de passer la main. « Je n'imaginai pas voir mes personnages me survivre, confiait-il lors du dernier Festival BD d'Angoulême. Mais j'ai changé d'avis. Je me suis dit que je n'avais pas le droit de faire mourir Astérix, compte tenu du public qui l'avait porté aux nues. » Aux manettes de ce nouvel album, un duo choisi avec soin par Uderzo : Jean-Yves Ferri au scénario et Didier Conrad au dessin. Mais nouveau dessinateur ne signifie pas forcément nouveau graphisme. Les ailes sur le casque d'Astérix ont toujours le même nombre de plumes et les braies d'Obélix le même nombre de rayures. « La tradition dans la BD franco-belge est très différente des États-Unis, où les personnages de comics appartiennent aux éditeurs, explique Jean-Pierre Mercier, conseiller scientifique du musée de la BD d'Angoulême. Les maisons

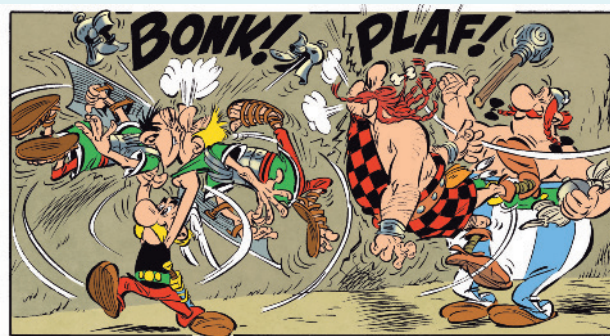


Tiré à deux millions d'exemplaires, *Astérix chez les Pictes* est un succès assuré de librairie.

fabriquer une sorte de bible avec les dessins que je préférerais dans le travail d'Uderzo et d'évaluer et corriger mes dessins par rapport à cette bible, précise Conrad à propos de son travail sur Astérix. C'était la seule façon d'avoir un esprit proche de celui d'Uderzo, de trouver une véritable sincérité tout en travaillant dans un style qui n'était pas le mien. » Car les fans sont impitoyables. « Lorsque Fournier a succédé à Franquin et a dessiné son propre Spirou, il a été copieusement injurié parce que le public considérait que le personnage lui appartenait », raconte Jean-Pierre Mercier.

Uderzo supervise

Pour assurer une continuité graphique, nombre de dessinateurs préparent donc leur succession. « Pour Les Schtroumpfs, le fils de Peyo, devenu scénariste, a choisi les dessinateurs », précise Thierry Groensteen. Il en est de même pour Didier Conrad. Car si ce dernier n'est pas tombé dans la potion magique quand il était petit, son style, comme celui d'Uderzo, appartient à la « famille des dessinateurs d'après-guerre », selon la formule de Jean-Pierre Mercier. Mais pas question pour Uderzo de lâcher complètement la laisse



L'idée d'un tartan semblable à un drapeau de Formule 1 vient d'Uderzo.

d'Idéfix. Conrad lui a soumis toutes les planches et le créateur d'Astérix, en plus d'avoir dessiné la couverture, lui a donné quelques idées. « Il était très exigeant, mais c'est normal, concède Didier Conrad. Les lecteurs ne doivent pas être déçus. Uderzo a été un guide ferme mais bienveillant. Il m'a laissé prendre mes marques. » Conrad se disant déjà partant pour un autre album, Astérix et Obélix devraient encore donner de nombreuses baffes aux envahisseurs romains. Car, comme le rappelle Jean-Pierre Mercier, « les héros sont éternels ».

Joséphine Casso

➤ Du 16 octobre 2013 au 19 janvier 2014, la BNF rend hommage au héros gaulois à travers l'exposition « Astérix à la BNF ». Renseignements et inscriptions : 01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr.

BLAKE ET MORTIMER SE FÉMINISE. Attendu pour le 6 décembre, *L'onde Septimus*, le 22^e album de la BD Blake et Mortimer, a été scénarisé par Jean Dufaux, qui prend la suite de Jean Van Hamme. Créée en 1946 par le Belge Edgar P. Jacobs, la série reste très ancrée dans l'époque de son créateur, ce qui rend le travail de perpétuation plus difficile, souligne Thierry Groensteen, historien de la BD. Pour la moderniser, on a introduit des personnages féminins de premier plan, chose impensable à l'époque de Jacobs. JC

« J'aime la règle qui corrige l'émotion »

Le Grand Palais accueille une splendide rétrospective consacrée à l'œuvre de Georges Braque. L'occasion de redécouvrir cet artiste discret, père du cubisme, dont les œuvres enthousiasment les jeunes visiteurs.

L'exposition s'ouvre sur une grande photographie de l'atelier de l'artiste, regorgeant de plantes, d'artisanat africain et de pincesaux sagement rangés dans des pots en terre cuite. Et l'on fait peu à peu connaissance avec l'homme discret aux faux airs de star de cinéma. Ses années de jeunesse se caractérisent par la période fauve : Braque pose son chevalet à l'Estaque, près de Marseille, sur les pas de Cézanne. Grâce à la scénographie élégante de l'exposition, on retient surtout l'harmonie qui se dégage de ces paysages colorés.

S'ensuit la période cubiste – dont Braque est considéré comme l'inventeur. Aux paysages aux formes géométriques succèdent les compositions de collages, crayon et fusain, où figurent coupures de journaux et instruments de musique, comme la *Nature morte à la tenora* ou *Violon et pipe*, qui attirent l'attention du jeune public. « On dirait des lunettes », commente une petite visiteuse émerveillée qui, assise à même le sol, se lance dans une tentative de reproduction au crayon de couleur. Car l'exposition a le mérite d'offrir une ambitieuse rétrospective tendant à l'exhaustivité, tout en favorisant l'observation tranquille et minutieuse de quelques toiles



La cheminée, peinture de 1928 © Kunsthaus, Zurich

sur lesquelles on a envie de s'attarder. Passant d'une salle à l'autre, plongé dans les années 20, le visiteur voit ressurgir la couleur avec ces intérieurs où bouteilles, guitares, compotiers et guéridons sont désstructurés. D'autres natures mortes empruntent au classicisme de Chardin, dont Braque revendique l'héritage.

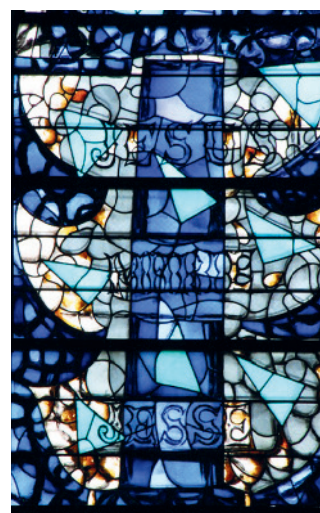
Peindre n'est pas dépeindre

« J'aime la règle qui corrige l'émotion », écrit-il. Dans les années 30, les lignes courbes répondent aux tracés décoratifs : la *Nature morte à la nappe rouge* est remplie de lignes discontinues à la façon des papiers peints, que l'on retrouve dans *La Femme à la palette*, cette femme bicolore mystérieuse, peinte de face et de profil. Pendant l'Occupation, Braque se replie à Varengeville (voir encadré) où il sculpte et peint des toiles sombres, *Vanités* ou *Poissons noirs*. À la faveur de la série des Ateliers, l'oiseau aux ailes déployées, symbole de mouvement et de sérénité, apparaît dans ses toiles. L'emblème poétique, représenté de manière peu figurative, fascine l'artiste dans ses dernières années. Il emporte l'adhésion des jeunes visiteurs. « Écrire n'est pas décrire, peindre n'est pas dépeindre, la vraisemblance n'est que trompe-l'œil », dira Braque.

Aurélié Colas

BRAQUE, UNE VIE D'ARTISTE

C'est un village connu pour héberger, aujourd'hui encore, artistes-peintres, musiciens et écrivains, amoureux de la nature et de la situation incomparable de cette commune à flanc de coteaux plongeant dans la mer. Varengeville-sur-Mer, à quelques encablures de Dieppe (Seine-Maritime), offre le visage serein de maisons en brique, de propriétés entretenues et d'allées fleuries.



© A. Colas

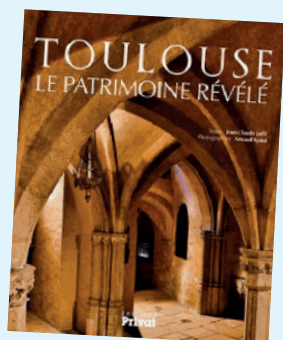
Ce vitrail a été réalisé par le maître verrier Barillet à partir d'un dessin de Georges Braque.

C'est ce recoin préservé de la Côte d'Albâtre qu'a choisi Georges Braque pour installer son atelier, où il séjourna de 1930 à sa mort, en 1963. Et c'est dans le paisible cimetière marin qui jouxte l'église Saint-Valéry qu'il repose. La visite de l'église, reconstruite au xv^e siècle, mérite à elle seule le détour : épurée, dotée d'une splendide nef en grès d'inspiration marine, elle renferme un oratoire irisé d'une verrière bleue, dessinée par Braque : *L'Arbre de Jessé*.

Pour la discrète chapelle Saint-Dominique, située à l'entrée de la commune, Braque a dessiné des *Vitraux du Chevet*, représentant un saint Dominique en marche sur fond jaune safran, encadré par deux serpents d'airain. Mais les paysages peints par cet amoureux de la Normandie se laissent surtout découvrir au gré d'une randonnée littorale, arpentant la plage et les falaises de craie, à la recherche de cette nature avec laquelle le peintre cherchait, comme ses voisins marins et cultivateurs, à se mettre « à l'unisson ». AS



➔ À Paris, au Grand Palais, jusqu'au 6 janvier 2014. Pour plus de renseignements : www.grandpalais.fr/fr/evenement/georges-braque



Z Jean-Claude Jaffé, directeur diocésain du Gers, est parti à la découverte du patrimoine religieux de la ville de Toulouse : églises, monastères, écoles catholiques... Du centre-ville à la banlieue, rien n'a échappé à sa curiosité. Il en résulte un splendide album, illustré par les photographies inspirées d'Arnaud Späni. L'occasion de redécouvrir la cathédrale Saint-Étienne mais aussi des églises contemporaines ou des chapelles discrètes non

Ô TOULOUSE !

dénuées de charme. Avec une mention particulière pour la basilique Saint-Sernin, chef-d'œuvre absolu de l'art roman, célébrée par Claude Nougaro dans sa célèbre chanson *Toulouse*. **Sylvie Horguelin**

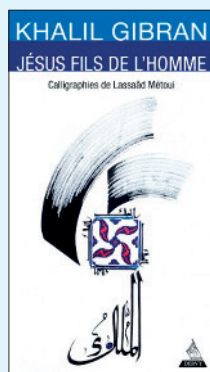
Jean-Claude Jaffé (textes),
Arnaud Späni (photos)
Toulouse – Le patrimoine révélé
Privat, 200 p., 38 €.



UN REGARD SUR LA BIBLE

➤ Cet ouvrage rassemble les textes d'un colloque qui s'est tenu à l'Institut catholique de Paris en 2008, pour l'exposition des photos que Jules Touzard, sulpicien et exégète à l'ICP, ramena de Terre Sainte en 1911-1912. Une opportunité, pour lui, d'ouvrir des voies nouvelles en exégèse, pas toujours appréciées au Vatican. Les contributions interrogent l'articulation, désormais éclairée par le concile Vatican II, entre l'approche croyante de la Bible et l'approche scientifique et culturelle. L'occasion d'expertiser la nécessaire régulation entre l'interprétation des Écritures, la Tradition et le magistère. Le rappel, aussi, que l'Écriture est le fondement de tout travail théologique. **Claude Berruer**

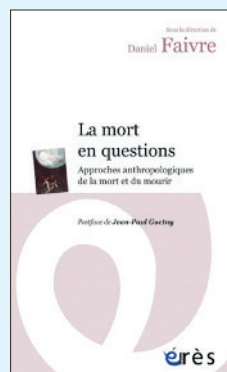
Sous la direction de Laurent Villemin
La Bible entre culture et foi
DDB
214 p., 20 €.



L'ÉVANGILE SELON GIBRAN

➤ Le poète libanais maronite Khalil Gibran (1883-1923) est surtout connu pour *Le Prophète* (1923), devenu dans les années 60 un livre culte du New Age. En 1928, il fit paraître *Jésus, fils de l'Homme*, portrait-mosaïque écrit à partir de 78 témoignages de contemporains de Jésus (réels ou fictifs), et sans doute aussi des rêves que l'auteur dit avoir fait de lui – l'Évangile selon saint Gibran, en somme. Le résultat est un Jésus idéal, à la fois proche et exceptionnel dans l'art de se dépasser, indiquant ainsi aux humains la voie vers l'existence accomplie. Les illustrations (calligraphies et peintures abstraites) sont de Lassaâd Metoui, un artiste tunisien. **François Boespflug**

Khalil Gibran, Lassaâd Metoui
Jésus, fils de l'homme
Éditions Dervy
220 p., 20 €.



PENSER LA MORT

➤ La mort fait partie de la vie. Pourtant, les enseignants ont toujours du mal à aborder ce thème avec les jeunes : c'est encore un sujet tabou. Mais l'école a-t-elle un rôle à jouer dans la socialisation de la mort ? Les grands débats sur le suicide assisté, l'euthanasie, sur la crémation ou l'inhumation ne peuvent être ramenés à un simple choix individuel. Cet ouvrage est issu d'un séminaire au Centre universitaire catholique de Bourgogne. Les auteurs tentent de penser la mort, de la mettre en question à partir de leurs réflexions de chercheurs, de leurs pratiques professionnelles et de l'analyse des attitudes anciennes ou contemporaines sur lesquelles se fonde notre humanité. **Stève Lepleux**

Sous la direction de Daniel Faivre
La mort en questions – Approches anthropologiques de la mort et du mourir
Erès
550 p., 19 €.



VOLCAN NORDIQUE

➤ La muraille de lave... Barrière au pied de laquelle les embarcations sont englouties dans de violents remous, mais aussi surnom d'une grande banque à la noire façade et aux pratiques douteuses. Voici le charme sombre de l'atmosphère nordique, où se croisent libertinage, chantage et cupidité mafieuse. La perte de tout repère moral de la société percutée la fragilité et le vague à l'âme du policier Sigurdur Oli, englué dans son divorce, et soupçonné par sa hiérarchie. Des intrigues au rythme cadencé et maîtrisé servent un conte moral, où s'entrelacent amour et argent corrupteur. Voilà un magnifique cocktail qui fait de ce polar haletant une description féroce d'une société gangrénée par l'expansion mondiale des modèles financiers. **CB**

Arnaldur Indridason
La muraille de lave
Métailié
317 p., 18,50 €.



L'EXPÉDITION LA PÉROUSE

➤ La légende raconte que juste avant de monter sur l'échafaud, Louis XVI demanda : « Avez-vous des nouvelles de Monsieur de La Pérouse ? » C'était le 21 janvier 1793. Huit ans auparavant, en 1785, Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse, entreprenait un tour du monde à la tête de deux frégates, *La Boussole* et *L'Astrolabe*. À la demande du roi de France, il devait compléter les découvertes scientifiques de James Cook dans le Pacifique et ouvrir de nouvelles voies

maritimes. Jean-Yves Delitte raconte cette expédition à l'aide de planches magnifiquement dessinées. On y suit les deux frégates sur toutes les mers du monde jusqu'à leur naufrage, au large de l'île de Vanikoro, en 1788. **Joséphine Casso**

Jean-Yves Delitte
La Boussole et l'Astrolabe
Glénat
50 p., 13,90 €.



TAILLE PATRON

➤ Être patron est source de joie si l'on aime l'action, la décision. La complexité des responsabilités peut aussi générer insatisfaction, solitude et mal-être. Question de posture, pour construire le sens et unifier réussite et valeurs humaines. On peut être « un cœur qui pense » et « une tête qui aime », chercher à agir en accord avec soi-même et « éprouver intérieurement » son être. Marie-Christine Bernard est spécialiste en anthropologie et théologie ; elle assure aussi du coaching auprès de dirigeants. Voici un petit manuel de savoir-vivre et de savoir-faire à ne pas manquer, pour être décideur sans passer à côté de l'essentiel et trouver dans son métier un réel accomplissement de soi. **CB**

Marie-Christine Bernard
Être patron sans perdre son âme
Payot
205 p., 18,50 €.



UNE LECTURE DE L'HISTOIRE

➤ C'est un beau livre à offrir pour les fêtes, écrit par le journaliste Philippe Simon. En 190 pages richement illustrées, l'auteur invite à découvrir un siècle de méthodes de lecture, de 1874 à 1977. Les reproductions témoignent du talent des illustrateurs autant que des choix pédagogiques qui président à l'écriture. On s'émerveille des mises en scène de la vie quotidienne : dans la célèbre méthode Boscher, plusieurs fois rééditée, le père de famille en uniforme cède la place aux premières vacances à la mer ; l'après-guerre voit les manuels s'enrichir de réclames, avant de faire la part belle au cinéma. Les éclairages sont précieux, et l'ouvrage, remarquablement illustré, offre un vrai moment de plaisir. **Aurélié Colas**

Philippe Simon, Philippe Delerm (préface)
Les méthodes de lecture de notre enfance
Éditions de La Martinière
192 p., 36 €.



S'OUVRIRE AUX BIOTECHNOLOGIES

➤ Capables de transformer le vivant, voire de le créer, les biotechnologies bousculent nos savoirs et les frontières jusque-là établies : la matière vivante et non vivante, le naturel et l'artificiel, la question de la nature de l'homme et celle de son rapport à la nature, ou encore l'idée d'une technologie humaine créatrice. Thierry Magnin, recteur de l'Université catholique de Lyon et docteur en théologie, explique avec pédagogie en quoi ces avancées sont synonymes d'avenir dans bien des domaines, comme la santé ou l'agriculture. Il interroge les enjeux éthiques et nous invite à participer aux débats ainsi soulevés. **Josiane Hamy**

Thierry Magnin
Les nouvelles biotechnologies en questions
Salvator
122 p., 14,50 €.



DANS LES PAS D'UNE PROF

➤ Comme une cueillette des bons et moins bons moments, Dominique Deconinck (cf. page 29) nous emmène dans le quotidien de sa classe et de son école. À Saint-Expéry, on vit tout simplement. Ce qui fait le bonheur de cette enseignante, c'est sans doute la multiplicité des rencontres : avec les élèves mais aussi les enfants qu'ils sont, les enseignants, les parents, et surtout en gardant au cœur cette rencontre primordiale avec le savoir. Parfois, les résistances sont fortes ; alors, la patience, l'humour, la chaleur ou la fermeté deviennent des relais nécessaires. Ce récit nous rappelle ce qui fait le sel de la vie : la grâce et la légèreté de tous ces petits instants renouvelés, la force et le souvenir de tous les obstacles qu'il a fallu surmonter. **Marie-Odile Plançon**

Dominique Deconinck
Le bonheur à l'école – Journal d'une instit
L'Iconoclaste
238 p., 15 €.

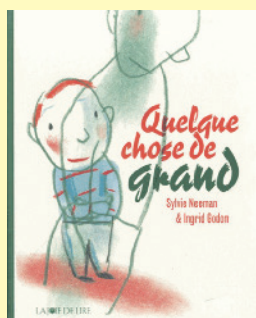
ÇA VA CHAUFFER !



➤ Pour expliquer aux enfants les enjeux du changement climatique, voici un petit livre bien conçu, avec des annexes utiles. Deux fillettes d'aujourd'hui rencontrent un garçon venu du futur, qui les embarque pour un surprenant voyage dans le temps. Ensemble, ils confrontent préjugés, questionnements et connaissances. À travers ce scénario simple, deux scientifiques exposent avec clarté quelques points essentiels pour comprendre les facteurs qui influent sur le

climat et son évolution. Un bémol, toutefois : dommage que le triste marron des pages intérieures ne desserve ce petit opus de qualité. À partir de 10 ans. **Maria Meria.**

Béregère Dubrulle et Valérie Masson-Delmotte (texte), Cécile Gambini (illustrations)
Le climat : de nos ancêtres à vos enfants
Le Pommier
 Coll. « Les Minipommes », 58 p., 8,90 €.



PETIT SEULEMENT PAR LA TAILLE

➤ Un petit voudrait faire quelque chose de grand... mais quoi ? Un grand l'écoute et tente de l'aider à exprimer son souhait. Il n'est cependant pas facile de répondre aux questionnements encore confus mais exigeants d'un petit homme. Un dialogue plein de respect et de tendresse s'engage. Il trouvera une conclusion provisoire face à la mer, où le petit fait un geste plein d'une grandeur à sa mesure. Dans cet album magnifique, l'auteur rend les cheminements singuliers d'un esprit d'enfant avec une grande délicatesse d'écriture, à laquelle fait écho l'illustration au crayon gras, faussement maladroite et vraiment poétique. À partir de 5 ans. **M. Meria.**

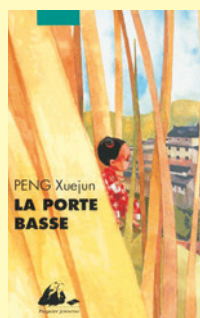
Sylvie Neeman (texte) et Ingrid Godon (illustrations)
Quelque chose de grand
La joie de lire
 40 p., 15,50 €.



UN HÉROS QUI A DU CHIEN

➤ Faites la connaissance de « Chien pourri » et vous l'adopterez, au moins le temps d'une lecture. Car si l'animal est puant – malheureusement pour lui, il sent la sardine –, moche et idiot, il est aussi irrésistible. Muni de son grand cœur et de sa naïveté inoxydable, il se précipite dans des aventures abracadabrantes, avec voleurs de chiens pour hot-dogs, cambrioleurs, kidnappeurs de petites filles et d'animaux à empailler... L'humour et l'invention verbale de Colas Gutman font merveille, avec la complicité de Marc Boutavant, qui croque un antihéros dégingandé et finalement plein de grâce. À partir de 7 ans. **M. Meria.**

Colas Gutman (texte), Marc Boutavant (illustrations)
Chien pourri
L'école des loisirs
 Coll. « Mouche », 56 p., 8 €.



ENFANCE CHINOISE

➤ Dans un village du sud de la Chine, Sha Ji, une fillette confiée à une nourrice, raconte son quotidien et les rencontres qui vont la faire grandir. Apparaissent et disparaissent l'enfant Eau, qui ne sait pas parler, Li Qingliu, la petite fille au bec de lièvre et à la voix céleste ou encore l'aventureux Tongluo. Leurs histoires, parfois cruelles mais aussi pleines d'une énergie indestructible, s'inscrivent dans une Chine traditionnelle en pleine mutation. Sha Ji observe avec un regard aigu et sensible et nous emmène dans un monde très exotique où se joue l'aventure universelle de la construction d'une vie. À partir de 12 ans. **M. Meria.**

Xuejun Peng (texte), Xingxing Chen (Illustrateur), Brigitte Guilbaud (traduction)
La porte basse
Picquier jeunesse
 248 p., 17 €.

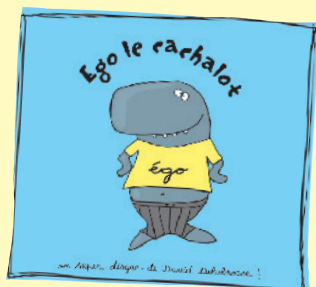


POUR LIRE, SUIVEZ LE GUIDE

➤ En décembre, dans le magazine *Pomme d'Api*, suivez les aventures de Lucienne, la petite souris musicienne. Son ami le lutin l'entraîne dans un tour du monde des animaux et des instruments afin de rassembler un orchestre pour un concert surprise chez le Père Noël. Découpé en 24 courtes histoires, une pour chaque soir, ce récit est accompagné d'un calendrier de l'Avent thématique et d'une crèche à découper et à fabriquer. Le cahier « parents » du mois propose des recettes à faire avec ses enfants : sapin à grignoter, couronne en rose des sables ou vitraux de bonbons... De quoi se régaler au cours d'un Noël délicieux ! **Hélène Morlet**

Pomme d'Api, mensuel, 5,95 €
 En vente dès le 19 novembre
 Abonnement sur :
www.bayard-jeunesse.com

CD



➤ Quand Ego le cachalot ne se donne pas en spectacle musical, il s'impose sur la pochette du CD qui porte son nom. Chanté par David Delabrosse, le cétacé à tee-shirt jaune devient un tube. « *Malgré ses deux tonnes et son petit cerveau* », Ego sait se rendre sympathique, au point d'accepter de partager la vedette avec Chico le croco, une gazelle et un dromadaire « *qui a roulé sa bosse* ». Précision : ces étranges animaux proviennent tous des rêves du chanteur.

L'album, qui nage en plein univers loufoque, séduira sans aucun doute les écoliers, qui pourront retrouver les personnages sur scène, à Rouen (76), le 7 décembre, et à Thorigné-Fouillard (35), le 21 décembre. **Maxime Mianat**

David Delabrosse
Ego le cachalot
L'Hallali production
1 CD, 14 €.

Tous Ego !



CD

PETITE SIRÈNE BRANCHÉE

➤ Elle sait désormais piloter un jet, surfer sur le net et cuisiner des gâteaux au chocolat. La Petite Sirène se modernise dans ce conte mis en chansons par Philippe Eveno et raconté par Anna Karina. L'héroïne d'Andersen, interprété par Jeanne Cherhal, tombe ici amoureuse de Jimmy, alias Philippe Katerine, rockeur « *qui rêve de faire du cinéma* ». Pour lui, elle acceptera de perdre sa queue pour le rejoindre sur la terre ferme et « *l'aimer à l'infini* ». Bourré de références, le conte reste malgré tout fidèle à la trame de l'oeuvre originale. À partir de cinq ans. **MM**

Philippe Eveno (chansons), Anna Karina (textes)
La Petite Sirène
Naïve
1 CD, 16 €.



WEB

CLIPS ÉDUCATIFS

➤ Communauté mondiale de six millions d'apprenants, la Khan Academy propose gratuitement sur Internet 4 500 clips éducatifs. Séduite par la démarche, l'ONG Bibliothèques sans frontières se lance dans l'adaptation française de ces contenus. Sur huit cents vidéos attendues à la fin de l'année, deux cent cinquante couvrent déjà les programmes de mathématiques de primaire et de collège. Accompagnés de conseils pédagogiques à destination des enseignants voulant par exemple utiliser ces ressources dans le cadre d'une classe inversée, ces cours en ligne, à but non lucratif, pourraient aussi concurrencer le marché hexagonal du soutien scolaire. **Virginie Leray**

www.khan-academy.fr



TV

AUX SOURCES DE LA FOI

➤ *Le Jour du Seigneur* s'accorde un voyage en Terre Sainte, le dimanche 24 novembre, à partir de 10 h 30. La première partie de l'émission permettra de mieux connaître les communautés françaises et religieuses présentes à Jérusalem à travers trois reportages. Après la messe, célébrée à l'église Saint-Pierre-en-Gallicante par le frère Philippe Jaillot, dominicain, un autre reportage reviendra sur les lieux évoqués par la Bible. En partant sur les traces de Jésus, à la découverte des paysages qu'il a connus, le film remontera jusqu'à la naissance du pèlerinage en Terre Sainte, aux sources de la foi. **Émilie Ropert**

www.lejourduseigneur.com/



TV

L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

➤ Du 5 au 10 novembre, KTO sera à Lourdes pour suivre les travaux de l'assemblée plénière des évêques de France. Les discours d'ouverture et de fermeture seront retransmis en direct et KTO diffusera deux flashes par jour. L'émission *Face aux chrétiens* recevra M^{gr} Georges Pontier, président de la Conférence des évêques de France, le jeudi 7 novembre à 20 h 40. Vendredi 8 novembre, à partir de 20 h 40, vous pourrez suivre une édition spéciale de la rédaction durant laquelle trois évêques viendront échanger et nourrir la réflexion autour d'Étienne Lorailère, rédacteur en chef de la chaîne. **Agathe le Bescond**

www.ktotv.com/



Le Centre d'intelligence pour la foi (CIF) propose un parcours cohérent de deux ans sur la foi chrétienne. Créée en 1971, à la suite de Vatican II, cette formation, conçue pour les diocèses d'Île-de-France, est adaptée aux contraintes de la vie professionnelle et familiale : les deux heures de cours hebdomadaires peuvent être suivies l'après-midi (14 h - 16 h) ou le soir (20 h - 22 h). En complément, un cheminement en groupe encadré est proposé, à raison de 2 h 30 par mois. Il permet de formuler ses questions et peu à peu de trouver les mots pour comprendre et dire sa foi. Inscription possible jusque début novembre.



Contact : CIF, 3 place Saint-Thomas-d'Aquin, 75007 Paris.
Tél. : 01 45 44 36 82 et 06 42 23 76 09.
Site : <http://lecif.cef.fr>

Pax Christi Jeunes
L'Œuvre d'Orient

CONCOURS PHOTO

LYCEEN POUR LA PAIX

10^{ème} édition

Envoie une photo porteuse d'amitié
aux jeunes de Syrie

1er prix : un voyage à Paris à la rencontre d'associations engagées pour la paix en Syrie et au Moyen-Orient

Votre mission :

En équipe de 4, prenez une photo sur le thème de l'amitié. Envoyez-la avec :

- son titre
- un message de paix et d'amitié adressé à aux jeunes de Syrie. Toutes les photos leur seront offertes. A vous de jouer !

Pour vous aider : page « concours photo » sur <http://paxchristi.cef.fr>
Envoi par mail avant le 3er février 2014 - Inscriptions avant le 15 janvier 2014
Contact : Pax Christi Jeunes, 26 rue de l'Audis, 31500 Toulouse - tél : 06 51 20 38 28 - Email : paxchristi_lyceens@yahoo.fr
Pax Christi France, 5 rue Montreuil, 75014 Paris

Des outils de référence
pour une relecture
concrète du métier
d'enseignant.



Être professeur dans l'enseignement catholique :
2 € l'exemplaire (frais de port compris)
Pour travailler en équipe le document « Être professeur dans l'enseignement catholique » : 3 € l'exemplaire (frais de port compris) / 1,50 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (hors frais de port).

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « Être professeur dans l'enseignement catholique ».

..... ex. de « Pour travailler en équipe... ». Ci-joint la somme de : € à l'ordre de SGEC.

SGec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : 01 46 34 72 79.

LES MÉMORIALES

Du 6 au 11 novembre 2013

CAEN (14)



Le mémorial de Caen organise, en partenariat avec le Centre de recherche en histoire quantitative, « les Mémoriales » du 6 au 11 novembre 2013. Plusieurs initiatives (séminaires, projections de film...)

permettront de débattre de l'actualité de la Seconde Guerre mondiale. Le week-end des 9 et 10 novembre, le salon du livre de Caen accueillera une cinquantaine d'auteurs en lien avec cette période historique.

Renseignements sur www.memorial-caen.fr

PRIÈRE ET ACTION

20 novembre 2013

PARTOUT EN FRANCE



La journée mondiale de prière et d'action pour les enfants est une initiative soutenue par l'UNICEF. Le Bureau international catholique de l'enfance appelle à la célébrer afin de sensibiliser l'opinion sur la violence à l'égard des enfants. Pour organiser une animation ou apporter votre soutien à la campagne « Stop à la violence des mots », vous pouvez vous rendre sur le site <http://www.prierpourlesenfants.com>

SALON ÉDUCATEC - ÉDUCATICE

Du 20 au 22 novembre 2013

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

Le salon Educatec-Éducative 2013 entend mettre en avant l'innovation pédagogique. Conférences de hauts niveaux et plénières de qualité seront proposées. Les intervenants s'exprimeront sur divers sujets, parmi lesquels : « Inspec-

tions académiques : Le numérique a-t-il changé l'évaluation des enseignants et des élèves ? », « Constructeurs : Jusqu'où aller dans l'innovation du matériel informatique pour répondre aux besoins éducatifs ? »

Rens. : <http://www.educatec-educatice.com>

SALON POUR L'EMPLOI

29 et 30 novembre 2013

PARIS (75)

Le groupe AEF organise à la Grande Halle de Villette (Paris 19^e) un salon dédié aux jeunes de 16 à 25 ans sortis du système scolaire ou sans emploi. Ils pourront y trouver des dispositifs créés en leur faveur (emplois d'avenir, contrats de génération), des formations en alternance, des stages et rencontrer des acteurs du monde économique. Les entretiens se dérouleront dans un cadre propice aux échanges, le « Café de l'emploi ».

Rens. : benoit.herce@aef.info

CONFÉRENCES ISP - FACULTÉ D'ÉDUCATION

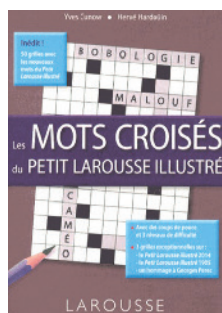
3 décembre 2013 et 8 janvier 2014

PARIS (75)

L'ISP - Faculté d'Éducation propose comme chaque année un cycle de conférences ouvertes à tous. Le mardi 3 décembre, le thème sera « L'entretien d'explicitation : origines, enjeux et pratiques ». « Pourquoi le numérique transforme l'éducation, l'accès aux savoirs, mais pas vraiment l'école ? » est programmée le mercredi 8 janvier 2014. Toutes deux auront lieu de 18 h à 20 h. Présence à confirmer par mail (i.angoy@icp.fr). Plus d'informations sur le site : www.icp.fr

LOISIRS

LE LAROUSSE EN GRILLES

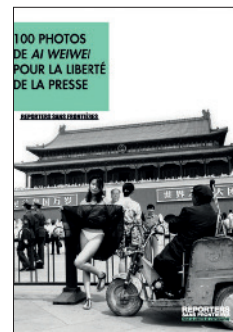


À travers les cinquante grilles de ce petit ouvrage, on pourra retrouver les nouveaux mots recensés dans la version 2014 du *Petit Larousse illustré*. Elles sont classées de manière thématique (société, écologie, sport, politique) ; certaines, les plus difficiles, rendent hommage au *Petit Larousse* 1905 et à l'écrivain Georges Perec.

Yves Cunow et Hervé Hardouin, *Les mots croisés du Petit Larousse illustré*, Larousse, 2013, 63 p., 4,99 €.

SOLIDARITÉ

LA CHINE SANS LES CLICHÉS



La liberté de la presse est précieuse et, pour la soutenir, l'ONG Reporters sans frontières publie un album de cent photos prises par Ai Weiwei, artiste et dissident chinois. Surveillé par le régime, l'homme, qui a

passé quatre-vingt-dix jours en prison durant l'année 2011, a interdiction de quitter son pays. Chacun de ses clichés est pour lui une manière de défier l'autorité et de se poser en homme libre. La couverture met ainsi en scène une jeune femme soulevant sa jupe devant le portrait de Mao, en 1994, sur la place Tian'anmen, cinq ans après le massacre qui coûta la vie à plusieurs centaines de personnes.

Reporters sans frontières, *100 photos de Ai Weiwei pour la liberté de la presse*, 132 p., 9,90 €.

SÉJOURS POUR TOUS

CLASS OPEN FRANCE ET EUROPE



Class Open accueille les jeunes âgés de 6 à 17 ans pour leur proposer des activités aussi variées que des séjours à la neige, des classes découvertes ou des séjours linguistiques en Angleterre. Les adultes peuvent aussi profiter d'escapades culturelles dans toute l'Europe (Paris, Rome, Istanbul, Athènes).

Renseignements et inscription sur classopen.org, par mail (classopen@wanadoo.fr) ou téléphone (01 60 11 64 38).

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Bernard Pivot

« Il aimait déconcerter »

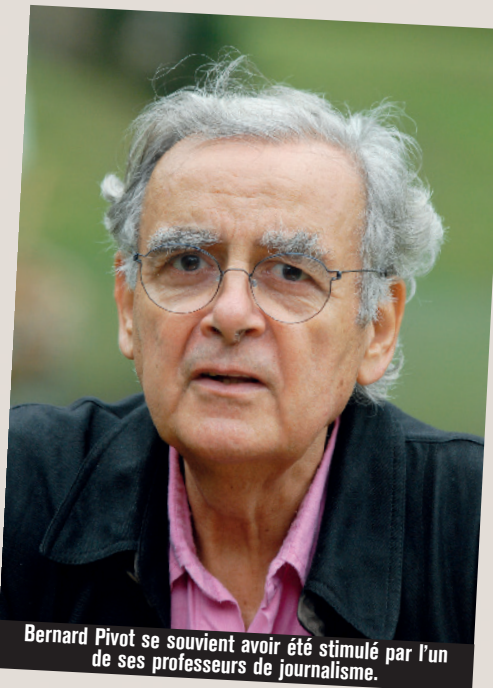
Enfant, Bernard Pivot n'a été marqué par aucun maître, comme il le précise dans son livre *Les mots de ma vie*. Étudiant au Centre de formation des journalistes, il rencontre enfin un professeur dont l'esprit caustique le ravit. Son regard malicieux sur le monde s'en trouvera conforté. Extraits.

Je suis devenu un homme quand j'ai commencé d'admirer. Aucun professeur n'avait suscité chez moi de l'admiration. Et moins encore de la passion, comme certains en font la confiance quand ils écrivent leurs Mémoires. Le prof dont on suit les cours avec enthousiasme et pour lequel on s'efforce d'accéder à l'excellence, puis d'y demeurer, je n'ai pas connu. Peut-être par un manque de générosité. Ou bien parce que je ne savais pas encore distinguer une parole qui aide à vivre des mots qui aident à passer dans la classe supérieure. Je n'étais pas assez mûr ou sensible pour me laisser envahir par une vibration, un appel d'air ou une lumière un peu fantasque. Je ne m'admirais pas non plus. Il n'aurait plus manqué que ça ! J'avais des petits moments de fierté – un zéro faute à une dictée, une passe décisive au foot, un tango joliment dansé, un compliment surpris entre deux portes sur la beauté de ma mère –, mais rien qui pouvait me donner à croire que je n'appartenais pas au gros du troupeau de la

jeunesse de l'après-guerre. Et pas en tête du troupeau, ni à la queue, non, dans la bousculade de la multitude.

L'admiration comme carburant

Admirer n'est pas un don inné. Aimer ou abhorrer, chérir ou haïr, c'est spontanément naturel. Avec le temps, on apprend pourquoi, même si "le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point". En se creusant un peu la cervelle, on arrive quand même à savoir. L'admi-



Bernard Pivot se souvient avoir été stimulé par l'un de ses professeurs de journalisme.

ration est un sentiment beaucoup plus subtil, à la fois esthétique, intellectuel et moral. Elle est fugace, la joie qu'un adolescent ressent devant une œuvre d'art, un livre ou à l'écoute d'une musique, tandis que l'admiration pour un adulte exige une ferveur durable, une constance de l'esprit et du cœur. Elle doit sans cesse s'alimenter de nouveaux motifs d'étonnement et d'émerveillement. Et grand est le retentissement de la personne admirée sur le comportement du jeune admirateur. Je n'ai rien éprouvé de tel.

Je me rasais depuis longtemps le menton quand j'eus mes premières admirations pour les professeurs. Ils enseignaient au Centre de formation des journalistes. L'un d'eux, Michel Chrestien, traducteur de profession, écrivain d'occasion, érudit de nature, de son vrai nom Siberfeld, avait choisi de s'appeler Chrestien parce que dans le roman de Balzac *Les Secrets de la princesse de Cadignan*, un républicain, qui se nommait ainsi, mourait sur une barricade. Peu probable, pensait-il, que deux Michel Chrestien finissent tragiquement. Lecteur impitoyable, il vous fichait un 2 sur 20 pour une redondance ou un cliché, et 18 pour une seule phrase

« Il vous fichait un 2 sur 20 pour une redondance. »

qu'il lisait plusieurs fois à haute voix en en savourant la trouvaille de style. Il aimait déconcerter, surprendre, amuser, provoquer, stimuler. La plupart de mes camarades s'agaçaient de ses humeurs, alors que son esprit caustique et paradoxal me ravissait.

Après Michel Chrestien, j'ai admiré beaucoup de journalistes, d'écrivains, d'artistes. Il n'est pas exagéré de dire que, à *Apostrophes* et à *Bouillon de culture*, j'ai fonctionné à l'admiration, carburant que je pompais dans d'inépuisables gisements de livres. Mais jamais adulateur ou dévot. Je tiens de je ne sais quel aïeul une malice que mon regard ne sait pas cacher et qui indisposait parfois des enseignants et des camarades. Michel Chrestien y a ajouté une certaine bonhomie rieuse et persifleuse. »

(Extrait du dictionnaire personnel *Les mots de ma vie*, ici le mot « Admiration », *Le livre de Poche*, 2013.)

Mini-bio

- ▶ 1935 : naissance à Lyon.
- ▶ Entre à dix ans au pensionnat Saint-Louis où il se passionne pour le sport.
- ▶ 1955 : étudie au Centre de formation des journalistes, à Paris.
- ▶ 1958 : entre au *Figaro littéraire*.
- ▶ 1959 : son premier roman, *L'amour en Vogue*, est édité par Michel Chrestien, chez Calmann-Lévy.
- ▶ 1975 : cofonde le magazine *Lire*.
- ▶ 1975-1990 : anime l'émission *Apostrophes*.
- ▶ 1985-2005 : anime l'émission *Dicos d'or*.
- ▶ 1991-2001 : anime l'émission *Bouillon de culture*.
- ▶ 2004 : est élu à l'Académie Goncourt.
- ▶ 2013 : entre dans le *Petit Larousse 2014*.

Passez à l'action !

« ON INNOVE ! 5 ans d'initiatives » 10 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Souhaite recevoir : exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications à

*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques,
75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.*



10 € l'exemplaire

**« L'ENSEIGNEMENT
CATHOLIQUE
N'A PLUS DE SENS
S'IL N'ÉDUQUE PAS
À L'INTÉRIORITÉ. »**



BON DE COMMANDE « ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ » 10 € l'exemplaire

Nom / Établissement :

Adresse :

Souhaite recevoir : exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

Abonnez-vous !



Le magazine et ses rubriques :

Actualités Formation Gestion Initiatives Culture Livres/Multimédia



BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-série

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Contact : Abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €

Nom : _____ Prénom : _____

Établissement / Organisme : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site www.enseignement-catholique.fr